

LES GARDIENS DE GA'HOOOLE

Le siège

KATHRYN LASKY

POCKET JEUNESSE

KATHRYN LASKY

LES GARDIENS de GA'HOOLE

LIVRE IV ***Le Siège***

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Cécile Moran*



POCKET JEUNESSE

L'auteur

Kathryn Lasky est depuis longtemps passionnée par les chouettes et les hiboux. Il y a quelques années, elle a entrepris des recherches poussées sur ces oiseaux et leur comportement. Elle songeait à se servir de ses notes pour écrire un jour un essai, illustré de photographies de son mari, Christopher Knight. Mais elle s'aperçut bientôt que la tâche serait compliquée, ces créatures étant des animaux nocturnes, timides et difficiles à localiser. Elle se décida alors pour un roman, dont l'action se situerait dans un monde imaginaire.

Kathryn Lasky a écrit de nombreux ouvrages. Elle a reçu comme prix le National Jewish Book Award, le ALA Best Book for Young Adults, le Horn Book Award délivré par le *Boston Globe* et le Children's Book Guild Award du *Washington Post*. Fruit d'une collaboration avec son mari, *Sugaring Time*, un essai, a été récompensé d'un Newbery Honor.

Kathryn Lasky et son mari vivent à Cambridge, dans le Massachusetts.

Titre original :
GUARDIANS OF GA'HOOLE
4. The Siege

Publié pour la première fois en 2004, par Scholastic Inc., New York.

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : juin 2007.

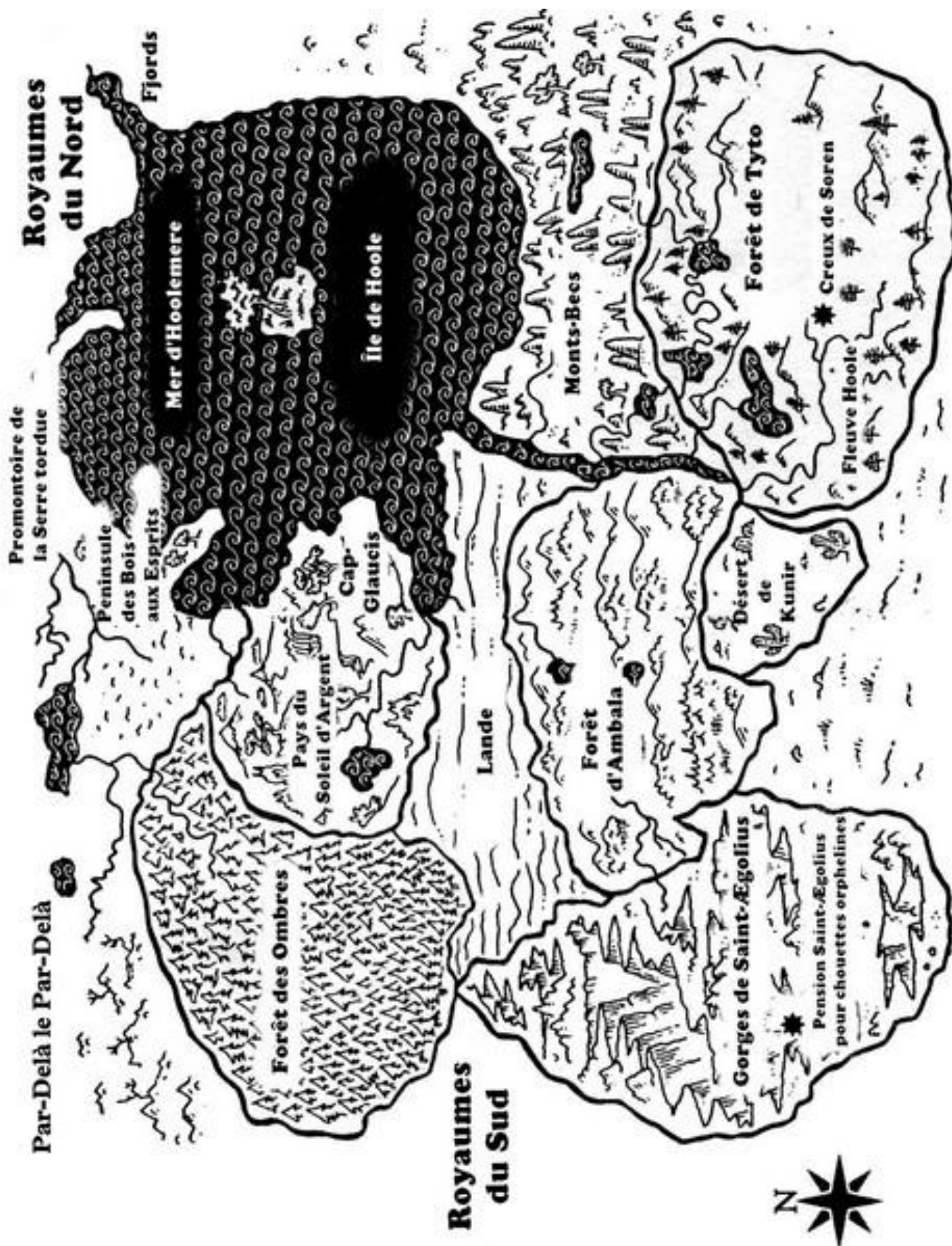
Copyright © 2004 by Kathryn Lasky. All rights reserved.
Artwork by Richard Cowdrey
Design by Steve Scott

© 2007, éditions Pocket Jeunesse, département d'Univers Poche
pour la traduction française.

ISBN 978-2-266-15522-9



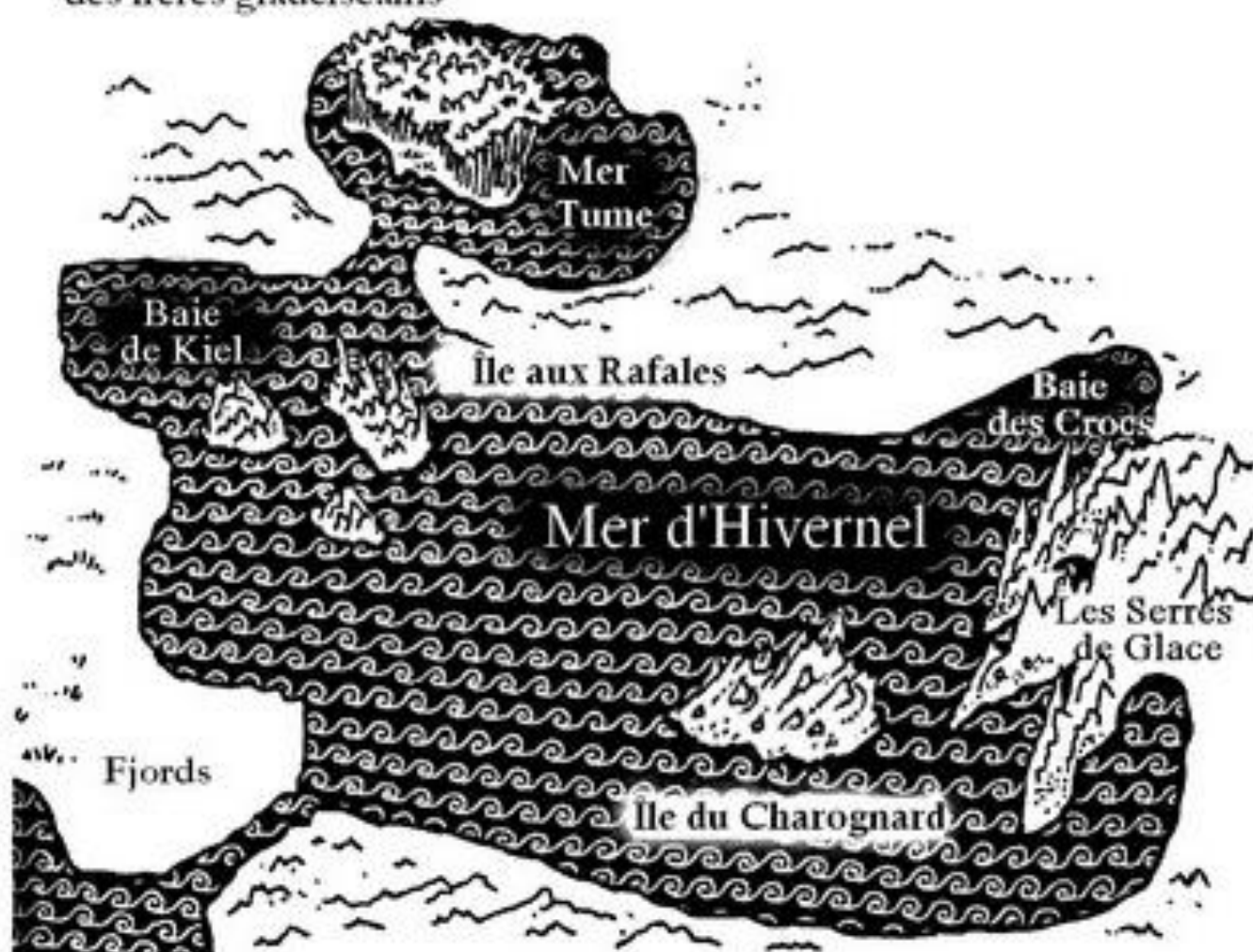
Pendant qu'elle se débattait contre les éléments déchaînés, le précieux ouvrage qu'elle avait laissé sur les rochers bascula dans les flots.



Royaumes du Nord



Communauté
des frères glauciscains



Royaumes
du sud



Les personnages

SOREN ET SES MEILLEURS AMIS

SOREN : chouette effraie, *Tyto alba*, du royaume sylvestre de Tyto ; s'est échappé de la pension Saint-Ægolius pour chouettes orphelines

GYLFIE : chevêchette elfe, ou chevêchette des saguaros, *Micrathene whitneyi*, du royaume désertique de Kunir ; s'est échappée de la pension Saint-Ægolius pour chouettes orphelines ; meilleure amie de Soren

PERCE-NEIGE : chouette lapone, *Strix nebulosa* ; devenu orphelin à peine quelques heures après son éclosion

SPÉLÉON : chouette des terriers, *Speotyto cunicularius*, du royaume désertique de Kunir ; s'est perdu dans le désert après une attaque au cours de laquelle son frère a été tué par des hiboux de Saint-Ægolius

(Tous les quatre s'entraînent afin de devenir des Gardiens du Grand Arbre de Ga'Hoole)

LES PROFESSEURS (OU « RYBS ») DU GRAND ARBRE DE GA'HOOLE

BORON : harfang des neiges, *Nyctea scandiaca*, roi de Hoole

BARRANE : harfang des neiges, *Nyctea scandiaca*, reine de Hoole

EZYLRYB : hibou petit duc à moustaches, *Otus trichopsis*, sage ryb de météorologie et chef du squad des charbonniers : mentor de Soren (également connu sous le nom de Lyze de Kiel)

STRIX STRUMA : chouette tachetée, *Strix occidentalis*, célèbre ryb de navigation

FANON : chouette des terriers, *Speotyto cunicularius*, ryb de ga'hoologie

SYLVANA : chouette des terriers, *Speotyto cunicularius*, jeune ryb et chef du squad de battue

LES AUTRES HABITANTS DU GRAND ARBRE

OTULISSA : chouette tachetée, *Strix occidentalis*, jeune femelle de haut lignage, étudiante au Grand Arbre de Ga'Hoole

MARTIN : petit nyctale, *Aegolius acadicus*, coéquipier de Soren dans le squad d'Ezylryb

RUBY : hibou des marais, *Asio flammeus*, coéquipière de Soren et de Martin

ÉGLANTINE : chouette effraie, *Tyto alba*, petite sœur de Soren

PRIMEVERE : chevêchette, *Glaucidium gnoma*, meilleure amie d'Églantine

MISS PLONK : harfang des neiges, *Nyctea scandiaca*, l'élégante chanteuse de Ga'Hoole

BUBO : hibou grand duc, *Bubo virginianus*, forgeron

Mme PITTIVIER : serpent aveugle, ancienne domestique de la famille de Soren ; membre de la guilde des harpistes

OCTAVIA : serpent kiéléen, domestique de Miss Plonk et d'Ezylryb

LES SANGS-PURS

KLUDD : chouette effraie, *Tyto alba*, grand frère de Soren ; chef des Sangs-Purs ou Grand Tyto (également connu sous le nom de Bec d'Acier)

NYRA : chouette effraie, *Tyto alba*, compagne de Kludd

VILMOR : chouette effraie, *Tyto alba*, lieutenant de la Garde Pure

LES DIRIGEANTS DE LA PENSION SAINT-ÆGOLIUS POUR CHOUETTES ORPHELINES

CROCUS : hibou grand duc, *Bubo virginianus*, Ablabbesse supérieure de la pension

HULORA : hibou petit duc des montagnes, *Otus kennicottii*, adjointe de Crocus

TATIE FINNIE : harfang des neiges, *Nyctea scandiaca*, gardienne de foyer

TONTON : hibou grand duc, *Bubo virginianus*, gardien de foyer

LES AUTRES HABITANTS DE LA PENSION

SCROGNE : nyctale boréal, ou chouette de Tengmalm, *Aegolius funerus*, capturé adulte par les patrouilles de Saint-Ægolius et gardé en otage contre la promesse d'épargner sa famille ; a été tué lors de l'évasion de Soren et Gylfie

HORTENSE : chouette tachetée, *Strix occidentalis*, célèbre pour avoir accompli des actions héroïques à Saint-Ægolius (également connue sous le nom de Brume)

PERSONNAGES SECONDAIRES

SIMON : hibou pêcheur brun ou kétoupa brun, *Ketupa (Bubo) zeylonensis*, membre de la communauté des frères glauciscains (Royaumes du Nord) en pèlerinage

LE FORGERON SOLITAIRE DU PAYS DU SOLEIL D'ARGENT : harfang des neiges, *Nyctea scandiaca*, une femelle forgeron qui n'est attachée à aucun royaume

ÉCLAIR : pygargue à tête blanche, aigle franc-tireur

ZANA : pygargue à tête blanche, compagne d'Éclair ; muette

SLYNELIA : serpent volant dont le venin a la capacité de guérir même les blessures très graves s'il est administré correctement

Note de l'auteur

Winston Churchill était Premier ministre de la Grande-Bretagne lors de la Seconde Guerre mondiale. Pendant des mois, les citoyens de Londres subirent les bombardements incessants des nazis. Au cours de cette période de terreur ; appelée la Bataille d'Angleterre, les hommes, les femmes et les enfants firent preuve d'un courage exemplaire. Les déclarations prononcées par Churchill contribuèrent à soutenir et à rallier à la cause nationale des citoyens épuisés et effrayés. On dit de lui qu'il « mobilisa la langue anglaise pour l'envoyer se battre ». Je tiens à reconnaître ici ma dette envers lui, car ses discours les plus enflammés m'ont aidée à écrire les monologues d'Ezylryb (en particulier dans les chapitres dix-huit, vingt et vingt-deux).

Quand j'étais enfant, on répondait souvent aux méchants de la cour de récréation : « La bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe. »

Et pourtant, les mots font mal. Ils peuvent blesser autant que des coups. Mais je n'aurais pas imaginé à l'époque que des phrases comme celles de Churchill pouvaient, à l'inverse, donner autant de force, d'audace et de cran à des populations confrontées aux drames de la guerre.

Prologue

Kludd explorait la nuit à vive allure, fou de rage. Des étincelles jaillissaient de son masque.

« Je dois trouver de l'eau ! Le métal va me couler dans les yeux. Que mon frère et son gésier pourri soient damnés ! » Il poussa un cri strident et lacéra le ciel de la pointe de son bec d'acier rougeoyant. La terrible malédiction qu'il venait de lancer semblait l'avoir soulagé des émotions violentes qui bouillonnaient en lui. Mais la fureur continuait de circuler dans ses veines, jusqu'à l'extrémité de ses rémiges, et lui donnait assez de force pour persévérer dans sa quête désespérée d'un point d'eau : là, il pourrait enfin baigner son masque fondu et ses plumes roussies. Son frère, Soren, ne l'avait pas raté, et la bataille avait sacrément mal tourné ! Ça, oui ! Tout était allé de travers !

Il finit par repérer le pâle reflet d'un rayon de lune sur une surface lisse. « Un lac ! » L'énorme chouette effraie vira sur l'aile et descendit en spirale, anticipant avec plaisir la sensation de fraîcheur sur son visage. Jadis Kludd avait perdu son bec au combat, ainsi que toutes les plumes de sa face. Cette fois, c'étaient les orifices de ses oreilles qui avaient souffert lors du duel. Cependant, il conservait un œil en bon état. Et surtout, sa haine demeurait. Kludd la nourrissait et la dorlotait comme une mère cajole ses poussins.

Oui, grâce à Glaucis, il avait encore la haine !

1

Le pèlerin

Le hibou pêcheur leva les yeux, stupéfait. La comète rouge n'était pas apparue dans le ciel depuis presque trois mois. Que pouvait bien être ce point luisant ? Il filait droit vers le lac à une vitesse alarmante. Grand Glaucis ! Voilà qu'il lâchait les jurons les plus épouvantables, les plus grossiers qui soient !

Le hibou s'avança vers le bout de la branche du sycomore qui surplombait le lac. Cet énergumène aurait bientôt besoin de secours – à moins qu'il ne s'agisse d'un autre pêcheur. En dehors de cette espèce et de certains grands ducs, la plupart des chouettes et des hiboux étaient complètement désarmés dans l'eau. Le pèlerin déploya ses ailes et se tint prêt à les rabattre avec vigueur. Il décolla dans la seconde qui précéda le choc.

Il entendit d'abord un plouf, puis un grésillement. De minces volutes de vapeur s'élevèrent à la surface du lac, au niveau du point d'impact. Éberlué, Simon découvrit une chouette aussi rouge qu'un charbon ardent ! Était-ce un charbonnier ? Non, un charbonnier ne se serait pas mis dans un tel état. Aussi étonnant que cela puisse paraître, ceux qui exerçaient ce métier ne se brûlaient jamais en effectuant leur travail.

Simon sauva l'inconnu de la noyade en le saisissant entre ses serres. Son gésier se glaça d'effroi quand il entrevit un visage mutilé et difforme – un masque de plumes et de métal fondu. « Qu'est-ce que... ? » Cependant, l'heure n'était pas aux questions. Au moins, ce mâle était vivant. Et en tant que frère glauciscain des Royaumes du Nord, Simon avait le devoir, non de l'interroger ou de le convertir, mais de l'aider en lui offrant réconfort, paix et amour. Cette chouette semblait d'ailleurs en manquer de façon cruelle, et elle tombait bien : c'était

précisément pour accomplir ce genre de mission que les frères quittaient leur retraite l'espace de quelques lunes. Ils y trouvaient l'occasion de s'ouvrir au monde et de remplir leurs obligations sacrées.

Le Père supérieur répétait souvent : « Rester cloîtré au sein de la communauté est une faute inexcusable. Nous n'avons pas le droit de nous complaire à longueur d'année dans l'étude solitaire. Il nous appartient de partager notre savoir, notre expérience et de faire profiter autrui des bienfaits que nous tirons de nos lectures. »

Simon en était à son premier pèlerinage et, jusqu'à aujourd'hui, il n'avait encore jamais rencontré de défi à sa mesure. À l'évidence, ce grand brûlé allait réclamer des soins attentifs. Raccompagner des oisillons égarés à leur nid, ramener la paix entre des groupes de corbeaux rivaux – les frères glauciscains faisaient partie des rares chouettes capables de raisonner ces oiseaux –, cela n'était rien comparé à ce qui l'attendait. Il lui faudrait rassembler toutes ses connaissances en médecine et en traitements par les plantes pour guérir ce malheureux.

Il aida le blessé à rejoindre son creux dans le tronc du sycomore.

— Doucement, doucement, dit-il d'une voix apaisante, nous allons vous remettre d'aplomb, vous verrez.

L'assistance d'un ou deux serpents domestiques dans ce type de situation critique n'aurait pas été de refus. Ils étaient d'une aide précieuse au monastère des Royaumes du Nord. Néanmoins, les pèlerins avaient pour consigne de vivre le plus simplement possible, sans serviteurs à leurs côtés pour nettoyer leur creux. Simon allait donc devoir soigner seul la chouette. Les sangsues étaient parfaites pour ce genre de plaies et, comme tout hibou pêcheur qui se respectait, il était assez doué pour les attraper.

Dès qu'il eut installé confortablement son blessé sur un lit douillet, fait de duvet arraché à sa propre poitrine et de diverses mousses, il partit à la chasse aux sangsues.

Il se dirigea vers un coin du lac où elles pullulaient. En chemin, il repensa à l'attitude étrange de cette chouette – une

effraie, sûrement. Elle s'était débattue quand il avait voulu lui lisser les plumes ! Personne ne refusait jamais un bon lissage. D'autant que son plumage était tout collé et dégoûtant. Comment avait-elle réussi à voler dans un état pareil ? Les barbules de ses rémiges – ces minuscules crochets, presque invisibles, qui s'emboîtaient pour former une surface régulière et aérodynamique – étaient tordues. Lorsque Simon avait tenté d'y remédier, son hôte s'était détourné. Bizarre...

Simon fut bientôt de retour, le bec plein de sangsues. Il les plaça sous les bords retroussés de l'étonnant masque. Il n'osait pas l'ôter : le métal avait fondu sur le visage de la chouette effraie – après un examen minutieux, Simon était maintenant sûr d'avoir affaire à un mâle exceptionnellement gros de cette espèce. À l'aide de boulettes de mousse imbibées d'eau, il pressa quelques gouttes de liquide au fond de sa gorge. L'effraie délirait. Elle vomissait un torrent d'injures, entrecoupé de quelques tirades vengeresses adressées à un certain Soren, à qui elle promettait une mort atroce.

Jour et nuit, Simon resta au chevet de ce mystérieux malade, changeant les sangsues, le désaltérant sous le bout d'acier déformé qui devait autrefois recouvrir un bec. Peu à peu, la chouette se calma et sa rancœur diminua. Ses monologues haineux se firent plus rares – au grand soulagement de Simon, car l'ordre des frères glauciscains tenait la violence en horreur. Pendant quarante-huit heures, elle enchaîna de longues plages de sommeil ininterrompues, puis, au troisième jour, elle ouvrit les paupières. Simon se félicita que son protégé soit enfin revenu à lui. Toutefois, les premiers mots que ce dernier prononça choquèrent le bon pèlerin presque autant que ses discours venimeux :

— Vous n'êtes pas un Sang-Pur.

« Un Sang-Pur ? Qu'est-ce qu'il raconte ? »

— Pardonnez-moi, mais j'ai peur de ne pas vous suivre.

Kludd cligna des yeux. « Oui, tu as raison d'avoir peur... »

— Peu importe. J'imagine qu'il me faut vous remercier.

— Oh, vous ne me devez rien du tout ! Je suis un pèlerin. Je ne fais que m'acquitter de ma mission.

— Quelle mission ?

— Celle de venir en aide à ceux de notre espèce.

— *Notre* espèce ! Vous n'êtes pas de mon espèce, aboya Kludd avec une férocité qui bouleversa Simon. Je suis une chouette effraie, un *Tyto alba*. Et vous, cracha-t-il avec dédain, à en juger par votre odeur, vous êtes un hibou pêcheur.

— Je me référais à notre espèce en général, bien entendu, tous hiboux et chouettes confondus.

Kludd poussa un hululement bas et hargneux.

— Hum... fit Simon. Bon, je vous laisse à présent.

— Si vous partez chasser, je préférerais que vous rapportiez de la viande fraîche plutôt que du poisson. Des campagnols, pour être précis.

— D'accord, je ferai mon maximum. Je suis sûr que vous vous sentirez mieux dès que vous aurez avalé de la viande.

Kludd lui jeta un regard noir. « Oh, il ne faut jamais être sûr de rien avec moi... Qu'il est vilain, celui-là ! Une tête plate, un plumage qui ne ressemble à rien – ni brun, ni gris, ni blanc –, des aigrettes ridiculement petites. Il n'y a pas plus moche qu'un hibou pêcheur... Enfin, tâchons d'en apprendre davantage sur ces pèlerins. »

— Un pèlerin, vous dites... D'où venez-vous ?

Ravi que l'effraie montre un peu d'intérêt à son égard, Simon s'empressa de répondre :

— Des Royaumes du Nord.

La phrase fit mouche. Cette fois, il avait vraiment piqué la curiosité de Kludd. Car ces territoires étaient des terres de héros. Le vieux sage Ezylyrb, qui avait failli causer la perte de Kludd lors de son dernier combat, était né là-bas.

— Les Royaumes du Nord sont plus célèbres pour leurs guerriers que pour leurs pèlerins.

— Oui, les chouettes du Nord ont un tempérament explosif. Mais on peut défendre l'amour et la paix avec autant de fougue que la haine et la guerre.

— Je vois...

Par Glaucis, ce hibou le dégoûtait. Il eut soudain envie de lui cracher sous le bec une bonne douzaine de pelotes d'affilée. Cependant, dans certaines situations, la diplomatie se révélait nécessaire.

— Mon gésier ne serait pas contre quelque chose à moudre. Pourquoi n'allez-vous pas me chercher une proie bien saignante, velue et robuste à souhait ?

« J'ai besoin de solitude pour réfléchir... »

Les Royaumes du Nord ! Leur seule mention avait enflammé son esprit. Il devait mettre au point un plan infailible. L'enlèvement du vieux hibou petit duc, Ezylyrb, avait échoué lamentablement¹. Cela n'était guère surprenant : le stratagème mis en place était nul. Pour le moment, le projet le plus brillant de Kludd consistait à monter une armée assez importante pour assiéger la pension Saint-Ægolius, plus connue sous le nom de « Saint-Ægo ». Les oisillons kidnappés et enfermés dans cet orphelinat passaient leurs journées à amasser des stocks de paillettes – des armes d'une puissance inégalée : elles s'attaquaient directement aux cerveaux des ennemis en les étourdissant. Saint-Ægo disposait de la principale réserve de paillettes connue dans le monde, mais ses dirigeants étaient si stupides qu'ils ne savaient pas comment les utiliser ! Leur bêtise ne les avait pourtant pas empêchés de trouver le repaire des Sangs-Purs, au fin fond d'un château en ruine, puis de filer avec les poussins que Kludd et des dizaines de Tytos tenaient prisonniers. Bien entendu, les Sangs-Purs ne s'étaient pas laissés faire. Ils les avaient poursuivis et affrontés afin de récupérer ce qui leur revenait de droit, selon eux. D'où le Grand Déferlement. Une foule de bébés chouettes était tombée à terre au cours du combat. Cet événement tragique avait alerté les habitants des régions voisines, en particulier les nobles Gardiens du Grand Arbre de Ga'Hoole. Mais avant que ces derniers ne découvrent l'existence des Sangs-Purs, Kludd et ses complices avaient accru leur force et développé leur stratégie.

Après le Grand Déferlement, de nombreuses chouettes de Ga'Hoole avaient quitté l'Arbre afin de porter secours aux blessés. Parmi elles, le guerrier légendaire des Royaumes du Nord, Lyze de Kiel, surnommé Ezylyrb dans les Royaumes du Sud. En plus d'une belle carrière militaire, il pouvait

¹ Voir Livre III, *L'assaut*.

s'enorgueillir de posséder un savoir immense, qui couvrait tous les domaines de la science moderne : météorologie, physique, géologie, etc.

Quand les Sangs-Purs avaient perdu les petits destinés à assurer leur suprématie, Kludd avait brusquement changé de tactique. Ezylyrb valait plus à lui seul que cent oisillons réunis. L'unique façon de l'attraper était de le piéger dans un « Triangle du Diable », un champ magnétique capable d'anéantir les capacités d'orientation du hibou. L'idée n'était pas mauvaise, sauf que, contre toute attente, le traquenard avait fait long feu – c'était le cas de le dire ! Des élèves d'Ezylyrb, probablement initiés par leur maître aux lois les plus complexes de la physique, avaient volé à sa rescousse et brisé le Triangle comme un fétu de paille, en incendiant les sacs de paillettes placés à ses trois angles.

Une bataille féroce s'en était suivie. Kludd avait eu la désagréable surprise de reconnaître parmi ses opposants son frère cadet, Soren, qu'il avait éjecté du nid lorsque ce dernier n'était qu'un poussin. À l'époque, Kludd avait obéi au Grand Tyto, qui lui avait ordonné de sacrifier un membre de sa famille en échange de son admission dans les hauts rangs des Sangs-Purs. Malheureusement pour lui, les chouettes de Saint-Ægo passaient par là et avaient emmené Soren. Et voilà que celui-ci resurgissait de son passé et manquait de le tuer ! D'abord, on leur piquait leurs nouvelles recrues ; ensuite, Ezylyrb leur échappait ; et pour finir, l'emplacement de leur repaire n'était plus un secret pour personne. Ils devaient se dégoter un autre quartier général d'où ils pourraient organiser la conquête des royaumes qu'ils convoitaient et exercer leur empire.

En attendant, il y avait des questions plus urgentes à régler. « Pendant tout ce temps, pensa Kludd, je n'ai rêvé que de contrôler le monde des chouettes grâce aux paillettes, et de le purifier. Pourtant, je n'ai jamais songé à assiéger le Grand Arbre sur l'île de Hoole. Il renferme les secrets du feu et du magnétisme ; il abrite de nombreux guerriers et savants. Je dois m'en rendre maître. Je saurai me montrer patient. Je vais

rassembler mes forces, mon armée dispersée, et nous renaîtrons de nos cendres, plus puissants que nous ne l'avons jamais été, pour affronter les Gardiens de Ga'Hoole. »

— Voici un bon gros campagnol, de premier choix. Sa belle fourrure d'hiver devrait ravir votre gésier.

« Oui, et lorsque j'en aurai terminé avec lui, je m'occuperai de toi, pèlerin. »

Kludd avait décidé de tuer Simon dès qu'il aurait suffisamment récupéré. Personne ne devait savoir qu'il avait survécu – faute de quoi, ses plans seraient compromis. Quand les os craquants des campagnols auraient revigoré son gésier, il liquiderait ce hibou puant. Kludd, comme tous les grands prédateurs, savait attendre son heure.

2

Les bois ont des yeux

On aurait pu la prendre pour un scrome, une chouette fantôme, tant son aspect était devenu étrange pour une chouette tachetée, avec ses plumes d'un gris vapoureux parsemé de taches blanches. Elle était perchée dans un sapin à proximité du sycomore. Ses ailes chétives rendaient les longs trajets difficiles, et ses trajectoires tortueuses. Cela ne l'empêchait pas, cependant, d'effectuer chaque jour une mission de reconnaissance.

Elle était presque invisible aux yeux de ses voisins d'Ambala. Les rares chanceux qui l'apercevaient l'appelaient Brume. Si elle savait se dérober à la vue des autres, en revanche, rien ne lui échappait. Lorsqu'elle pressentait un danger ou assistait à un incident inquiétant, elle rejoignait aussitôt les aigles, un couple de pygargues à tête blanche, avec qui elle partageait son nid. Jadis, des furets – des agents secrets, en quelque sorte – assuraient une surveillance attentive des environs. Mais depuis le meurtre de la chouette rayée, à la frontière des Monts-Becs et de la Forêt d'Ambala, plus personne ne s'en chargeait.

Brume soupçonnait qu'un grave péril menaçait la région. Quelques nuits auparavant, elle avait été le témoin d'une scène inhabituelle : une chouette fumante avait plongé dans le lac, avant d'être secourue par un pèlerin. Par miracle, elle avait dû survivre à la chute et à la brûlure des braises incrustées dans son visage, puisque Brume avait ensuite vu le bon pèlerin traquer des campagnols, puis des rats et des écureuils. À en croire les lamentations du hibou, le blessé avait exigé qu'il ne lui rapporte que de la viande et refusait de manger son poisson, ce qui était tout de même culotté !

Intriguée, Brume avait décidé de se rapprocher du creux du sycomore. Jusqu'où oserait-elle aller ? En général, le regard des animaux, y compris des autres chouettes, la traversait, comme si elle n'était qu'un nuage ou une nappe de brouillard. Et quand ils parvenaient à la discerner, ils étaient incapables d'identifier son espèce. Elle s'en accommodait d'ailleurs très bien. Ses seuls amis étaient Zana et Éclair, les deux pygargues avec qui elle vivait.

Elle fit quelques pas sur la branche. Une courte distance la séparait de l'épicéa qui poussait entre le sapin et le sycomore. Elle ne tarda pas à la franchir et se posa sur un rameau de belle taille. De là, elle bénéficiait d'une vue parfaite sur le creux dans lequel se reposait le convalescent. La chouette tachetée sursauta : il était colossal et son visage caché derrière un masque lui donnait une apparence monstrueuse. Une froide terreur s'empara d'elle. Il lui fallait avertir les aigles. Cette créature respirait la cruauté. La chouette allait s'enfuir quand le pèlerin revint. Soudain, un tourbillon de plumes tachées de sang jaillit à l'entrée du creux. Un hurlement sinistre secoua la forêt. En quelques secondes, tout était terminé : le hibou pêcheur gisait à terre, mort, une aile arrachée et le crâne ouvert. Dans l'obscurité grandissante, l'inconnu masqué déploya ses ailes et s'éleva dans le ciel... pour atterrir juste à côté de Brume ! Son sang se figea dans ses veines. Après avoir survécu à tant de drames, allait-elle mourir, ce soir, entre les serres de cette brute ? La respiration coupée, elle attendit, craignant le pire. Mais il se tourna vers elle et se contenta de cligner des yeux. « C'est fou ! Il ne me voit pas, même d'aussi près ! »

La branche trembla lorsque Kludd s'élança dans la nuit, à la recherche des Sangs-Purs. L'heure de la vengeance avait sonné. Il volait vers un destin glorieux ! Son gésier en frémissait d'excitation. Déjà, il croyait entendre les cris de la foule : « Kludd, notre commandant suprême, toi qui règnes sans partage... »

3

Pendant ce temps, au Grand Arbre de Ga'Hoole...

Les bourrasques hivernales agitaient les branches épaisses du Grand Arbre. L'époque de la « pluie blanche » venait de débuter ; à présent, les tiges grimpantes accrochées à l'Arbre jetaient des reflets d'ivoire. Les meilleures baies avaient été récoltées plusieurs semaines auparavant, à la saison de la « pluie rose ».

Le squad de météo, auquel appartenait Soren, était de retour avec de nouvelles prévisions. Le capitaine Ezylyrb célébrait cette nuit-là sa première sortie avec ses élèves depuis sa libération du Triangle du Diable. Et l'ambiance avait été à la mesure de l'événement – gaie, bruyante, agrémentée de nombreuses chansons et blagues de mous du croupion. Cela ne les avait pas empêchés de récolter un tas d'informations sérieuses, en dépit des prédictions pessimistes d'Otulissa. Elle n'avait cessé de répéter qu'ils n'apprendraient rien s'ils continuaient de « banigauder », selon l'expression chouette. Certains chefs de squads, comme Strix Struma, ne toléraient pas les « banigaudes », mais Ezylyrb pensait différemment : il considérait que ces plaisirs innocents contribuaient à renforcer les liens de camaraderie et de confiance mutuelle au sein de son équipe.

Otulissa détestait ce genre de distractions, en particulier les blagues de mous du croupion. C'était un éternel débat entre elle et Soren.

— Soren, j'estime qu'on a autre chose à faire en mission que d'échanger des blagues crapoteuses avec des mouettes.

Les deux coéquipiers, perchés à la sortie de la cantine, attendaient que Matrone les appelle pour la matine, c'est-à-dire leur dernier repas, celui qui se déroulait traditionnellement à l'aurore. Ensuite, ils iraient se coucher jusqu'à ce que les ombres du soir recommencent à envahir l'île et à obscurcir le ciel.

— On apprend beaucoup en écoutant les mouettes, Otulissa.

— Je ne suis pas d'accord. D'abord, elles ont un sens de l'humour pathétique, et tous ces chuintements, ces gloussements idiots, ces éclats de rire, moi, ça me gêne pour percevoir l'arrivée de nouveaux fronts. Ça fait écran aux vibrations. (Les chouettes tachetées étaient célèbres pour leur sensibilité aux changements de pression atmosphérique.)

— Tu parles ! Je te rappelle que tu avais annoncé qu'une tempête de neige se cachait derrière les bourrasques, et regarde : la voilà !

— Il n'empêche que mes prévisions auraient pu être beaucoup plus précises. Je n'ai même pas été fichue de deviner l'heure à laquelle la neige allait tomber, ni en quelle quantité, je te signale. De toute façon, je n'aime pas les blagues de mous du croupion. Moi, je préfère cent fois parler de notre formidable système digestif.

— Ouais, bon, on crache des pelotes... Et alors ? Il n'y a pas de quoi en faire un plat, intervint une énorme chouette lapone en se posant à côté d'eux.

— Perce-Neige, tu plaisantes ou quoi ? Notre gésier accomplit un travail fantastique ! Nous sommes les seuls oiseaux à éliminer aussi peu de déchets liquides. Tu ne trouves pas ça génial ?

— Pff... Quand on a vu une pelote, on les a toutes vues, grogna-t-il.

— Je commence à avoir froid, les interrompit Soren. J'espère que les matines sont bientôt prêtes. Je mangerais bien un truc chaud.

Avant leurs escapades, les membres du squad de météo n'avaient pas droit aux mets cuisinés. Ezylyrb tenait à ce qu'ils gobent leurs proies crues et encore revêtues de leurs poils. Évidemment, cela n'avait rien d'aberrant : cette coutume était la règle dans le monde des chouettes et des hiboux. Mais les

habitants de Ga'Hoole avaient développé une civilisation exceptionnelle, basée sur la maîtrise du feu. C'était d'ailleurs en raison de leur savoir hors du commun qu'ils se sentaient le devoir de protéger les autres royaumes. Depuis peu, les périls s'étaient multipliés. L'un de ces dangers, et non des moindres, était incarné par les troupes cruelles de la pension Saint-Ægoliuss, où Soren avait autrefois été emprisonné avec Gylfie. Mais il existait un ennemi plus redoutable encore : le groupe des Sangs-Purs, dirigé par le propre frère de Soren, Kludd.

Matrone, une chouette rayée un peu boulotte, passa le bec par l'ouverture :

— Le repas est servi ! lança-t-elle.

— Enfin ! s'exclama Soren.

— Ouais ! s'écria Gylfie en déboulant devant ses copains. Je flaire la bonne odeur d'ailes de chauve-souris rôties !

— Tu étais où ? lui demanda Soren.

— J'aidais Octavia à la bibliothèque.

— Hein ? À quoi faire ?

— À réorganiser les rayonnages sur les champs magnétiques et les paillettes. Une décision prise en haut lieu, je suppose.

— Pourquoi avec Octavia ? s'étonna Otulissa. À quoi peut bien servir un serpent aveugle dans une bibliothèque ? Ne le prenez pas mal, madame Pittivier.

Les jeunes étaient en train de se rassembler autour de leur table – c'est-à-dire de Mme Pittivier.

— Oh, je ne me vexe pas pour si peu ! répondit-elle.

Gylfie réfléchit à la question de sa camarade.

— Pourquoi Octavia ? Heu... sûrement parce qu'elle fréquente Ezylyrb depuis si longtemps qu'elle connaît les livres à mettre en valeur sur les étagères. Et puis la bibliothécaire ne s'en sortait pas toute seule. D'autant qu'elle ne domine pas aussi bien qu'Octavia ce genre de sujets. Là-dessus, forcément, Fanon est arrivée et s'est mise à distribuer des ordres.

Cette nouvelle arracha un soupir à la tablée. Fanon, la prof de ga'hoologie, était la moins appréciée des rybs du Grand Arbre.

— Qu'est-ce qu'elle fabriquait dans la bibliothèque ? pesta Soren. Je ne vois pas le rapport entre les champs magnétiques et la ga'hoologie.

Otulissa ébouriffa ses plumes.

— Oh, quelle importance ? J'ai trop hâte d'étudier les forces magnétiques, je ne vous dis pas !

— Non, ne nous dis pas, grommela Perce-Neige.

— Pour une fois, je suis d'accord avec lui ! murmura Gylfie à l'oreille de Soren, qui pouffa.

Otulissa était très intelligente. On ne pouvait pas lui enlever cette qualité. C'était elle qui avait découvert le Triangle du Diable et su comment le détruire avec le feu. Elle connaissait même les propriétés du mu-métal, qui protégeait contre les effets dévastateurs des champs créés par les paillettes. Mais elle avait aussi la mauvaise habitude d'étaler sa science, ce qui, à force, tapait sur le système. Pire : elle se mettait à citer la liste interminable de ses ancêtres distingués, tous des intellectuels, en particulier sa géniale arrière-arrière-arrière-grand-tante, Strix Emerilla, qui avait rédigé une quantité impressionnante d'ouvrages scientifiques. C'était toujours Strix Emerilla par-ci, Strix Emerilla par-là... Au bout d'un moment, ses camarades finissaient par l'ignorer et poursuivaient leur conversation entre eux.

— Tu as remarqué que les membres du Parlement sont absents ? chuchota Gylfie à Soren.

Il hocha la tête.

— Eh bien, ce n'est pas par hasard ! affirma-t-elle avec un clin d'œil.

Soren sentit une bouffée d'excitation monter en lui. Gylfie était sur un coup, et il avait besoin de se changer les idées. Sa vie n'était plus la même depuis qu'il avait découvert que son propre frère était Bec d'Acier. Il passait un temps fou à ressasser des images horribles, tel que ce souvenir de Kludd jurant sa perte, le visage en feu sous le masque de métal en fusion : « Mort aux impurs ! Soren devra mourir ! »

Après les matines, les chouettes quittèrent le réfectoire et regagnèrent leurs creux respectifs. Le blizzard faisait rage dehors. Le ciel était blanc et on n'y voyait pas plus loin que le

bout de son bec. C'était par une nuit comme celle-ci, au beau milieu d'une tempête de neige, que Soren, Gylfie, Perce-Neige et Spéléon avaient atterri au Grand Arbre.

Après que les quatre amis eurent retrouvé Églantine, la petite sœur de Soren, dans leur chambre, Gylfie reprit ses confidences à voix basse :

— Il se passe des trucs, ici. Les adultes nous cachent des choses.

— Comment tu le sais ? demanda Spéléon.

— Aucun des membres du Parlement n'a participé au repas : ils étaient en réunion.

— Je parie qu'ils vont déclarer la guerre aux Sangs-Purs ! s'emballa Perce-Neige. Et qu'ils vont nous nommer chacun responsable d'une division.

— Désolée de te décevoir, mais il ne s'agit pas de ça.

Gylfie ne se trompait pas : la chouette lapone était dépitée. Perce-Neige adorait se battre, et avec sa férocité et sa vitesse incroyables, il avait prouvé à maintes reprises qu'il ne craignait personne.

— Non, ils sont en train de discuter haut magnétisme.

— Oh, nom de Glaucis ! ronchonna Perce-Neige. Génial ! Comme si on n'entendait pas déjà assez parler de « HM » par Otulissa.

— Perce-Neige, le haut magnétisme est un domaine d'avenir pour la recherche, dit Spéléon. Il reste des tas de choses à découvrir.

— Le problème, justement, chuchota Gylfie, c'est que le sujet a été scronqué.

— *Scronqué ?* répétèrent les autres.

— Oui, interdit, en somme. On n'a plus le droit de l'étudier.

Les compagnons accueillirent la nouvelle par un silence dubitatif.

— Impossible, lâcha enfin Soren. Tu dois te planter, Gylfie. Ce n'est pas le genre de la maison d'interdire l'accès à la connaissance. Au contraire, les rybs nous encouragent sans cesse à lire.

— C'est peut-être pour une période limitée, mais, en tout cas, au jour d'aujourd'hui, plusieurs matières sont scronquées.

— Hum ! Eh bien, moi, je n'aime pas ça !

— Moi non plus, approuva Perce-Neige.

Spéléon cligna des paupières et, fidèle à lui-même, il exposa posément son point de vue :

— Oui, bien sûr, c'est affreux de vouloir empêcher de jeunes chouettes de se cultiver. Imaginez : si Otulissa n'avait pas lu tous ces bouquins sur le Triangle du Diable, nous n'aurions jamais pu libérer Ezylyrb.

— On devrait aller leur dire ce qu'on en pense, intervint Églantine.

— Avant de faire quoi que ce soit, décida Soren, il faut vérifier l'info.

— On fonce aux racines ? proposa Gylfie.

— C'est de là-bas que tu les as écoutés, hein ?

— Ben... oui, avoua-t-elle, un peu embarrassée.

Espionner les débats des rybs n'avait en effet rien de très glorieux.

Des milliers de couloirs étroits serpentaient à l'intérieur du tronc du Grand Arbre. Quelques mois auparavant, Gylfie, qui avait souvent du mal à dormir, avait découvert au gré d'une promenade un trou situé entre les racines qui faisait caisse de résonance. On y entendait les discussions à huis clos des adultes comme si on était à l'intérieur du Parlement avec eux ! Encore fallait-il s'y faufiler, car les racines étaient énormes et entremêlées.

— Oh, je suis hyper-contente ! s'écria Églantine en sautillant sur place. Je rêvais d'y aller depuis si longtemps.

Les quatre grands échangèrent des regards gênés.

— Vous n'avez pas l'intention de me laisser ici toute seule, hein ? Oh, non ! C'est pas juste !

— Bon, Églantine, tu viens à une condition, lui répondit son frère. Tu dois promettre de ne rien raconter, pas même à Primevère.

— Oui, promis ! Je vous rappelle au passage que, sans moi, vous ne sauriez toujours rien du magnétisme.

Elle n'avait pas tort, au fond. La jeune effraie avait été capturée par les Sangs-Purs, puis enfermée dans la crypte d'un château en ruine où ils l'avaient exposée aux effets dévastateurs

des paillettes. C'était grâce à elle que Soren et sa bande avaient retrouvé l'ancre de leurs ennemis et compris comment ils se servaient des champs magnétiques pour affaiblir leurs adversaires.

— D'accord, soupira Soren. Pas un mot ?

— Je te le jure, assura Églantine en hochant sa jolie tête d'un air solennel.

4

Halte au scronage !

— Je ne vois pas l'intérêt d'instruire des oisillons impressionnables sur ce genre de questions. Après tout, le haut magnétisme est un sujet complexe, que nous commençons à peine à comprendre nous-mêmes.

Les cinq jeunes, juchés sur des racines, suivaient le débat du Parlement. En entendant Fanon, Soren fut sur le point d'exploser. Évidemment, le haut magnétisme était plus compliqué que la ga'hoologie, la matière la plus ennuyeuse enseignée au Grand Arbre ! Le ryb Elvan partageait l'avis de Fanon, tandis qu'Ezylryb et le forgeron Bubo étaient plutôt dans le camp des anti-scronques. Strix Struma se tâtait encore.

Les petits galopins devinèrent une autre présence... Ils se raidirent tandis qu'une ombre glissait soudain sur eux dans l'obscurité. Ils tournèrent la tête et reconnurent... Otulissa !

La colère de Soren redoubla. « Oh ! Crottes de raton ! Que fiche-t-elle ici ? » Il lut sur le bec de Perce-Neige ce que tout le monde pensait sans oser le dire : « Nom de Glaucis, elle me court sur le croupion ! » Ces expressions étaient parmi les plus impolies dans le langage chouette. Il n'existait qu'un mot encore plus grossier : « glufienter ». Celui-là, personne, jamais, ne le prononçait. Pas même Perce-Neige. C'était un coup à être évacué dare-dare de la cantine. Mais Otulissa resta impassible. Elle se contenta de porter une serre à son bec pour rappeler à Perce-Neige de ne pas faire de bruit. Soren s'efforça de retrouver son calme. De toute façon, il ne pouvait rien changer à la situation. Autant continuer à écouter la conversation des adultes.

— Le haut magnétisme n'est pas une science, poursuivit Fanon. C'est de la magie noire, un art des ténèbres. Le livre intitulé *La pailletose et les divers troubles du gésier* ne dit pas autre chose. Il doit immédiatement être retiré des rayonnages de la bibliothèque.

— Faux, archifaux ! tonna Ezylyrb.

Les racines tremblèrent si fort que la minuscule Gylfie faillit tomber à la renverse.

— D'abord, sauf votre respect. Fanon, je suis en désaccord avec le sens négatif que vous donnez au mot « ténèbres ». Comment l'obscurité peut-elle être associée au mal dans le bec d'un rapace nocturne ? N'est-ce pas la nuit que nous reprenons vie, que nous volons, chassons, explorons et relevons des défis ? N'est-ce pas la nuit que se dévoilent l'âme des chouettes et leur vraie noblesse ? Telles les fleurs qui éclosent au soleil, nous nous épanouissons dans les ténèbres. Par ailleurs, le magnétisme n'est pas plus obscur que magique. C'est une science qui n'en est qu'à ses balbutiements, voilà tout.

— J'aimerais avoir une petite explication avec toi, Otulissa ! gronda Soren quand ils furent de retour dans leur creux. Qui t'a autorisée à nous suivre ?

— Et qui vous a autorisés à écouter les discussions du Parlement ? rétorqua-t-elle.

— Ne change pas de sujet...

— J'ai autant le droit que vous de savoir ce qui se passe. Qui est allé secourir Ezylyrb avec le Super-Squad ? Qui a découvert le Triangle du Diable ? Et qui connaissait le mu-métal ? Hein ? Qui savait que le feu détruisait les champs magnétiques ?

Spéléon fit un pas en avant.

— Toi, concéda-t-il simplement. Tu as raison. D'ailleurs, aucune chouette n'a le droit d'être mieux informée qu'une autre. Voilà pourquoi nous sommes contre le scroncage. À ton avis, pourquoi veulent-ils interdire les livres sur le haut magnétisme ? De quoi ont-ils peur ?

— Je ne sais pas... Peut-être de... de ce qu'a subi Églantine au château.

— Et Ezylyrb dans le Triangle du Diable, ajouta Soren.

— C'est un peu différent. Ezylyb a juste perdu le sens de l'orientation. Il ne pouvait plus naviguer. Tandis qu'Églantine...

— Moi, je ne ressentais plus rien, confia celle-ci. Mon gésier était devenu aussi dur que de la pierre, froid comme les murs de la crypte où ils nous enfermaient.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi ils veulent nous empêcher d'étudier ces phénomènes, s'obstina Soren.

— Eh bien... sûrement parce qu'ils préféreraient d'abord en savoir plus sur la question eux-mêmes.

— Mouais. En attendant, qu'est-ce qu'on décide ?

— Il faut refuser d'obéir et le dire franchement, proposa Perce-Neige. Les bouquins et moi, ça fait deux. Il n'empêche que je n'aime pas l'idée qu'on m'interdise de lire ce qui m'intéresse. Ça me donne encore plus envie de fouiner dans les rayons interdits.

— Oui, mais on en revient toujours au même problème, souligna Gylfie.

— Lequel ? fit Otulissa.

— Comment se plaindre d'une décision du Parlement que nous ne sommes pas censés avoir entendue ? Autant se dénoncer tout de suite.

Otulissa ferma les yeux et réfléchit. Quand elle rouvrit les paupières, une lueur malicieuse animait ses prunelles ambrées.

— J'ai un plan ! Rappelez-vous : ils ont mentionné un livre en particulier qu'ils voulaient retirer des étagères : *La pailletose et les divers troubles du gésier*.

— Où veux-tu en venir ? demanda Soren.

— Je vais aller le réclamer à la bibliothécaire et on verra bien comment elle réagit. Ce sera une sorte de test.

L'idée fut approuvée à l'unanimité. Otulissa était décidément très intelligente.

* * *

Ainsi, à l'ombrée, dès que le dernier rayon de soleil aurait disparu, ils iraient à la bibliothèque – en petits groupes afin de ne pas attirer l'attention. Soren et Gylfie entreraient les premiers, suivis d'Otulissa, d'Églantine et de Spéléon.

Perce-Neige, n'étant pas un habitué des lieux, patienterait dehors.

Soren se demanda si Ezylyrb serait là, et s'il interviendrait quand Otulissa réclamerait le livre scronqué. Cette histoire le rendait malade. Les livres étaient interdits à Saint-Ægo. Seules Crocus et Hulora, les deux brutes qui dirigeaient l'orphelinat, pouvaient les consulter. Cette drôle de « pension », où personne n'apprenait rien, à part à devenir un esclave sans cervelle, ne lui manquait pas le moins du monde.

Le mâle effraie et sa copine chevêchette étaient incapables de se concentrer sur les graphiques du grand atlas météorologique. Ezylyrb était là, assis à son bureau, toujours aussi peu communicatif. L'unique bruit émanant de lui était celui des chenilles séchées qui croustillaient entre ses mandibules. Le plus mystérieux des rybs laissait rarement transparaître ses émotions. Pourtant, Soren l'adorait, ce vieux hibou qui avait cru en lui dès le début, alors qu'il n'était encore qu'un pauvre orphelin traumatisé par les atrocités subies à Saint-Ægo.

Gylfie lui flanqua un petit coup de patte. Il leva les yeux : Otulissa venait d'entrer, accompagnée d'Églantine... et de Fanon, qui rejoignit la bibliothécaire derrière le comptoir d'accueil. « Oh, non, pas elle... » Soren sentit son gésier se ramollir, tandis que les plumes d'Otulissa se plaquaient contre son corps. Le trac aidant, elle rétrécissait à vue d'œil ! Cependant, une détermination farouche se lisait dans son regard. Elle ne reculerait pas ! Regonflée, elle se dirigea vers ces dames.

— Madame, dit-elle à la bibliothécaire, auriez-vous la gentillesse de me chercher un livre ? Je ne le trouve pas en rayon.

— Bien sûr, petite. Quel est son titre ?

— *La pailletose et les divers troubles du gésier.*

Un silence de plomb tomba dans la pièce, plus lourd que l'air après une pluie d'été. Soren jeta un coup d'œil à Ezylyrb, qui fixait Fanon avec intensité.

— Je vais regarder, balbutia la bibliothécaire.

— Oh, c'est inutile, l'interrompit Fanon. Cet ouvrage fait partie de ceux qui ont été provisoirement retirés de la salle de lecture, jusqu'à ce que le Parlement ait pris certaines décisions.

— « Retirés de la salle de lecture » ? Depuis quand le Parlement a-t-il le droit de nous empêcher de lire ?

Otulissa s'était grandie et enflée. Ses plumes étaient toutes ébouriffées – un aspect souvent associé à une posture d'attaque. Elle était É-NORME.

— Il y a des tas d'autres livres intéressants, ici, répliqua Fanon d'une voix mielleuse.

— C'est celui-là que je voulais. Il est cité par Strix Emerilla, une de mes ancêtres distinguées, la célèbre météorotrix qui a rédigé de nombreux essais sur la pression atmosphérique et les changements climatiques.

— L'ouvrage que tu demandes ne traite pas de météorologie.

— Peut-être, mais Strix Emerilla avait l'esprit ouvert sur d'autres disciplines que la sienne. Il me semble qu'elle se référait à ce livre car il y est question d'un lien éventuel entre les troubles du gésier et les variations de pression.

— Et alors ?

— Alors, j'ai moi aussi l'esprit ouvert et je souhaite consulter ce livre. Puis-je l'avoir maintenant, s'il vous plaît ?

« Glaucis bénisse Strix Emerilla ! », songea Soren. Il n'aurait jamais cru en arriver un jour à glorifier l'ancêtre préférée d'Otulissa.

— Je suis désolée, jeune demoiselle : c'est absolument impossible. Il est scronqué pour une durée indéterminée, riposta Fanon d'un ton sec, avant de revenir à ses listes.

— SCRONQUÉ ! s'exclama la chouette tachetée.

Elle avait parlé d'un ton si indigné que tous les lecteurs levèrent des yeux alarmés.

— Oui, scronqué, répéta Fanon, visiblement agacée.

— Il n'y a rien de moins noble, de moins intelligent, de plus vulgaire et de plus bas que de scronquer un écrit, lâcha Otulissa avec mépris. C'est totalement indigne d'oiseaux de notre classe.

— Peut-être, mais il est scronqué, gronda Fanon. Otulissa s'enfla tant qu'elle doubla de volume. Folle de rage, elle finit par crier :

— Dans ce cas, ALLEZ VOUS FAIRE GLUFIENTER, VOUS
ET VOTRE SCRONCAGE À LA NOIX !

5

Une mission périlleuse

— Quoi ? Fanon est tombée dans les pommes ? s'exclama Perce-Neige, atterré.

— Ouais, ils ont dû l'emmener à l'infirmerie, raconta Soren.

Otulissa se tenait droite comme un « i ». Seul son bec tremblotant trahissait son émotion.

— Je ne regrette pas un mot. Pas même... vous savez quoi. Je ne présenterai pas d'excuses. Scronquer va à l'encontre de tous les principes défendus par les Gardiens de Ga'Hoole. Tant pis si je reçois un moxilex. Ils peuvent même me débotter du squad, je m'en fiche.

Ses camarades lui lancèrent des regards horrifiés. Être débotté de son squad, c'est-à-dire provisoirement exclu de son équipe, était la plus sévère des punitions – ou des moxilex – chez les chouettes. C'était l'humiliation suprême pour un apprenti Gardien de Ga'Hoole. Par son coup d'éclat, Otulissa avait sidéré la petite bande et gagné son admiration éternelle. Cette demoiselle très comme il faut n'avait pas seulement prononcé le pire juron qui soit, mais elle l'avait craché à la figure d'une ryb ! Quel sort les adultes lui réservaient-ils ?

La surveillante du Parlement glissa soudain la tête dans l'ouverture du creux.

— Vous êtes tous convoqués au Parlement, sauf Églantine. Et que ça saute !

Elle n'avait pas l'air très contente.

« Oh, Glaucis, protège-nous ! », pensèrent-ils.

— Pourquoi pas moi ? se plaignit Églantine. J'en ai marre d'être exclue.

— Même pour un moxilex ? demanda Perce-Neige. La dernière fois, je ne sais pas si tu t'en souviens, on a passé trois soirées à enterrer des pelotes au pied de l'Arbre avec Fanon. Crois-moi, tu n'as rien manqué.

Sur le chemin, Gylfie marmonna :

— On est bons pour enterrer des pelotes jusqu'à l'été...

— Surtout moi, soupira Otulissa. Le gros mot m'a échappé. Je n'en revenais pas moi-même. Mais je n'ai aucun remords !

Dans leur for intérieur, ils l'approuvaient tous. Cette histoire de livres scronqués était un vrai scandale.

À leur grande surprise. Fanon était absente du Parlement. Seuls Ezylyrb, Boron et Barrane – le roi et la reine de Hoole, deux splendides harfangs des neiges – étaient alignés sur le perchoir en bouleau blanc qui leur servait de tribune. Plus étonnant encore, deux membres du squad de météo se trouvaient face à eux : Ruby, l'acrobate de l'équipe, une femelle hibou des marais, et Martin, un petit nyctale. Ils semblaient aussi déconcertés par leur présence en ces lieux que Soren. « Mais... pourquoi Ruby et Martin ? s'interrogeait celui-ci. Je n'y comprends plus rien. »

Barrane s'éclaircit la gorge et prit la parole :

— Vous n'avez pas été appelés ici sans raison.

Les jeunes étaient pétrifiés d'effroi. Quelle serait la sanction ? Une corvée de pelotes ou l'exclusion temporaire de leur squad ? Boron poursuivit le discours entamé par sa compagne :

— À vous sept, vous représentez un large éventail de compétences et de qualités. Vous l'avez d'ailleurs prouvé lors de la fabuleuse libération d'Ezylyrb. (Ce dernier acquiesça, les yeux posés sur Soren.) Il paraît qu'on vous surnomme même le « Super-Squad » dans les couloirs.

La chouette effraie sentit son gésier tressauter d'orgueil.

— Venons-en au fait. Nous avons à nouveau besoin du Super-Squad aujourd'hui.

Le silence était tel qu'on aurait entendu un brin d'herbe tomber.

« Grand Glaucis, songea Soren, si Perce-Neige la ramène avec ses histoires de guerre et de serres de combat, je jure que je l'assomme. »

La chouette lapone avait un léger penchant pour la bagarre, et il fallait bien admettre que c'était un adversaire redoutable.

L'idée dut également traverser Barrane, car, au même instant, elle fixa Perce-Neige d'un regard autoritaire. Ses yeux jetaient des éclairs.

— Nous n'allons pas vous demander de vous battre, dit-elle. Cependant, en un sens, ce que nous vous proposons est encore plus périlleux. L'enjeu est vital pour l'Arbre, mais vous pourriez trouver la mort dans cette aventure.

Soren et ses amis retinrent leur souffle.

— Votre mission sera d'infiltrer la pension Saint-Ægoliu pour chouettes orphelines.

« Quoi ? Oh, non, pas ça... » Soren et Gylfie étaient effondrés. Ils faillirent dégringoler de leur perchoir. On les invitait à retourner dans un endroit dont ils s'étaient évadés en prenant des risques insensés, et où on avait tenté de détruire leur personnalité en usant de méthodes barbares².

— Nous avons des raisons de penser que les Sangs-Purs tentent de noyauter la pension dans l'intention de dérober ses immenses réserves de paillettes, expliqua Boron. C'est en tout cas ce que suggèrent certains rapports en provenance d'Ambala.

— Ambala ? s'écria Spéléon. N'est-ce pas là-bas que vivait la chouette rayée, le furet ?

— En effet. Depuis plusieurs mois, nous assurons la formation d'un nouveau furet. C'est une femelle un peu frêle et... hum... singulière. Toutefois, elle est parfaite pour ce métier : suite à un accident étrange – probablement un traumatisme du gésier qui aurait pu lui être fatal –, elle a perdu sa couleur. Ses plumes vaporeuses sont d'un gris très pâle, au point que certains la prennent pour un scrome. Elle se fait appeler Brume. Elle ne vole pas très bien, mais ses qualités d'observation sont

² Voir Livre I, *L'enlèvement*.

fantastiques. Les informations qu'elle nous a communiquées au sujet des Sangs-Purs nous inquiètent beaucoup.

— Pourquoi ? s'enquit Soren.

— Ils cherchent à se procurer des paillettes, répondit Barrane. D'où leur intérêt pour Saint-Ægo. Néanmoins, selon Brume, elles ne seraient qu'un instrument au service d'un projet plus vaste. Votre objectif sera de découvrir leurs intentions. Ils représentent, avec Saint-Ægo, les deux pires menaces qui pèsent sur nos royaumes. L'idée qu'ils soient de mèche, ou que leurs ressources soient combinées en vue de quelque plan démoniaque est... glaçante, pour le moins.

— Vous comprenez mieux l'importance de votre rôle maintenant, reprit Boron. Nous croyons en vous. Acceptez-vous cette mission ?

Les jeunes étaient stupéfaits. Eux qui s'attendaient à être grondés ou punis ! Soren sentait le regard d'Ezylryb sur lui.

— Soren, Gylfie, reprit Boron, nous réalisons à quel point il vous sera pénible de retourner à Saint-Ægo.

— Oui, murmura Soren. En plus, ils risquent de nous reconnaître, non ?

— Aucune chance ! affirma Barrane. Tu étais un poussin à l'époque où tu vivais là-bas. Tes rémiges n'avaient pas fini de pousser, ton visage n'avait pas encore son aspect définitif et tu ne mesurais que la moitié de ta taille actuelle. Toi aussi, Gylfie, tu as beaucoup changé.

— Et comme vous savez, intervint Ezylryb, ces chouettes sont d'une stupidité sans bornes. Cela dit, vous aurez besoin d'un alibi.

— Un alibi ? fit Martin.

— Oui, il faut inventer une histoire pour vous couvrir : d'où vous venez, ce que vous fabriquez là-bas, etc.

Otulissa réclama la parole en levant une patte.

— On n'a qu'à prétendre qu'on en a eu marre du Grand Arbre de Ga'Hoole ! Qu'on ne faisait plus confiance aux Gardiens !

— Non, lâcha Ezylryb. Ils ne vous croiront jamais. Au contraire, cela pourrait éveiller des soupçons. Dites que vous venez d'une région qu'ils connaissent mal.

— Laquelle ? fit Soren, bien conscient qu'Ezylryb avait déjà imaginé tous les détails.

— Les Royaumes du Nord.

— Euh... Une minute, s'affola Spéléon. Gylfie et moi sommes des chouettes des déserts. Il est impossible que nous venions du Nord.

— Oui, j'y ai pensé.

« Ça m'aurait étonné ! » songea Soren. Le petit duc à moustaches décolla de sa branche et se mit à décrire de grands cercles au-dessus de l'assemblée.

— Cet été, avant que ne surviennent certains incidents fâcheux – vous voyez à quoi je fais allusion –, je m'étais lancé dans une série d'expérimentations météorologiques. Je m'intéressais aux particules atmosphériques, et plus spécifiquement à celles qui sont à l'origine des somptueuses couleurs de l'Aurora Glaucora, quand le ciel d'été s'orne de mille reflets. Malheureusement, l'Aurora Glaucora est apparue juste au moment où je me laissais prendre au piège des Sangs-Purs... Mais, comme il est fréquent au cours de recherches scientifiques, on est sur le point de résoudre une énigme et, par un heureux hasard, on trouve la solution à un problème différent. J'ai ainsi élaboré une nouvelle méthode pour détecter les williwaws à longue distance.

— Les williwaws ! s'exclamèrent en chœur Soren, Gylfie, Perce-Neige et Spéléon.

— On sait ce que c'est ! déclara fièrement Gylfie.

— Ah, oui ? s'esclaffa Ezylryb en chuintant dans sa moustache.

— Oui, monsieur : lors de notre voyage vers l'île de Hoole, nous avons été aspirés vers les Fjords...

La voix de Gylfie faiblit peu à peu.

— Ha, ha ! Ça y est, tu commences à comprendre, hein ? Eh oui, voilà comment les chouettes nées dans le désert se retrouvent au beau milieu des Royaumes du Nord ! Attirées par une violente rafale !

— Brillant, chuchota Otulissa d'un ton admiratif.

— En réalité, ces coups de vent sont causés par un choc thermique. Enfin, bref : vous tenez votre alibi. Vous avez été aspirés vers les Royaumes du Nord.

— Et ensuite ? demanda Soren.

Ezylryb cessa ses allées et venues et se posa à côté de son élève.

— Ensuite ? Eh bien, peut-être que Gylfie et Spéléon, originaires du désert, ne s'y sont pas plu ? Quant aux cinq autres, disons que vous n'étiez pas tranquilles avec ces guerres de clans qui faisaient rage autour de vous. Des guerres très mal organisées, par ailleurs. « Organisé » est un mot clé pour les dirigeants de Saint-Ægo.

— Ça, oui ! confirma Gylfie.

L'organisation et l'efficacité étaient les deux valeurs reines de la pension.

— Vous devrez critiquer l'organisation militaire et sociale des clans, selon vous lourde et inefficace, poursuivit le petit duc. Mentionnez mon pays, celui des Eaux Boréales, la dernière frontière encore à conquérir, et vous verrez qu'ils seront intrigués. Je parierais qu'ils seront même dévorés par la curiosité. Ils vous prieront de tout leur décrire par le menu. Et si vous suggérez que ce territoire est vulnérable, vous vous ferez des amis, sans aucun doute.

— Mais nous ne saurons pas quoi répondre ! objecta Gylfie. Nous ne connaissons rien de ce royaume, nous n'avons jamais dépassé les Fjords.

— Vous saurez quoi raconter quand je me serai occupé de vous.

Les sept camarades échangèrent des coups d'œil nerveux.

— Vous devrez tous les sept vous présenter dans le creux d'Ezylryb chaque jour pendant une semaine, dit Boron, pour des cours intensifs sur l'histoire et la culture des Royaumes du Nord.

Soren sentit Otulissa frémir d'excitation à la perspective de ce nouveau défi intellectuel.

— Je ne puis trop insister sur la nécessité de garder le secret autour de cette expédition. Personne ne doit en entendre parler. Vous ne l'évoquerez qu'à l'intérieur de ces murs ou du creux d'Ezylryb – nulle part ailleurs.

— Même pas dans notre chambre ?

Soren voyait mal comment ils allaient parvenir à se cacher d'Églantine.

— Et nos rybs, alors ? On risque de rater des leçons.

— Ne vous tracassez pas, les rassura Barrane. En ce qui concerne votre creux, il nous semble devenu un peu exigü pour vous cinq. Primevère s'ennuie toute seule dans le sien depuis que la petite effraie masquée est morte de maladie l'été dernier. Elle n'a pas cessé de réclamer Églantine. Ta sœur voudrait bien la rejoindre, mais elle a peur de te blesser, Soren. Pour être honnête, nous pensons qu'elle sera plus à son aise avec Primevère, qui a le même âge qu'elle. Je vais lui dire que nous en avons discuté, que tu as compris et que tu es d'accord.

Puis Barrane se tourna vers Otulissa, Ruby et Martin.

— Pour vous trois, la situation est différente. Nous ne pouvons pas changer tout le monde de chambre, sinon vos camarades se douteront de quelque chose. Vous devrez donc faire preuve de la plus grande discrétion. Enfin, pour ce qui est de l'excuse à donner à vos rybs en cas d'absence, nous nous en chargeons. Ezylyrb envisage de se livrer à une nouvelle expérience scientifique pour laquelle il va falloir transférer une partie de nos équipements de l'autre côté de la mer d'Hoolèmère. Pour cela, il aura besoin de la participation d'apprentis issus de plusieurs squads. N'est-ce pas, Ezylyrb ?

Le vieux hibou hocha la tête.

— Eh bien, tout est arrangé, conclut Boron. Vous pouvez disposer. Préparez-vous à voir votre professeur à l'ombrée pour votre première leçon.

Alors que les sept jeunes s'apprêtaient à quitter le Parlement, Ezylyrb les rappela :

— Un instant. J'ai un petit cadeau pour Otulissa.

Celle-ci cligna des yeux et s'approcha du maître.

— Je crois que tu cherchais ceci...

Dans sa patte à trois serres, mutilée au cours d'un combat, il tenait un livre : *La paillettose et les divers troubles du gésier*.

— Vraiment ? Je... je peux ? balbutia-t-elle alors qu'il lui tendait l'ouvrage interdit.

— Oui, tu peux, Otulissa. D'ailleurs, je suis parfaitement d'accord avec toi : on glufiente les scroncages.

La mandibule inférieure de Barrane se décrocha presque, Boron grimaça, mais ils restèrent muets tandis que l'écho du vilain mot résonnait dans le creux.

6

Sur le bout des serres

D'abord, tu as le Creux de Lyze, sur l'île aux Rafales : c'est le clan d'Ezylryb. Ensuite, il y a le Creux de Snarth dans le Trident, un archipel de trois petites îles. Tu as aussi...

Ruby, au bord des larmes, poussa un profond soupir.

— Je n'arriverai jamais à me souvenir de tout. Il y a trop de clans, trop d'îles... Je ne me rappelle déjà plus qui appartient à la ligue de Kiel et qui est dans la ligue des Serres de Glace. Je vais craquer !

Otulissa avait appris par cœur les noms des dynasties au pouvoir dans les Royaumes du Nord, des figures légendaires de ces régions, ainsi que les dates des grandes batailles. Elle avait même mémorisé des passages entiers d'un long poème épique, le « Yigdaldish Ga'far », qui racontait les aventures d'un harfang nommé Fier-à-Patte et d'un hibou grand duc appelé Bec-Ardent. Du coup, elle donnait des complexes à ses camarades, surtout à Ruby qui était moins douée en lecture et qui rencontrait des difficultés pour articuler les mots compliqués.

— Ils restent coincés là ! J'ai l'impression de m'étouffer avec des cailloux. Ça ne veut pas sortir !

Il fallait bien reconnaître que les livres imposés par Ezylryb fourmillaient de termes imprononçables.

— Mais, dit Soren, pourquoi chercher à tout retenir ? On n'est pas censés avoir éclos dans les Royaumes du Nord, ni même y avoir grandi. Rappelez-vous : on y a atterri par accident, à cause d'un williwaw. Ce serait louche si on connaissait l'histoire de la région sur le bout des serres, comme les... les...

— Les grotgoths ? compléta Otulissa. Ça signifie « autochtones ».

Soren et Gylfie échangèrent un bref coup d'œil. Cette chouette tachetée était inouïe ! Elle ne s'accordait donc jamais aucun répit ?

— Je suis de l'avis de Soren, intervint Spéléon. Otulissa, tu devras te surveiller.

— Me surveiller ? Comment ça ?

Perce-Neige se pencha vers elle et lui glissa :

— Je traduis : fourre-toi une souris dans le gosier et boucle ton bec !

Otulissa se décomposa.

— Ah..., fit-elle, penaude. Oui, vous avez raison... Quel dommage ! J'ai lu tellement de trucs intéressants.

— Ne t'inquiète pas : ça te servira un jour, la réconforta Soren. En tout cas, on peut déjà ressortir pas mal de détails sur l'organisation militaire des clans. C'est ce que voulait Ezylyrb. Pas vrai, Gylfie ?

— Oui. Le but du jeu est d'inciter les chouettes de Saint-Ægo à penser qu'elles pourront les attaquer facilement. Mais moi, je crois qu'il y a une chose beaucoup plus essentielle que vous devriez tous apprendre.

— Laquelle ? demanda Martin.

Soren comprit aussitôt à quoi elle faisait allusion.

— La méthode pour résister au déboulunage.

À Saint-Ægo, les poussins ne dormaient pas le jour. Au mépris des lois de la nature, Crocus et Hulora les obligeaient à se reposer la nuit. Cependant, à intervalles réguliers, ils étaient réveillés et forcés de défiler sous la pleine lune, avec interdiction absolue de se réfugier à l'ombre d'une corniche. Car les effets de l'astre étaient dévastateurs pour l'esprit et le gésier des faibles oisillons. Leur personnalité fondait comme neige au soleil et leur volonté s'évaporait. Ils perdaient jusqu'au souvenir de leur identité. Pour renforcer ce processus, on leur attribuait des numéros et on leur ordonnait de répéter leur ancien prénom tout en marchant, jusqu'à ce qu'il se transforme en un bruit dénué de sens. Soren et Gylfie avaient inventé une parade : chacun répétait son numéro ! Ainsi, ils se préservaient en partie du déboulunage.

Ils avaient également imaginé d'autres ruses, dont certaines étaient assez risquées. Leur meilleure stratégie consistait à se raconter à voix basse les légendes de Ga'Hooole. À l'époque, ils se figuraient encore qu'il s'agissait de simples fables. Ils ne se doutaient pas de l'existence du Grand Arbre. Cette technique leur permettait de contrer le déboulunage et l'inlunation, un procédé encore plus dangereux.

Ils enseignèrent ces astuces à leurs copains avec passion. Chaque membre de l'équipe serait chargé de retenir un ou deux chapitres. Ils devaient se les réciter en boucle, jusqu'à ce qu'ils les aient parfaitement assimilés. Ensuite, selon Soren, ils n'auraient même plus besoin de les dire à voix haute pour être protégés, car ces histoires auraient commencé à vibrer dans leur cœur et leur gésier. Ils seraient ainsi devenus les gardiens de leurs légendes.

Ruby trouva l'exercice beaucoup plus à son goût que le rabâchage des cours d'histoire-géo. Comme elle était la plus douée des navigatrices et des apprentis charbonniers, Soren lui avait confié les contes où il était question de feux de forêt, réunis dans le « Cycle du feu ».

Perce-Neige, bien entendu, serait le gardien du « Cycle des guerres ». Gylfie, en tant que membre du squad de navigation, connaissait les étoiles et les constellations mieux que personne : on lui attribua donc le « Cycle des étoiles ». Ces trois cycles composaient le corps principal des légendes. Otulissa, Spéléon et Soren se répartirent les épisodes mineurs, qui retraçaient les grandes catastrophes climatiques ou les confrontations entre héros et traîtres célèbres. Mis bout à bout, les chapitres formaient cette saga fabuleuse qui, depuis des siècles, aidait les poussins à grandir et à devenir plus forts.

Un moxilex très particulier

Le soir du départ, au crépuscule, les sept compagnons étaient nerveux. La journée leur avait paru trop courte. Otulissa, Martin et Ruby étaient les plus agités. Il n'avait pas été simple pour eux de partager leur creux avec des camarades qui ignoraient tout de leur future mission. Isolés avec leurs doutes et leurs craintes, le trac les avait assaillis avant les autres. « J'espère que je ne vais pas décevoir mes partenaires... Oh ! pourvu que je n'oublie pas ma partie des légendes de Ga'Hoole... Est-ce que je vais résister au déboulunage ? Et à l'inlunation ? » Ou pire : et si on les démasquait ? Ils risquaient alors de recevoir un châtiment cruel, tel que celui infligé lors des séances de « thérapie par le rire », quand le bourreau arrachait les rémiges du coupable une par une.

Ruby observa avec envie ses copains de chambrée, un autre hibou des marais et un grand duc. Ils dormaient encore, d'un sommeil paisible comme une douce nuit d'été, rêvant sans doute de campagnols gambadant dans les hautes herbes, et non d'ailes nues et ensanglantées ou de rayons de lune qui leur perforaient le crâne. Elle se concentra sur l'histoire du plus célèbre charbonnier des temps anciens. Les mots qui ouvraient le Cycle du feu se mirent à tinter dans sa tête :

« C'était au temps des éruptions sans fin. Des années durant, dans un pays appelé Par-Delà le Par-Delà, les flammes ne cessèrent d'écorcher le ciel, donnant nuit et jour aux nuages l'éclat rougeoyant des braises. Les volcans assoupis pendant des siècles s'étaient réveillés. Une épaisse couche de cendres recouvrait le paysage. On crut d'abord que Glaucis

tout-puissant avait jeté une malédiction sur la terre, mais il en était tout autrement, car Grank, le premier charbonnier, allait bientôt voir le jour. Le monde des chouettes et des hiboux découvrit alors que le feu pouvait être apprivoisé. »

De son côté, Martin révisait un bref extrait des *Légendes du ciel et de la mer*, où il était question d'une chouette qui, comme lui, avait plongé au fond d'un océan avant d'être secourue, non par une mouette, mais par une baleine.

Otulissa avait veillé toute la journée, incapable de fermer l'œil. Ses pensées se bousculaient au point de lui donner le tournis. Il y avait tant à apprendre – et à désapprendre ! Renonçant à lutter contre l'insomnie, elle finit par sortir le livre qu'Ezylryb lui avait prêté, et qu'elle avait dissimulé sous sa litière de mousse et de duvet. Elle n'en lirait qu'une ou deux pages ; cela suffirait à la calmer et à lui changer les idées. Elle s'apprêtait à l'ouvrir quand, soudain, une voix troubla la paix du creux.

— Ah ! Je t'ai eue !

Le sang de la chouette tachetée ne fit qu'un tour. Fanon ! La tête de la vieille ryb bouchait l'ouverture du nid, éclipant le soleil déclinant. Elle leva une longue patte déplumée et, de sa griffe, lui intima l'ordre d'avancer.

— Viens ici, immédiatement, et apporte-moi ce livre !

— M-m-mais, bafouilla Otulissa.

— Il n'y a pas de « mais » !

Elle se leva en tremblant. Fanon lui arracha le volume des serres.

— Vous ne comprenez pas. C'est Ezylryb qui...

— Oh, si, je comprends parfaitement, jeune demoiselle. À présent, suis-moi. Un moxilex t'attend. Je l'ai conçu spécialement pour toi.

Otulissa était désespérée. Elle ne pouvait quand même pas raconter à Fanon qu'elle avait rendez-vous deux heures plus tard sur les falaises, au bout de l'île, avec les partenaires de sa mission top secret. Et si elle appelait Ezylryb à la rescousse ? Hors de question : il devait dormir comme un loir et il était strictement interdit de le réveiller. Alors il ne lui restait plus qu'à

refuser de suivre Fanon. Non, impossible. Elle risquait de provoquer un scandale et de compromettre la mission. Elle obéit donc à contrecœur.

En chemin, elle ne put s'empêcher d'observer l'allure ridicule de Fanon. La ryb était plus douée pour marcher que pour voler, comme toutes les chouettes des terriers. Elle manquait d'équilibre et faisait un bruit épouvantable. Ses battements étaient mous et imprécis, sa portance médiocre et ses virages maladroits – le poids du livre qu'elle tenait entre les serres n'arrangeait rien.

Otulissa croyait savoir où elle l'emmenait : à la pointe de l'île, à l'opposé des falaises où était fixé le rendez-vous ! C'était une de ses destinations favorites. Les parois rocheuses du littoral n'y étaient pas très hautes, et elles surplombaient une petite plage où s'échouaient des algues, des poissons morts et les pelotes crachées par les chouettes qui survolaient la mer d'Hoolemere. Ces débris étaient très riches en substances nutritives excellentes pour le Grand Arbre, à condition qu'ils soient convenablement enterrés à son pied. Pour cette raison. Fanon y envoyait souvent des groupes accomplir des corvées de ramassage. Voilà sûrement le sort qu'elle réservait à Otulissa. « Eh bien, je n'ai plus qu'à me dépêcher pour essayer de revenir à l'heure », pensa celle-ci.

Mais, pour commencer, Fanon prétendit avoir faim et exigea qu'elle lui rapporte un campagnol. L'élève s'exécuta et revint bientôt avec une proie qu'elle lâcha devant les pattes de son professeur, jalousement refermées sur le livre.

— Voilà un beau campagnol, merci, roucoula Fanon.

Comme Otulissa restait sans réaction, elle ajouta :

— Tu es en colère ?

La chouette tachetée ne daigna même pas lui accorder un regard. Elle s'envola aussitôt vers la plage et se mit à récolter des algues et des pelotes gorgées d'eau salée.

Le ciel avait tourné au violet. Le monde serait bientôt plongé dans l'obscurité. En cette fin d'hiver, la nuit tombait brutalement, comme un couperet. Six chouettes étaient alignées sur les hautes falaises de l'île de Hoole.

— Elle était censée être là à l'ombrée ! marmonna Soren d'un ton inquiet. Où a-t-elle bien pu passer ? Otulissa n'est jamais en retard, ce n'est pas dans ses habitudes.

— Je suis sûr qu'elle va arriver, dit Martin pour le rassurer.

Le petit nyctale n'avait pourtant pas l'air très convaincu.

Soren s'impatiait. Plus les minutes s'écoulaient, plus les vents devenaient capricieux et violents. La traversée d'Hoolemere était déjà assez difficile en temps normal, surtout depuis ce point de départ, très éloigné du continent. La chouette effraie et son amie chevêchette allaient devoir prendre une décision. Comme ils étaient les deux seuls à connaître Saint-Ægo de l'intérieur, leurs camarades les avaient désignés responsables de la mission. Ils échangèrent un rapide coup d'œil et se concertèrent en silence : le moment était venu.

— Parés à décoller ! ordonna Soren. Contrôle de la trajectoire ?

— Nord-nord-est, répondit Gylfie. D'abord, cap entre les deux premières étoiles de la constellation des Serres d'Or, puis on vire à l'est au bout de douze kilomètres, et ensuite, on met le cap plein sud. Le Petit Raton Laveur se lèvera sous peu ; rappelez-vous qu'il devra toujours se situer sur votre gauche.

— Go ! hurla Soren de sa voix stridente de chouette effraie.

Pendant ce temps, sur la plage en croissant de lune, Otulissa était au bord de la crise de nerfs. « Oh, qu'est-ce que je vais faire ? », se disait-elle.

Elle avait amassé une belle quantité d'engrais. Il lui faudrait effectuer au moins quatre voyages pour tout ramener au Grand Arbre. Mais Fanon ne semblait pas pressée de rentrer. Au contraire : elle ne cessait de lui réclamer des serpents et d'autres mets de choix.

— Oh, mon estomac gargouille à nouveau... Je crois bien que j'ai vu passer un petit écureuil dodu. Aurais-tu l'obligeance de... ?

« De quoi, espèce de vieille sorcière puante ? »

Sans un mot, Otulissa posa sur sa pile le poisson qu'elle venait de trouver et décolla. Ces « Serais-tu assez aimable de... ? », « Aurais-tu l'obligeance de... ? » ou « Verrais-tu un

inconvenient à... ? » commençaient sérieusement à l'agacer ! À l'évidence, Fanon se fichait pas mal de son opinion, alors pourquoi faire semblant d'être douce et polie ?

Tandis qu'elle fondait sur l'écureuil à une vitesse étourdissante, la dernière goutte de soleil se volatilisa. En l'espace de quelques secondes, il fit complètement noir. La chouette tachetée s'éleva dans la nuit, le bec rouge du sang de sa victime.

« Et voilà ! Ils sont partis sans moi ! », se lamenta-t-elle.

Bataillant ferme contre les bourrasques, elle se dirigea vers la corniche où était perchée Fanon. Elle amorça un virage afin de lâcher l'écureuil à côté d'elle, puis, subitement, un soubresaut de son gésier la fit changer d'avis. L'indignation la submergea, envahissant jusqu'au dernier os creux de son petit corps. Elle lança sa proie au visage de Fanon et cria :

— Allez vous faire glufienter !

Là-dessus, elle s'écarta vers le large et partit braver les vents tumultueux.

— Reviens ici sur-le-champ ! Tu... Tu..., bredouilla Fanon.

Sans réfléchir, la ryb s'élança à la poursuite de la rebelle. Mal lui en prit : ballottée par les courants contraires, arrosée par les gerbes d'écume blanche qui jaillissaient de la mer, tels des scromes furieux, elle se mit à dessiner de grands moulinets avec les ailes.

Têtue, elle continua néanmoins d'avancer. Mais pendant qu'elle se débattait contre les éléments déchaînés, le précieux ouvrage qu'elle avait laissé sur les rochers bascula dans les flots.

8

Cap sur Saint-Ægo

— Chouette à bâbord ! annonça Perce-Neige en voyant un oiseau émerger d'une épaisse nappe de brouillard.

— Grand Glaucis ! C'est Otulissa ! hulula Soren, abasourdi.

Le reste de la bande tourna la tête, le bec béant d'étonnement. La chouette tachetée se bagarrait contre un vent de face, le regard résolu. Elle vint se placer adroitement sur le flanc au vent de la formation, sa position habituelle au sein du Super-Squad.

— Pardon, je suis en retard.

— Que s'est-il passé ? l'interrogea Soren.

— Vous ne me croirez jamais : Fanon m'a pincée.

— Hein ? s'exclama Gylfie.

— Oui, elle m'a surprise en train de lire le livre que m'a donné Ezylyrb. Elle m'a collé un moxilex illico. Je suis allée à la plage pour ramasser des algues, des poissons, etc. J'ai bien été obligée d'obéir... enfin, au début.

— Et après ?

— Après je lui ai jeté un écureuil mort à la figure et j'ai fichu le camp. Et me voilà.

— Tu as quoi ? s'étrangla Ruby.

— Bon, intervint Soren. Écoutez, pour le moment, il faut rester concentrés sur notre mission. Les bourrasques sont de plus en plus violentes. Otulissa nous expliquera tout quand on aura atteint la côte. En attendant, on fonce. Gylfie, contrôle de la trajectoire, s'il te plaît.

— Encore deux degrés vers l'est, puis cap au sud.

« Parfait », pensa-t-il. Une fois qu'ils auraient viré, le vent soufflerait dans leurs rectrices et ils avanceraient sans trop se fatiguer.

Le programme était simple. D'abord, ils se dirigeraient vers les Monts-Becs. Ensuite, ils suivraient le rivage et s'engageraient dans l'estuaire du fleuve Hoole. Celui-ci les guiderait jusqu'à un affluent qui prenait sa source à Ambala. Ils survoleraient la partie sud de la Forêt d'Ambala, toujours en direction de l'ouest, pour rejoindre la frontière du royaume de Saint-Ægoliu. Si le plan se déroulait comme prévu, ils y seraient le lendemain. La nuit serait longue et difficile. Mais au moins, en hiver, l'aurore était lente à poindre, ce qui leur épargnerait sûrement une attaque de corbeaux. Ils patienteraient jusqu'au soir, avant de se remettre en route et de gagner les Gorges de Saint-Ægoliu, un labyrinthe aride de ravins irréguliers et de crevasses si profondes que le soleil ne s'y engouffrait jamais.

Le point de chute se trouvait dans des bois clairsemés. On y voyait les pics de Saint-Ægoliu se découper au loin sur l'horizon. Otulissa venait de terminer son récit. Ses camarades étaient éblouis par son audace. La chouette tachetée était plus connue pour son esprit agile que pour ce genre d'emportements. Tout de même, jeter un cadavre d'écureuil à la tête d'un ryb !

— Je me demande quel *moxilex* t'attend au retour, Otulissa, dit Gylfie. Ils vont peut-être en inventer un juste pour toi !

— Je sais, mais je ne regrette rien, déclara-t-elle d'un ton grandiloquent.

Soren claqua du bec deux fois – c'était devenu une habitude chez lui quand il se concentrait pour réfléchir. Tout cela ne lui plaisait pas beaucoup. En particulier le fait que Fanon se soit servi d'Otulissa pour traquer des proies, ce qui lui semblait révoltant. Surtout, il redoutait que son équipe soit distraite par cette histoire de *moxilex*.

— À mon avis, intervint Spéléon, Otulissa ne sera pas punie.

— Pourquoi ? demanda Ruby.

— Parce qu'il faut l'accord du Parlement pour infliger les *moxilex* les plus sévères. Fanon va devoir s'expliquer si elle en réclame un, et ça m'étonnerait qu'elle en ait très envie.

— Tu n'as pas tort, acquiesça Gylfie.

— Elle serait obligée d'avouer à Ezylyrb qu'elle a voulu retirer à Otulissa un livre qu'il lui avait prêté en personne. Et aussi qu'elle a exigé d'elle qu'elle chasse à sa place. Pas très flatteur comme tableau ! Elle risquerait de passer exactement pour ce qu'elle est : une vieille bique insupportable. Je ne sais pas pour vous, mais en ce qui me concerne, je n'aimerais pas me mettre à dos le ryb le plus apprécié du Grand Arbre. Je préférerais qu'il soit de mon côté, quitte à me fâcher avec Fanon, plutôt que l'inverse.

Soren soupira de soulagement. Les arguments de Spéléon étaient convaincants. Voilà qui mettait un terme à la conversation et aux angoisses de chacun. Le voyage, effectué en grande partie avec des vents contraires, les avait épuisés. Ils devaient reprendre des forces. Par chance, au bout de quelques minutes, ils somnolaient paisiblement. Seuls les deux chefs de la mission restèrent éveillés, afin de discuter de la meilleure stratégie à adopter pour entrer dans l'orphelinat :

— Je crois qu'on devrait opter pour la porte du Grand Duc, affirma Gylfie. Je me rappelle avoir entendu Scrogne expliquer que les chouettes adultes passaient toujours par là.

Scrogne, nyctale boréal, et surveillant de son état, avait accepté de servir Saint-Ægo à condition que sa famille soit épargnée. Il était dur au combat, raison pour laquelle Crocus et Hulora tenaient à l'avoir à leurs côtés. Cependant, il avait résisté au déboulunage. Ainsi, il avait pris Soren et Gylfie en pitié, et leur avait appris à voler afin qu'ils puissent s'échapper. Au cours de l'évasion, il avait été assassiné. Soren éprouvait toujours un pincement au gésier quand il repensait à lui. Néanmoins, il devait éviter de se miner le moral en ressassant des souvenirs pénibles. Lui et Gylfie auraient besoin de tous leurs moyens, et même davantage, pour atteindre leur objectif. De leur réussite dépendait le maintien de la paix dans les royaumes de chouettes et de hiboux.

Boron, Barrane et Ezylyb avaient réclamé des renseignements très précis. Pour commencer, le Super-Squad devait vérifier si d'éventuels disciples de Kludd et des Sangs-Purs avaient infiltré la pension ; et si tel était le cas, s'ils fauchaient des paillettes dans l'immense réserve stockée dans la bibliothèque. Deuxièmement, il s'agissait de savoir si les dirigeants de Saint-Ægo avaient fait des découvertes concernant l'utilité des paillettes. Autrefois, Crocus et Hulora étaient complètement ignares à ce sujet. Les grosses lacunes de l'Ablabbesse supérieure avaient d'ailleurs sauvé la vie des poussins : armée de tout son attirail en métal, y compris d'une paire de serres de combat, elle s'était écrasée contre le mur de la bibliothèque, attirée par la force magnétique des paillettes entreposées juste derrière, alors qu'elle tentait de les empêcher de fuir.

Même si l'idée de rester ensemble, entre copains, était séduisante, Soren et Gylfie savaient que, pour le bien de la mission, le groupe aurait intérêt à se disperser. L'orphelinat comptait de nombreux départements, dont le *pelotorium*, le couvoir, l'*œuforium* ou encore l'armurerie, où étaient rangées les serres de combat.

Aux environs de midi, tandis qu'un soleil d'hiver pâlot flottait dans le ciel, Gylfie et Soren s'assoupirent. Dès la nuit tombée, quelques heures plus tard, il serait temps pour eux d'affronter l'impensable : retourner dans l'endroit le plus épouvantable qui soit sur la terre, la pension Saint-Ægoliu pour chouettes orphelines.

9

Le pire endroit sur terre

Sous leurs ventres, le paysage commença à se hérissier d'aiguilles rocheuses.

— Je n'avais jamais rien vu d'aussi moche, commenta Martin.

Il était natif de la forêt luxuriante du Pays du Soleil d'Argent, où croissaient d'immenses arbres, aux branches lourdes et aux troncs couverts de centaines de mousses différentes. Là-bas, des océans de fougères frémissaient dans les brises rampantes et les ruisseaux jouaient une douce musique en courant sur des sols vieux de plusieurs millénaires. On racontait que cette forêt était si belle qu'elle donnait aux chouettes un aperçu de ce qui les attendait à Glaumora, leur paradis.

Saint-Ægo, en revanche, était plutôt le pendant terrestre d'Hagsmire, l'enfer des chouettes. Soren scruta les ravins, à la recherche de la porte du Grand Duc – un énorme rocher en équilibre au bord d'un précipice, qui était censé ressembler à un hibou grand duc. Il ne tarda pas à repérer un gros bloc de pierre dans le ciel pâle. Ses deux extrémités pointues, qui servaient de perchoirs de guet à deux moyens ducs, évoquaient en effet des aigrettes.

— Bon, prêts ? fit-il.

Ses six compagnons hochèrent la tête.

À leur approche, les deux gardes décollèrent.

— Les voilà ! annonça Gylfie.

Ils ne risquaient plus de tomber sur Casus et Belli : Soren et sa bande avaient tué ces deux moyens ducs dans le désert un an plus tôt, alors qu'ils attaquaient Spéléon. Non, ces deux-là étaient les éternelles sentinelles de la forteresse de Saint-Ægo.

Ils décrivirent un arc de cercle et les abordèrent par les flancs, chacun d'un côté.

— Il est interdit de voler dans cette zone. Vous venez de pénétrer sur le territoire de Saint-Ægolius et vous êtes maintenant sous notre escorte. Rompez les rangs immédiatement, sous peine de représailles. Veuillez nous suivre jusqu'à cette crevasse. Avant d'aller plus loin, vous subirez un interrogatoire.

— Bien, monsieur, répondit Martin.

Martin avait été nommé porte-parole de l'expédition. Bien que conscients de leur transformation physique depuis l'évasion, Soren et Gylfie n'étaient pas tranquilles. Leur intention était de se fondre dans le Super-Squad et d'attirer l'attention le moins possible, au cas où quelqu'un remarquerait une intonation distinctive dans leur voix ou une lueur familière dans leur regard.

— On vire à... à... enfin, vers là, quoi.

« Grand Glaucis ! Ces chouettes ne connaissent même pas les mots « bâbord » et « tribord » ! » Soren jubila, fier de la formidable instruction reçue au Grand Arbre. La cervelle serait plus décisive que les muscles au cours de cette mission et, de ce point de vue, on pouvait dire que le Super-Squad avait l'avantage !

Une minute plus tard, ils s'enfonçaient dans l'ombre épaisse d'une crevasse. Après un plongeon interminable, ils atterrirent enfin sur le sol pierreux. D'en bas, seul un minuscule rectangle de ciel demeurerait visible. Au palmarès des pires défauts de Saint-Ægo, la distance énorme que la pension mettait entre ses prisonniers et les étoiles figurait en bonne place. On ne pouvait les apercevoir que de quelques rares recoins, ou dans les *glaucidiums* et la chambre blanche, lieux de torture par excellence.

— Attendez ici ! aboya un des hiboux, avant de se glisser dans une fente à l'intérieur de la paroi rocheuse.

Soren vit Perce-Neige et Ruby cligner des paupières d'étonnement. « Vous avez intérêt à vous habituer. Bienvenue dans le monde de Saint-Ægo... » Un monde de roche, quadrillé de fissures au coin desquelles les chouettes disparaissaient.

Soren observait les alentours quand il sentit Gylfie frissonner. La chevêchette s'était collée à lui. Ses yeux clignotaient en direction d'une faille, d'où venait d'émerger un hibou grand duc qui n'était autre que Tonton, son ancien gardien de foyer. Soren tendit discrètement l'aile pour effleurer la tête de son amie. Elle se calma peu à peu.

« On va y arriver, Gylfie ! On est beaucoup plus malins qu'eux. On s'en sortira. » Il le pensa très fort, assez fort pour que la chevêchette l'entende. Il savait combien elle devait être effrayée. Lui-même avait terriblement peur de croiser sa gardienne, Tatie Finnie, une vieille femelle harfang.

Tonton et Tatie n'étaient pas à proprement parler des surveillants, et ils se comportaient d'ailleurs de façon moins cruelle. En apparence. Car, en réalité, de tous les adultes de Saint-Ægo, ils étaient les plus rusés et les plus fourbes. Les rois de l'hypocrisie ! Ils faisaient semblant d'être gentils pour mieux attirer les poussins dans leurs filets.

Tonton avait sans doute changé de fonction. Son ton, autrefois jovial et chaleureux, était maintenant aussi froid que les murs de pierre.

— Comment êtes-vous parvenus jusqu'ici ? Que savez-vous de Saint-Ægo ? Quelles sont vos intentions ?

Martin sortit du rang d'un pas hésitant. La voix tremblante, il déclara :

— Je m'appelle Martin.

Soren bouillait intérieurement. « Oh ! crottes de raton ! Pourquoi il a dit ça ? »

— Les noms n'ont aucune signification ici, répondit le gardien. Vous recevrez un matricule si vous restez. Continue.

— Nous venons des Royaumes du Nord.

Un frémissement à peine perceptible parcourut Tonton. À son signal, le deuxième garde disparut. Il ne lui fallut que quelques secondes pour alerter un petit duc des montagnes. Celui-ci les rejoignit, suivi d'un énorme grand duc en bien piteux état. Les gésiers de Soren et Gylfie se glacèrent d'effroi.

— Je suis Crocus, l'Ablabbesse générale. On me rapporte que vous venez des Royaumes du Nord. Pourtant, je constate que deux d'entre vous sont des chouettes des déserts. Pourriez-vous

m'expliquer comment des individus de vos espèces ont atterri sur la banquise ?

— Eh bien, madame l'Ablabbesse..., commença Martin en la saluant avec une politesse exagérée.

Il récita alors l'histoire qu'ils avaient concoctée. Il s'en tira à merveille, pour le plus grand soulagement de Soren. Il réussit même à placer le courant lobélien, dont les chouettes de Saint-Ægo ne savaient rien. Bien sûr, elles opinèrent d'un air entendu, trop embarrassées pour admettre leur ignorance. En un temps record, Martin avait fourni leur alibi et posé des bases solides pour le futur déroulement de la mission. Ils paraissaient fûtés, mais pas trop. Ils avaient voyagé, vu du pays et rentraient déçus de leur séjour dans les Royaumes du Nord : bref, ils se révélaient très intéressants.

— Le système clanique fonctionne mal, déclara Martin.

— Vaut pas une crotte de raton, confirma Perce-Neige.

— Ils n'ont pas de chef digne de ce nom. Du coup, ils nagent dans la confusion la plus totale.

— Ouais. Nous, nous avons besoin d'un vrai chef. Nous ne sommes que de modestes chouettes.

« Oh, il en fait trop... Perce-Neige, modeste ! » Soren voyait mal comment il pourrait en convaincre qui que ce soit. Maintenant il baissait la tête en signe de soumission. Et le pire, c'est que Crocus marchait !

— Hum... je vois, dit-elle.

Elle se tourna vers Hulora, qui venait de se joindre à eux.

— Qu'ils soient immédiatement informés sur notre règlement. Nous déciderons ensuite de leurs matricules et de leurs affectations de travail. D'abord, direction le *glaucidium*.

Elle était bien pressée de les faire débouluner ! Soren espéra de tout son cœur que ses amis n'auraient pas oublié les consignes. Mais il avait tort de s'inquiéter : chacun se remémorait déjà ses légendes de Ga'Hoole. Ruby songeait à Grank et à l'ère des volcans. Elle se représenta le premier charbonnier, planant très haut au-dessus d'un cratère en éruption et attrapant au vol des débris incandescents. Perce-Neige revivait la Bataille des Tigres, survenue lors de la Grande Éclipse ; à cette époque, ces gros félins erraient sur terre,

rendus fous par l'absence de soleil, en se livrant à de sanglants pillages. Une chouette lapone du nom de Fend-La-Bise avait jailli par une nuit de jais pour tuer leur chef, un matou cent fois plus gros qu'elle.

Les camarades du Super-Squad étaient fin prêts, leurs cœurs pleins d'audace exaltés par ce formidable défi.

La lune pour ennemie

C'était la nouvelle lune et les nuits étaient d'un noir d'encre. Le premier quartier n'apparaîtrait que quatre jours plus tard. Il ressemblerait d'abord à un mince filament de duvet puis il grossirait et deviendrait de plus en plus lumineux. Enfin, l'astre serait plein et les poussins n'auraient plus qu'à espérer que des nuages les protègent de ses rayons. Malheureusement, il pleuvait peu sur les Gorges de Saint-Ægolius et le ciel était dégagé la plupart du temps. Le Super-Squad savait donc qu'il ne disposait que de quelques jours pour mettre au point une stratégie, avant que la lune ne leur cogne sur la tête, ralentissant leur cerveau et étourdissant leur gésier.

Le quotidien des chouettes matures était assez différent de celui des oisillons à la pension. Il n'existait que deux foyers pour les grands, tandis que les centaines de poussins kidnappés en partageaient une douzaine. Le Super-Squad fut divisé en deux groupes. Perce-Neige, Soren et Ruby se retrouvèrent sous la responsabilité d'un petit duc, qui venait juste d'être dispensé de matricule : Mook. Il avait l'air très satisfait ; il se pavanait de droite et de gauche en braillant des ordres et en proférant des menaces à l'encontre de tous ceux qui auraient l'audace de poser une question. Les mots commençant par « qu » – « que », « quoi », « qui », « quand », etc. – étaient strictement interdits à Saint-Ægo. Sauf pour certains, ou plutôt certaines. Crocus convoquait les sept compagnons à toute heure du jour ou de la nuit pour les soumettre à des interrogatoires interminables au sujet des Royaumes du Nord. Chaque fois, Otulissa luttait pour contenir ses vastes connaissances sur les lieux et les coutumes de leurs habitants.

Soren s'appelait à présent 82-85. Il ne conservait aucun souvenir de son ancien numéro. En revanche, il n'avait pas oublié sa gardienne Finnie, alias Tatie – un surnom auquel elle tenait beaucoup. C'était sans doute la chouette la plus méchante de l'orphelinat. Il redoutait de la rencontrer à nouveau.

Par exemple, elle avait causé la mort d'Hortense, une femelle tachetée d'un courage extraordinaire, malgré sa petite taille et ses ailes handicapées. Infiltrée sous le numéro 12-8 et sous l'apparence d'un poussin parfaitement débouluné, elle avait passé des œufs à l'extérieur de la pension, en douce, pendant des semaines, grâce à la collaboration d'un couple de splendides pygargues à tête blanche. « C'est drôle, songea Soren. Je me rappelle le matricule d'Hortense, et pas le mien. » Hortense avait fini par être démasquée. Cachés dans une fissure, Soren et Gylfie avaient assisté à la terrible bataille qui avait opposé les deux aigles à Finnie, Crocus, Hulora, Casus et Belli. Ils n'avaient pas vu grand-chose, mais le vacarme avait suffi à les terrifier. Soren gardait gravé dans sa mémoire le cri d'Hortense, de plus en plus faible à mesure qu'elle dégringolait dans le vide. Après l'avoir poussée, Tatie avait prononcé ces mots d'une voix douceuse : « Au revoir, 12-8, pauvre imbécile ! » La fin de la phrase s'était transformée en un grondement féroce, à vous glacer d'horreur. Oh, non ! Soren ne voulait plus jamais la revoir.

Quatre nuits s'écoulèrent. Puis vint la première marche du sommeil. Les sept amis connaissaient leurs textes sur le bout des serres, et ceux de leurs compagnons presque aussi bien. Martin leva les yeux vers le ciel. « Je n'aurais jamais cru qu'une nuit j'aurais peur de la lune », pensa-t-il. Il renversa la tête pour chercher des constellations dont Strix Struma avait parlé en cours de navigation, et qui n'étaient visibles que dans cette partie du monde, loin au sud de l'île de Hoole.

Mais il n'eut pas le temps de dire ouf que déjà l'alarme sonnait, marquant le début de la procession. Comme l'avaient annoncé Soren et Gylfie, on leur demanda de répéter leur nom en boucle. Toutefois, les petits malins avaient bien retenu la leçon : à voix basse, ils marmonnèrent leur numéro. La combine était facile et sans danger : le brouhaha était tel qu'il était

impossible de deviner ce que les autres murmuraient. Dès qu'un surveillant approchait, ils inventaient un prénom.

— Albert, Albert..., se mit à rabâcher Soren lorsqu'un nyctale boréal aux yeux éteints se posa à côté du groupe.

— Excellent, excellent, fit celui-ci.

Il reprit ensuite sa tactique, en veillant à n'attirer l'attention de personne. Il se méfiait en particulier d'une effraie qui avançait deux rangs devant lui, et qu'il avait prévu d'aborder. En dehors de celles qui auraient été arrachées à leur nid, toutes les chouettes de cette espèce vivant à Saint-Ægo étaient susceptibles d'espionner pour le compte des Sangs-Purs. Or, l'un des principaux objectifs de la mission était précisément de les repérer.

— Halte !

« Génial ! » Soren s'était arrêté pile à côté du suspect.

— Mettez-vous en position du sommeil ! hurla le surveillant principal depuis une corniche haute de quelques mètres, qui surplombait le *glaucidium*.

Aussitôt, les pensionnaires se turent et orientèrent leur crâne face aux maigres rayons de la lune. Soren jeta un coup d'œil à son voisin, alors que les phrases d'ouverture d'une légende ga'hoolienne résonnaient dans sa tête. Son gésier en fourmillait de plaisir.

Si le prénom qu'il répétait en marchant était bien le sien, le camarade effraie s'appelait Silex. Des dizaines de questions assaillirent soudain l'esprit de Soren : comment des infiltrés résisteraient-ils au déboulunage ? Et de quelle utilité serait pour Kludd un espion débouluné ? Il devrait en toucher un mot à Gylfie quand il en aurait l'opportunité. Comment savoir si Silex jouait la comédie ? Soren ne disposait d'aucun indice, en dehors de son appartenance au genre *Tyto alba*. Et tous les *Tyto alba* n'étaient pas des Sangs-Purs. Au contraire, bien peu accordaient du crédit aux théories absurdes de pureté et de supériorité défendues par Bec d'Acier. Il réfléchirait à tout cela plus tard. En attendant, il devait se concentrer sur son histoire pour contrer les effets de la lune. Il avait choisi le même cycle que celui qu'il récitait avec Gylfie dans la chambre blanche, quand ils étaient petits, celui qui s'ouvrait ainsi : « Il était une fois une chouette

née au pays des Mers Glacées du Grand Nord, qui se nommait Hoole. En ce temps-là, les royaumes d'aujourd'hui n'existaient pas et la terre était ravagée par des guerres sans fin... »

Des paillettes dans le nid

Après la première séance de déboulunage, les chouettes du Super-Squad reçurent leurs affectations de travail. On assigna Martin à *l'œuforium*, de même que Soren – au grand désespoir de ce dernier, qui aurait voulu avoir accès aux stocks de paillettes. Ruby, nommée couveuse, fut donc dépêchée au couvoir. Gylfie se retrouva quant à elle au *pelotorium*, quelle connaissait par cœur, Spéléon et Otulissa à *l'inventorium*, et Perce-Neige à l'armurerie où il apprendrait à polir les serres de combat. La répartition semblait presque idéale.

Alors qu'ils s'apprêtaient à entrer dans *l'œuforium*, Soren se tourna vers Martin :

— Attends-toi au pire. Ce que tu vas découvrir maintenant dépasse l'imagination.

Le petit nyctale avala sa salive. Son copain lui avait déjà parlé des milliers d'œufs enlevés par les patrouilles, puis couvés en captivité. Soren avait été traumatisé par l'éclosion à laquelle il avait assisté autrefois. Il en gardait le souvenir d'une scène contre nature et d'une cruauté inouïe.

Lorsqu'il aperçut des centaines d'œufs de toutes les tailles scintiller dans l'obscurité, Martin sursauta. Il sentit Soren se raidir à ses côtés. Une vieille femelle harfang balafrée approchait en se dandinant. L'un de ses yeux, voilé et d'un jaune sale, pleurait continuellement. Une vilaine cicatrice en forme d'éclair, noire au milieu de ses plumes blanches, lui barrait le visage et le bec en diagonale. En dépit de cette mutilation, Soren l'aurait reconnue entre mille : Finnie.

— Bonjour, mes enfants. Appelez-moi Tatie, dit-elle d'une voix grinçante.

Elle se pencha sur eux et sa puanteur les submergea. Soren remarqua une deuxième entaille autour de son cou, qui lui faisait comme un collier noir. Il réalisa subitement qu'il ne l'avait plus vue depuis le féroce combat qu'elle avait livré dans le couvoir contre l'aigle, le complice d'Hortense.

« Eh bien, songea-t-il, le pygargue ne l'a pas loupée ! Pourquoi me regarde-t-elle d'un air bizarre ? Pourvu que ma tête ne lui rappelle rien... »

— Encore une chouette effraie, lâcha-t-elle. Enfin, cela n'a pas d'importance : tu ne manqueras pas de travail. Nous avons une ribambelle d'œufs de ton espèce.

Elle exposa ensuite la bonne méthode pour trier les coquilles. Soren connaissait déjà le règlement. Ignorant les tremblements incontrôlés de son gésier, il réussit à faire semblant de s'intéresser à ces explications.

Les deux garçons avaient pour but d'accomplir leur tâche du mieux possible, afin d'être vite promus aux postes de ravitailleurs de mousse. Ils profiteraient ainsi d'une plus grande liberté de mouvement et pourraient passer du temps au couvoir où officiait Ruby.

Ils s'y employèrent sans relâche pendant des heures, roulant des œufs, l'un après l'autre, jusqu'aux espaces réservés.

— 82-85 et 54-67, au rapport ! leur ordonna une chouette rayée, sur le ton creux des déboulunés.

« Enfin ! On a peut-être été choisis ! On progresse... »

Pour le moment, malgré quelques soupçons, le Super-Squad n'avait aucune information à rapporter au Grand Arbre au sujet d'éventuels espions. Il leur fallait des preuves, coûte que coûte.

— 82-85 et 54-67, vous avez fait du bon boulot aujourd'hui, les félicita Tatie. Pour vous récompenser, vous rejoindrez dès ce soir les ravitailleurs de mousse, chaque fois qu'ils auront besoin de renfort. Cette promotion vous assurera des repas plus copieux. (Elle fit une pause et durcit le regard ; les pattes de Soren flageolèrent.) En attendant, mes chers petits, je vous offre un gros morceau de campagnol. Voilà de quoi vous remettre de vos efforts.

Sur ce, elle donna une pichenette du bec à Martin. Il ne put se retenir de frémir. « Ah, sacrée Finnie ! », pensa Soren. Plus elle

essayait d'être gentille, plus elle faisait peur. D'autant que ses « cadeaux » n'étaient pas gratuits. Pour un bout de campagnol, ou un de ces rats dodus qui avaient élu domicile dans les interstices des rochers, il fallait lui fournir des renseignements ou lui rendre un service – du genre épier quelqu'un à sa place. À trop accepter ses faveurs, on ne cessait de creuser sa dette à son égard et, à force, on devenait un instrument vulnérable entre ses pattes avides et brutales. Mais, pour l'instant, les deux jeunes n'avaient que des raisons de se réjouir : ils venaient d'obtenir exactement ce qu'ils voulaient !

Ils durent encore patienter trois jours avant de pouvoir visiter Ruby au couvoir.

— Ravitailleurs ! Ravitailleurs ! S'il vous plaît ! piaillait-elle.

Après avoir assisté la veille à l'éclosion de la nichée de chouettes tachetées dont elle s'occupait, elle couvait à présent des œufs d'effraie. Les ouvriers étaient rarement de la même espèce que leur couvée. Cet usage visait sans doute à habituer les poussins, dès leur naissance, à évoluer dans un environnement étranger et froid. Surtout pas d'amour, ni de tendresse, ni de parents adoptifs : ils auraient été fichus de développer de la sensibilité. Ils n'étaient pas là pour être cajolés, mais pour obéir.

— Ne rameute pas tout le monde, je suis là, lui dit un collègue effraie.

— Oh, j'avais envie d'un lombric. Ne t'inquiète pas : ces deux ravitailleurs arrivent à point nommé. L'un d'eux a justement un ver de terre dans son paquet de mousse. Et je suis sûre que son camarade ira me chercher le rat dont j'ai vu la queue disparaître dans cette fente-là.

Martin cligna des yeux : il n'avait pas le moindre asticot sur lui, pas plus que Soren n'avait repéré de rat. En tout cas, le mâle effraie parut soulagé de ne pas être de corvée pour la demoiselle hibou des marais. Les couveuses étaient chouchoutées. On tenait à leur disposition un choix impressionnant de mets raffinés et fortifiants, que le reste des pensionnaires ne voyaient qu'en rêve.

— Je n'ai pas beaucoup de temps, alors écoutez bien ! murmura-t-elle. Ils font un truc bizarre avec les nids des chouettes effraies.

— Qui, « ils » ? demanda Soren.

Elle désigna deux effraies occupées à rembourrer quelques litières avec de la mousse et de l'herbe sèche à l'autre extrémité du couvoir.

— Explique-toi ! Que... que fabriquent-ils ?

Hum... Ces mots en « qu » – il avait failli oublier leur goût de miel ! Ruby remua dans son nid.

— Cachez-moi ! Je n'ai pas le droit de me lever.

L'athlète de la petite bande parvint à s'élever de quelques centimètres en un battement d'ailes et à tenir la position. Martin et Soren étouffèrent une exclamation de surprise. Au milieu des brindilles et des brins d'herbe reposaient trois œufs. Entre eux, parmi les tortillons de mousse, de minuscules particules brillaient d'un éclat aveuglant.

— Des paillettes..., chuchota Soren.

La vérité éclata dans son esprit. Ils avaient affaire à des infiltrés. Ceux-ci avaient inventé un moyen de résister au déboulunage et s'étaient emparés d'une partie des réserves de paillettes. Mais pourquoi les glisser sous les coquilles ? « Ils préparent un sale coup, se dit-il. Je dois en parler à Gylfie. Oh, crottes de raton ! Si seulement on dormait dans le même foyer... »

— Et ce n'est pas fini, ajouta Ruby. Il y a pire.

« Pire ? Comment c'est possible ? », s'interrogea Soren.

— Vous voyez cette vieille femelle harfang de *l'œuforium*, Tatie Finnie ?

Il hocha la tête.

— Vous avez remarqué son odeur ?

— Oui, mais quel est le rapport ? Elle ne travaille pas ici. Et comment tu la connais, d'abord ?

— Elle monte souvent jusqu'au couvoir... pour manger des œufs !

— Quoi ? s'étranglèrent les garçons.

— Ouais... Ce doit être plus facile d'en piquer ici qu'en bas. Elle profite de chaque relève pour en gober plusieurs. Et elle dévore des poussins à peine éclos aussi – ceux qui ne sont pas « parfaits ».

Soren et Martin étaient au bord de la nausée. Leur gésier se tordait furieusement et ils crurent bien qu'ils allaient vomir.

Le monde selon Otulissa

Au *pelotorium*, Otulissa comptait les fragments d'os, les dents, les plumes, les touffes de poil et autres paillettes extraits des pelotes, avant de les déposer sur des plateaux à destination de *l'inventorium*, puis de la bibliothèque. Elle s'affairait ainsi depuis plusieurs jours en compagnie de Spéléon et de deux camarades trieurs – une effraie et un hibou petit duc à moustaches.

Une fois leurs plateaux remplis, les trieurs les transmettaient directement à Crocus ou Hulora, les seules habilitées à franchir le seuil de la bibliothèque. Otulissa et Spéléon mouraient d'envie de savoir ce qu'elles fabriquaient à l'intérieur de cette forteresse si bien gardée. S'agissait-il d'une simple mesure de protection pour éviter que les paillettes ne soient volées ? Pourtant, il en disparaissait tout le temps.

Otulissa s'en était aperçue la veille. 92-01 en avait discrètement passé, par petites quantités, à une de ses cousines effraies pendant son service à *l'inventorium*. Depuis, elle était persuadée que 92-01 était une infiltrée. Elle prévoyait de la surveiller de près et, tant qu'à faire, de lui extorquer un maximum d'informations. Spéléon et elle avaient répété un petit dialogue dans cette intention. D'ailleurs, Otulissa était devenue experte dans l'art de déguiser ses questions en affirmations et, mine de rien, elle obtenait beaucoup de réponses.

Spéléon se mit à bâiller ouvertement.

— Ah, je ne serais pas contre me dégourdir les pattes ! Tu sais combien les chouettes des terriers aiment marcher. Si seulement ils nous autorisaient à aller dans la bibliothèque, histoire de faire un peu d'exercice. Quel dommage qu'elle soit interdite !

— Personne n’a jamais eu le droit d’y entrer, à part Crocus et Hulora, répondit Otulissa, qui savait parfaitement que c’était faux.

— Non, tu te trompes, dit 92-01.

« Ah ! Ça fonctionne ! »

— Il paraît même qu’il y a eu une bagarre, autrefois. Crocus a tué un traître, mais ensuite, à cause d’un phénomène bizarre, elle s’est retrouvée sans défense.

— Sans défense ! s’exclama Spéléon. Je n’arrive pas à m’imaginer l’Ablabbesse générale impuissante.

— Ouais, elle a failli piquer dans les orties.

— Impensable, souffla Otulissa.

92-01 se pavana, très contente de son petit effet.

« Cette frimeuse de chouette tachetée n’a aucune raison de crâner », pense-t-elle ! Elle n’allait pas tarder à changer d’avis. « Finalement, elle n’est pas si futée que ça ! »

— Je sais, c’est dur à croire, poursuivit-elle. En fait, elle n’a pas vraiment piqué dans les orties – non, elle a été victime d’un tour de magie !

« Vas-y, Otulissa, pensa Spéléon. Mets-leur-en plein la vue ! »

— De la magie ! s’esclaffa Otulissa. Non, plutôt un phénomène classique de haut magnétisme.

L’effraie cligna des yeux. À l’évidence, une question lui brûlait le bec. Elle luttait si fort pour la réprimer qu’elle faisait peine à voir. Otulissa la prit en pitié et lui livra un renseignement supplémentaire :

— Oui, si Crocus avait porté un équipement diamagnétique, il ne lui serait rien arrivé.

— Qu... comme c’est intéressant.

Une fois la corvée terminée, Spéléon et Otulissa échangèrent leurs impressions sur le chemin du foyer.

— Je me suis bien amusée avec 92-01 ! avoua-t-elle. Mais au bout du compte, qu’a-t-on appris de neuf ? On ne sait toujours pas pourquoi elle chipe des paillettes, ni où elle les cache, ni comment les Sangs-Purs les récupèrent, ni ce qui se traficote dans cette bibliothèque. Il faut qu’on en discute avec Soren. Quel

dommage que la prochaine marche du sommeil ne soit que dans deux jours !

Otulissa était au beau milieu d'un rêve agréable, slalomant dans une forêt verdoyante sur la piste d'un campagnol grassouillet, lorsque son gardien de foyer la secoua doucement. C'était une chouette lapone aussi imposante que mal élevée, qui exigeait qu'on l'appelle Patron. Fidèle aux us et coutumes de sa profession, il promettait sans arrêt des cadeaux à Otulissa.

— Pardon de te réveiller, petite. Tu dormais si bien, ça m'a brisé le cœur... J'avais dit que je t'apporterais une proie bien grasse et fraîche à ton retour, mais pour le moment – et c'est un grand privilège, tu sais (il enfonça la tête entre ses larges épaules, comme s'il était aux anges de lui annoncer une si bonne nouvelle) – devine qui veut te voir ? Ho, ho, ho ! Une question m'a échappé ! Tu ne le répéteras pas. Chuuuut !

Par Glaucis ! Otulissa détestait ce vieux maboul.

— Bien sûr que non.

— Gentille fille ! L'Ablabbesse générale t'attend.

Elle ouvrit des yeux ronds.

— Je vois que tu es surprise. Vraiment, quelle chance tu as ! Suis-moi.

Ils empruntèrent une série de couloirs étroits et de défilés sinueux. Il était presque impossible d'y déployer les ailes. Ces canyons étaient plus adaptés à la marche qu'au vol, de toute façon. Le vent atteignait rarement le fond des ravins. Décoller dans cet air stagnant n'était pas une mince affaire. Il fallait d'abord s'élever à la verticale par de puissants battements d'ailes, en espérant rencontrer rapidement une brise. En somme, ce paysage désolé constituait une parfaite prison pour de jeunes oiseaux manquant d'adresse et de force.

Crocus et Hulora partageaient une grotte au sommet d'une falaise. Otulissa en avait entendu parler, mais elle n'avait encore jamais eu l'occasion d'y aller.

Patron la conduisit jusqu'à un endroit dégagé puis s'envola. Son envergure était spectaculaire. Les courants d'air qu'il provoqua faillirent renverser la chouette tachetée ! Elle en

profita pour rebondir sur son sillage et gagner ainsi de l'altitude plus facilement. Ils s'élevèrent côte à côte en spirale.

— Par ici ! lança-t-il par-dessus son épaule.

Une aiguille rocheuse d'un rose pâle jaillissait de la falaise, comme un coup d'épée dans le ciel. Deux hiboux grands ducs montaient la garde. Quand Otulissa et son gardien atterrirent, ils se contentèrent de les saluer d'un hochement de tête.

« Que me veulent Crocus et Hulora ? songeait Otulissa. Plus de détails sur les Royaumes du Nord ? D'habitude, elles nous interrogent toujours dans nos foyers. »

— Entre !

Elle fit un pas dans la grotte et plissa les paupières. Un visage blanc en forme de cœur flottait dans l'obscurité.

— Je te présente Uklah, dit Crocus.

Otulissa écarquilla les yeux de stupeur : 92-01, l'infiltrée !

— Uklah est son nouveau nom, poursuivit Crocus. À son arrivée, elle s'appelait Cristalline – une allusion à la pureté dont les Sangs-Purs nous rebattent les oreilles. Un tissu d'âneries, oui !

— Jamais rien entendu d'aussi stupide ! ricana Uklah. Otulissa n'y comprenait plus rien. De quel côté était donc cette 92-01 ? Hulora se tourna vers elle, ses prunelles jaunes rehaussées par son épais masque de plumes grises.

— Je vois que tu es troublée, 45-72.

— Tu croyais que j'étais une espionne, chuinta Uklah, qui semblait trouver la situation très drôle. Eh bien, j'en étais une, au départ.

— Il y en a plusieurs, ici, ajouta Crocus. Oh, nous les connaissons. Ce sont toutes des chouettes effraies. D'ailleurs, nous avons de sérieux soupçons au sujet de 82-85, cette effraie avec qui tu es arrivée. Nous sommes naturellement méfiantes à l'égard des représentants de cette espèce. Les Sangs-Purs crèvent d'envie de s'emparer de nos paillettes et de prendre le pouvoir à Saint-Ægolius.

Les yeux d'Otulissa allaient de Crocus à Uklah. Cette conversation la plongeait dans la plus grande perplexité.

— Mais... j'ai vu Uklah voler des paillettes, bafouilla-t-elle.

— Évidemment, répondit Crocus. Il ne faudrait pas que ses ex-camarades espions se rendent compte quelle a retourné ses plumes. Uklah leur fournit juste assez de renseignements – certains corrects, d'autres fantaisistes – pour qu'ils continuent à lui faire confiance. Les paillettes qu'elle leur livre sont enfouies dans des nids du couvoir – uniquement des nids d'effraies – par des Sangs-Purs infiltrés en tant que ravitailleurs de mousse. Nous les récupérons ensuite au moment des relèves, grâce à deux agents doubles, afin de limiter les dégâts.

Otulissa l'aurait volontiers interrogée sur les « dégâts » qu'elle redoutait. Elle supposa que les champs magnétiques créés à l'intérieur des nids avaient pour objectif de causer des dommages irréversibles sur les cerveaux et les gésiers des futurs poussins. Avant que Fanon ne lui arrache *La paillettose et les divers troubles du gésier*, elle en avait lu assez pour apprendre que l'exposition prolongée aux paillettes dès les premiers mois de la vie d'un oisillon était néfaste. Par exemple, d'après Soren, la brave Hortense soupçonnait la grande quantité de paillettes charriée par les rivières d'Ambala d'être à l'origine de ses problèmes de croissance. Sans doute Kludd espérait-il qu'en en glissant dans les nids, les poussins effraies deviendraient capables de résister au déboulunage et de s'attacher plus tard aux Sangs-Purs.

Otulissa formula soigneusement la question qui lui chatouillait le bec, puis s'adressa à Uklah :

— Tu t'es donc retournée contre les Sangs-Purs...

— Ne te donne pas tant de mal, l'interrompit Crocus. Tu as le droit de poser des questions, ici. Mais à nous l'honneur. Le haut magnétisme... qu'est-ce que c'est ? Une sorte de magie ?

— Non, c'est de la science, ce qui est complètement différent. Je ne connais rien à la magie.

— Explique-nous, insista Hulora. Pourquoi éprouvons-nous cette sensation étrange à proximité des paillettes, lorsque nous portons nos serres de combat ? D'où tirent-elles leur pouvoir ?

Otulissa se trouvait devant un cruel dilemme : jusqu'où pouvait aller sa leçon de physique ? Les indications qu'ils avaient communiquées sur les Royaumes du Nord n'entraîneraient aucune catastrophe, mais comment les chouettes de Saint-Ægo

utiliseraient-elles des connaissances détaillées sur les propriétés des paillettes ?

— Il y a eu un combat féroce dans les bois, déclara Uklah, entre le Grand Tyto et son frère. Les copains du frangin, des chouettes du Grand Arbre de Ga'Hoole, ont fait quelque chose aux sacs de paillettes qui a détruit leur efficacité. Dis-nous quoi ! Nous devons comprendre.

Otulissa eut soudain une illumination : elle venait de recueillir tous les tuyaux réclamés par Boron et Barrane ! Les Sangs-Purs avaient bien infiltré Saint-Ægo, sauf que certains de leurs espions étaient des agents doubles. Les dirigeantes de Saint-Ægo pataugeaient encore dans l'ignorance la plus crasse à propos des paillettes et du magnétisme. Enfin, Kludd se préparait à conquérir la pension. Cependant, les traîtres qui existaient dans ses rangs pourraient contrarier ses projets.

La mission du Super-Squad maintenant terminée, il ne leur restait plus qu'à décamper. En attendant, Otulissa raconterait des salades aux dirigeantes de la pension. Cependant, elle devrait la jouer fine pour garder leur confiance et ne pas compromettre l'évasion.

Auparavant, elle tenait à éclaircir un point...

— Les paillettes déposées dans les nids affecteront les cerveaux des poussins. Toutefois, chez les chouettes adultes, les conséquences du contact avec les paillettes sont très différentes.

— C'est juste ! s'exclama Crocus. Voilà notre truc pour résister au déboulunage. En ingurgitant des paillettes à petites doses, on devient beaucoup moins vulnérable.

« Exactement ce que je pensais ! », triompha Otulissa.

— Dans ce cas, j'imagine que la densité de flux n'a pas de secrets pour vous ?

Elle n'obtint pour toute réaction que des regards hébétés.

— Non ? Oh... bon, alors, commençons par le commencement.

Naturellement, elle ne mentionna pas l'action du feu sur les paillettes, pas plus qu'elle ne révéla comment, en frottant certains objets avec les paillettes, ceux-ci pouvaient acquérir leurs propriétés magnétiques pour une durée limitée. Elle oublia aussi d'évoquer l'effet « bouclier » du mu-métal. Et pourtant,

quel baratin ! Elle ne cessa de babiller, comme elle seule en était capable. Elle inventa une théorie qu'elle intitula : « Les grandes lois des interactions paillettico-magnétiques avec la mousse » – un formidable fatras d'absurdités sans queue ni tête !

13

Des nouvelles du forgeron solitaire

Au cœur de la forêt ancienne du Pays du Soleil d'Argent s'élevaient les ruines d'un château. Et tout au sommet de l'une des rares tourelles encore debout, nichée dans une brèche, une chouette effraie mâle dépenaillée et couverte de cicatrices attendait. De son unique œil, elle regarda la lune se lever derrière des nuages effilochés qui traversaient le ciel à vive allure.

Un orage couvait. Un vent mordant soufflait sur son horrible visage mutilé. Le forgeron solitaire du Pays du Soleil d'Argent serait là dans quelques minutes avec son nouveau masque. Kludd avait dû menacer de tuer cette stupide femelle harfang pour quelle accepte de le lui fabriquer. Celle-ci avait prétendu qu'il lui serait difficile de trouver les ingrédients. Le nickel, nécessaire à la fusion du mu-métal, était rare dans la région. Mais après que son fidèle lieutenant, Vilmor, l'avait un peu secouée, miracle ! voilà que le nickel abondait ! Cette question réglée, il avait tout le loisir de réfléchir à cette idée géniale qu'il avait eue dans le creux du pèlerin : assiéger l'île de Hoole. Ce plan avait enflammé son esprit et son gésier – il ne connaîtrait plus de repos tant qu'il ne se serait pas rendu maître du Grand Arbre.

Il aperçut en contrebas un soldat de la Garde Pure s'élever en spirale, un harfang derrière lui.

— Votre Pureté ! cria-t-il. Le forgeron est là.

La dame harfang semblait nerveuse. Le masque tremblait entre ses serres.

— Entrez, lui dit Kludd sans lui accorder un regard.

Elle atterrit à ses côtés, sur les dalles de la tourelle, et lui tendit le masque.

— C'est du mu-métal de la meilleure qualité ?

— Oui, Votre Pureté, répondit-elle avec une révérence.

Les forgerons solitaires vivaient retirés dans des grottes et fréquentaient rarement les autres chouettes, sauf pour parler affaires. Ils forgeaient et vendaient des serres de combat, des casques, des boucliers, voire des seaux, à l'occasion. Quelques-uns travaillaient aussi comme furets pour le Grand Arbre de Ga'Hoole : leur commerce et leur discrétion leur permettaient d'obtenir des informations précieuses. Les clients étaient bavards à l'heure d'essayer leurs serres de combat neuves. La dame harfang, cependant, n'avait jamais eu envie de devenir un furet. Non, pas une seconde.

Tandis qu'elle appliquait le masque sur la face hideuse de Kludd, elle se fit la réflexion qu'il était très différent de ses acheteurs habituels. Il restait muet. Son silence était plus difficile à briser que les matières qu'elle utilisait dans sa forge. Pourtant, elle était persuadée qu'il manigançait quelque chose d'abominable. Les harfangs possédaient un instinct sûr, en particulier quand il s'agissait de percevoir l'imminence d'un danger, d'une perturbation atmosphérique ou de certains phénomènes célestes. Pour la première fois de sa vie, elle était tentée d'endosser le rôle d'agent secret. Comment amener son acheteur à se confier ?

Au bout d'un moment, il lui vint une idée. Elle toussota et lança :

— J'ai conçu un nouveau modèle de serres de combat. Les clients n'en sont pas mécontents. Légères, maniables, tranchantes. Si vous désirez qu'un de vos lieutenants en essaie une paire, je serais heureuse de l'accueillir à la forge. Je pourrais même vous en prêter, gratuitement.

— Légères, vous dites ?

— Oui, avec des crans très fins aux extrémités. Il n'y a pas mieux pour entailler la chair.

Elle sentit l'excitation gagner le Grand Tyto et poursuivit :

— Vous savez que j'ai appris le métier sur l'île du Charognard.

— L'île du Charognard ? Celle des Royaumes du Nord ?
— Absolument, monsieur... euh, Votre Pureté.
— Vilmor ! Que Vilmor rapplique immédiatement ! cria Kludd.

« Oh, non ! pensa-t-elle. Je vais devoir rentrer accompagnée de cette brute qui m'a à moitié torturée... »

Penchée sur la patte gauche de Vilmor, elle tâchait dîne pas trembler pendant qu'elle ajustait à coups de marteau une troisième griffe de métal, afin qu'elle épouse au mieux la courbe naturelle des serres.

— Le Grand Tyto et moi, nous chaussons exactement la même pointure. Pratique, non ?

La langue de Vilmor se déliait peu à peu. Il s'était même excusé de l'avoir rudoyée.

— Les ordres sont les ordres ! avait-il lancé, avant d'ajouter sur le ton de la confiance : Vous savez, j'ai un faible pour les femelles harfangs...

« Génial... Il ne manquait plus que ça ! », se dit-elle.

— À votre avis, si elles plaisent au Grand Tyto, de combien de paires aura-t-il besoin ?

— Au moins assez pour équiper la Garde Pure : au minimum quatre-vingts paires.

— Eh bien, ce n'est pas rien !

— Et encore, nous avons plein d'autres divisions ! En plus, d'ici le Grand Rassemblement, la garde aura sûrement triplé.

Vilmor se tut et prit un air concentré, comme s'il se livrait à un calcul compliqué.

— Le Grand Rassemblement ? insista-t-elle.

— Oui, sur Cap-Glaucis.

Cap-Glaucis ! Ce promontoire battu par les vents et les eaux turbulentes de la mer d'Hoolemere ne présentait qu'un seul intérêt : il était situé sur la route de l'île de Hoole. Peu d'oiseaux s'y risquaient, en dehors des Gardiens de Ga'Hoole eux-mêmes et de quelques aigles. Les aigles ! Oui, voilà ce qu'elle devait faire : rendre visite aux deux pygargues d'Ambala, ceux qui vivaient avec cette étrange chouette tachetée appelée Brume. Celle-ci était une sorte de furet, d'ailleurs, et peut-être en saurait-elle davantage sur ce mystérieux rassemblement.

Dès que Vilmor fut parti, chaussé de serres de combat rutilantes, le forgeron solitaire réunit son maigre bagage. Il lui fallait élire domicile ailleurs. Hors de question de louer ses services aux Sangs-Purs ! Elle s'était pourtant bien plu ici, dans ces forêts millénaires... Mais pourquoi ne pas installer sa forge à Ambala, puisqu'elle y allait de toute façon ? Elle prit son marteau, ses pinces, une sélection de ses meilleures pièces et sa boîte en métal contenant des charbons ardents qui lui serviraient à démarrer son prochain feu, puis mit le tout dans un vieux sac en cuir de renard qu'elle avait fabriqué elle-même. Elle tira d'un coup sec sur les cordons et, le sac entre les griffes, elle s'éleva dans la nuit.

14

L'évasion

Soren grimpa sur un nid qui abritait trois œufs de chouette rayée volés dans la Forêt des Ombres. Tous les membres du Super-Squad travaillaient à présent au couvoir, soit en tant que couveurs soit comme ravitailleurs de mousse. Otulissa y était pour beaucoup. En continuant d'alimenter au compte-gouttes Crocus et Hulora en informations farfelues, elle avait acquis certains privilèges.

Elle avait époustouflé ses copains en leur révélant l'existence d'agents doubles. Aussitôt, Soren, Gylfie et Ruby flairèrent plusieurs espions, à commencer par les traîtres qui retiraient les paillettes des nids au couvoir.

L'évasion était maintenant imminente. Soren essayait tant bien que mal de se rassurer. Lors de son escapade précédente, il savait à peine voler ; et pourtant, il avait quitté la pension sans une égratignure. Cette fois, les conditions étaient optimales : dans le couvoir, plus spacieux et élevé que la bibliothèque, ils pourraient déployer leurs ailes sans difficulté et profiter des courants d'air pour décoller. En plus, leur plan était imparable. Il consistait à détourner l'attention des gardes par une diversion pendant qu'ils prendraient la fuite. L'idéal aurait été de filer de nuit, mais la pleine lune les en empêchait. Si les légendes de Ga'Hoole leur avaient permis de résister au déboulunage, elles ne seraient plus d'aucune utilité à l'heure de partir. Ils ne pourraient compter que sur leurs serres, leur bec et leurs ailes puissantes, et prier pour ne pas avoir à livrer un combat trop féroce.

Voilà comment l'action devait se dérouler : ils démasqueraient publiquement les traîtres, créant ainsi un

scandale ; les effraies se battraient entre elles, les agents secrets attaqueraient les agents doubles, le sang giclerait, des nuages de plumes s'envoleraient. Et dans la confusion générale, le Super-Squad disparaîtrait.

Soren fit presque un tour complet avec sa tête. Tout le monde était en place. Martin, Spéléon et Otulissa multipliaient les allers-retours, avec des ballots de mousse qu'ils glissaient dans les nids pour protéger et isoler les œufs. Soren, Ruby et Perce-Neige couvaient. Ce dernier était sans nul doute celui qui avait le plus souffert à Saint-Ægo. Indépendant de nature, fier de son apprentissage « à la dure école de la vie », il lui en avait beaucoup coûté de se plier aux règles de l'orphelinat, qui exigeaient des pensionnaires une soumission totale et une parfaite modestie. Il s'était cependant découvert un formidable talent de comédien dans cette épreuve. Bientôt, ce serait à lui d'allumer la bagarre en confondant les Sangs-Purs infidèles.

L'un d'eux était justement en train de s'approcher de lui. « Impeccable ! », pensa Soren. Ils attendaient cette occasion depuis un bon moment. Un espion venait d'introduire des paillettes dans un nid, et le second s'apprêtait à les enlever. « À toi de jouer, Perce-Neige ! »

— Eh, la chouette effraie ! fit Perce-Neige en bâillant, avant de lancer d'une voix hargneuse : Ton copain, 78-2, vient de rembourrer mon nid, et toi, tu m'enlèves tout !

Un silence de mort plana dans le couvoir.

— Hein ? Qu'est-ce que tu as dit ? demanda l'agent double, si embarrassé qu'il en mangea la consigne sur les questions.

— Ouais, pareil ici ! rouspéta Ruby. Vous pourriez nous laisser un peu tranquilles ! Ah, ces effraies...

Elle n'eut pas le temps de terminer sa phrase. La femelle qui avait enfoui des paillettes sous le croupion de Perce-Neige quelques minutes plus tôt traversa le couloir en trombe et flanqua une sacrée gifle sur le crâne de l'agent double.

— Une bagarre ! cria Perce-Neige.

En un instant, le couvoir se remplit de plumes. Soren dut slalomer pour atteindre le fond de la pièce sans prendre de coups. Au début, seuls des Sangs-Purs s'affrontaient. Mais peu à peu, les autres chouettes, se sentant trahies elles aussi, se

jetèrent dans la mêlée, sans se soucier de qui elles agressaient, pourvu que ce soit une effraie.

Et voilà que Finnie se dirigeait droit sur Soren !

— 82-85, je parie que tu es coupable !

Sa voix était plus grinçante qu'un vieil arbre pourri secoué par une tempête. L'éclair noir de sa cicatrice semblait vouloir le foudroyer.

— Je ne déteste pas la chair des effraies..., susurra-t-elle.

Son odeur répugnante se chargea de rappeler à Soren qu'elle n'hésitait pas à gober des œufs, voire à dévorer des poussins fraîchement éclos.

— Mangeuse d'œufs ! lâcha-t-il, alors qu'elle continuait d'avancer sur lui, les serres menaçantes et le bec grand ouvert.

Il recula en vitesse, poursuivi par des relents nauséabonds. Soudain, des griffes se plantèrent dans sa queue : une chouette avait décidé d'épauler Tatïe. Les gouttes de sang giclèrent. La femelle harfang l'acculait dans un coin. Elle mesurait deux fois sa taille ! Il commençait à désespérer, quand, soudain, un chant retentit. Perce-Neige fondait sur Finnie ! Les sarcasmes se mirent à pleuvoir.

Eh, Tata Finnie, Tatïe Fana !

Toi, la vieille face de rat,

Viens voir Tonton Percy par-là,

J'ai quelque chose pour toi.

Je vais te lire ton avenir

Vans tes entrailles de vampire.

Pouah, grand Glaucis, c'est vrai que tu pues !

T'inquiète, bientôt, ton odeur ne gênera plus :

Je vais t'écrabouiller, t'arracher les yeux

Et t'envoyer au paradis des gobeurs d'œufs.

Tatïe, hébétée, n'était pas loin de piquer dans les orties. Elle perdit de l'altitude, les prunelles écarquillées, mi-terrifiée, mi-fascinée, tandis que Perce-Neige dansait au-dessus de sa tête. Soren en profita pour la faucher d'un grand coup de patte.

— Il faut déguerpir !

— Attends, je n'ai pas fini ! J'ai un vers sur le bout de la langue...

— T'es dingue ou quoi ? hurla Otulissa.

— Perce-Neige, grouille-toi ! râla Gylfie en passant à côté de lui.

Trop tard ! Finnie avait retrouvé ses esprits. Elle fixa la chevêchette, tendit une serre et la plaqua au sol. Gylfie regarda en tremblant l'énorme femelle harfang, écumante de rage.

— Je sais qui tu es ! Et ton copain aussi, 82-85... Sauf qu'il s'appelait 12-1 à l'époque où je l'ai connu.

Elle saisit Gylfie par le cou. Sans réfléchir, Soren replia les ailes et exécuta un plongeon téméraire. Sa puissance surprit son adversaire et l'envoya rouler par terre dans un tourbillon de poussière. Ensuite, ni une ni deux, Soren rouvrit la vieille cicatrice. Le sang s'échappa de la gorge béante de Tatie et recouvrit son masque de plumes blanches.

— Derrière toi, Soren ! l'alerta Otulissa.

Crocus venait d'entrer, suivie d'Hulora et de trois impressionnants hiboux grands ducs.

— Imposteur ! C'est toi qui t'es évadé de la bibliothèque !

À quatre contre un, une nouvelle improvisation de Perce-Neige n'y changerait rien : le combat était perdu d'avance. Il n'avait plus qu'à espérer que ses camarades s'en tireraient sans lui. Ils devaient absolument se sauver !

Mais Gylfie n'avait pas dit son dernier mot. Ses intonations flûtées tintèrent tout à coup dans le couvoir :

— Il était une fois une chouette née au pays des Mers Glacées du Grand Nord, qui se nommait Hoole. En ce temps-là, les royaumes d'aujourd'hui n'existaient pas et la terre était ravagée par des guerres sans fin. La première légende de Ga'Hoole raconte ses exploits, ainsi que la naissance du Grand Arbre. On prétend que Hoole était doté de pouvoirs extraordinaires et qu'un gentil génie s'était penché au-dessus de son œuf avant l'éclosion.

Crocus, Hulora et leurs gardes se figèrent, les ailes pendantes. Heureusement pour eux qu'ils ne volaient pas, sinon ils auraient piqué droit dans les orties. « Gylfie récite la légende la plus envoûtante, comme au temps de la chambre blanche,

songea Soren. Regardez ces imbéciles frémir chaque fois qu'elle prononce le mot « Hoole » ».

Il joignit sa voix à celle de son amie :

— Hoole était capable d'inspirer de nobles exploits à tous ceux qui le rencontraient. Bien qu'il n'eût pas de trône, ses semblables le révéraient comme un roi. Il avait éclos dans un bois aux arbres immenses et droits, sous un ciel scintillant, à cet instant magique où le temps ralentit pour célébrer le passage entre l'année qui s'achève et celle qui commence. Cette nuit-là, la forêt était recouverte d'un magnifique manteau de glace.

Aussi discrètement que possible, et sans interrompre son récit, il se mit à battre des ailes et à s'élever vers le ciel.

En quelques secondes, le Super-Squad s'était volatilisé dans la lumière du petit matin, laissant Saint-Ægo loin derrière lui. La belle Forêt d'Ambala s'étendait à l'horizon. Au nord se trouvait la Lande, puis, vingt degrés à l'est, c'était le Pays du Soleil d'Argent. Le Cap-Glaucis se situait à la pointe est de celui-ci, en bordure de la mer d'Hoolemere, face à l'île sur laquelle poussait le Grand Arbre. Leur Grand Arbre.

À la rencontre d'une vieille amie

Un petit lac scintillait sous le frais soleil du matin.

Le Super-Squad survolait Ambala, à la recherche d'un arbre dans lequel se réfugier pour la journée. Les corbeaux n'allaient pas tarder à sortir, et même si la queue de Soren avait arrêté de saigner, elle restait sensible. Il craignait que le tuyau d'une de ses rectrices ne soit cassé. Dès qu'il tentait une manœuvre, il grimaçait de douleur, et ses virages étaient loin d'être aussi précis et élégants que d'habitude.

Il repéra un grand sycomore sur les bords du lac.

— Préparez-vous à atterrir, commanda-t-il.

Les sept compagnons virèrent puis descendirent en décrivant des cercles. Soren, quoique vacillant, parvint à se poser avec ses amis sur une immense branche qui surplombait l'étendue d'eau. Ils découvrirent un creux spacieux, assez profond pour les accueillir tous les sept. Mais, alors qu'ils s'apprêtaient à s'y installer, une chouette tachetée apparut et se mit à planer au-dessus de leurs crânes.

— Je ne rentrerais pas là-dedans si j'étais vous, leur dit ce jeune mâle.

— Pourquoi pas ? s'enquit Gylfie.

— Parce que le creux est hanté.

— Hanté par quoi, on peut savoir ? demanda Otulissa, agacée.

— Par le scrome d'un hibou pêcheur.

— C'est vrai que ça pue le poisson, remarqua Perce-Neige, qui avait déjà fourré le bec à l'intérieur.

- Il a été assassiné, ajouta la chouette tachetée.
- Assassiné ? répéta le Super-Squad à l'unisson.
- Oui.
- Par qui ? fit Spéléon.
- Par Bec d'Acier.

Soren faillit tomber de la branche. Si Spéléon ne l'avait pas rattrapé, il aurait plongé dans l'eau la tête la première. Le jeune inconnu, pas mécontent d'avoir réussi à impressionner cette bande de gros durs, se posa parmi eux.

- Ouais, il s'est fait avoir en beauté.
- Comment ça ? demanda Gylfie d'un ton sec.
- Ben, il a voulu aider Bec d'Acier. Il l'avait retrouvé à moitié cramé, avec les plumes qui fumaient et son masque qui fondait – bref, plus mort que vif. Alors il l'a soigné. Il s'est occupé de lui jusqu'à ce qu'il soit guéri. Mais dès que Bec d'Acier s'est senti mieux, il l'a assassiné. Drôle de façon de dire merci ! Vous me croyez, au moins ?

Hélas, oui, ils ne doutaient pas une seconde que ce fut la vérité.

— Donc, le scrome de ce hibou hanterait cet endroit ? résuma Otulissa.

- C'est ce qu'on raconte.
- Eh bien, les racontars, moi, vous savez ce que j'en pense ! Je n'ai jamais cru aux scromes. De toute manière, en admettant que celui-ci existe, il doit être gentil. Peut-être même qu'il pourra réparer le tuyau de rectrice cassé de Soren.

- Ouille ! ça doit faire mal !
- Pas qu'un peu ! confirma Soren.

S'il commençait à se remettre de ses émotions, en revanche, il sentait encore son cœur battre à toutes les extrémités de son pauvre corps meurtri.

- Comment tu t'appelles, petit ? lui demanda Spéléon.
- Hortense.
- Hortense ! s'écrièrent Gylfie et Soren – l'espace d'un instant, il oublia complètement sa queue endolorie.
- Impossible, lança Ruby. C'est un prénom de fille !

— Dans la Forêt d'Ambala, qu'on soit mâle ou femelle, c'est toujours un honneur de porter le nom de la magnifique Hortense, l'héroïne de notre royaume, une sainte.

Probablement ému par ses propres paroles, il éprouva soudain le besoin irréprensible d'accomplir un acte digne de sa célèbre patronne.

— Je sais où dénicher des gros vers de terre pour soulager cette rectrice. Vous voulez que j'aille en chercher ?

— Ce serait très aimable de ta part, dit Gylfie.

— Je viens avec toi, proposa Spéléon.

Hanté ou pas, et en dépit de l'odeur de poisson, le creux était confortable. Spéléon et Hortense ne furent pas longs. À leur retour, Otulissa et Gylfie disposèrent les lombrics du mieux qu'elles purent sur la base de la queue de Soren.

— Dommage que Mme Pittivier ne soit pas là, soupira Gylfie. Les serpents domestiques sont beaucoup plus doués que nous pour ce genre de choses.

Les douleurs de la chouette effraie diminuèrent au fil de la journée, mais cela n'empêcha pas la fièvre de monter : l'infection avait gagné du terrain. À la tombée de la nuit, Soren était très agité. Voyager dans de telles conditions était trop risqué pour lui. Le groupe décida donc de repousser l'heure du départ. Vers minuit, sa respiration devint irrégulière et laborieuse. Il luttait pour inspirer la moindre bouffée d'air. Ses copains étaient très soucieux à présent, et même plus effrayés que jamais. Une inquiétude planait dans le creux : Soren allait-il mourir ? Non, pas après tout ce qu'ils avaient traversé ensemble. Pas après avoir infligé une sévère correction à Bec d'Acier et aux Sangs-Purs. Pas après qu'ils étaient parvenus à infiltrer puis à quitter Saint-Ægo. Soren en personne avait égorgé Finnie. Non, c'était impensable. Pourtant, ses souffles rauques faisaient peine à entendre. Ses six compagnons regardaient avec angoisse sa poitrine se soulever et s'abaisser. Parfois, il clignait des yeux. Et quand il trouvait la force de les garder ouverts plus d'une seconde, il ne reconnaissait personne.

Lorsque Hortense revint avec une nouvelle moisson de lombrics, Perce-Neige sortit à sa rencontre.

— Les vers ne suffisent pas. Tu ne connais pas des serpents domestiques, dans le coin, qui pourraient nous aider ? Ou quelqu'un d'autre ? Une adresse où réclamer du secours ?

Hortense réfléchit. Oui, il songeait bien à un lieu... Encore fallait-il avoir le cran de s'y rendre. Il s'agissait d'une aire partagée par un couple d'aigles étranges et une chouette encore plus bizarre du nom de Brume. Ils n'étaient guère chaleureux et les parents d'Hortense estimaient qu'il valait mieux les laisser tranquilles. D'autant qu'une bande de corbeaux habitait les environs et qu'un bosquet d'arbres voisin était infesté de serpents volants. Ceux-ci ne possédaient ni ailes ni membranes – à l'inverse des écureuils volants –, et pourtant, ils filaient dans les airs grâce à des bonds spectaculaires. Tendus ou enroulés sur eux-mêmes, ils sautaient de branche en branche comme des ressorts. Leur venin, hautement toxique, servait aussi à soigner certains maux, à condition d'être utilisé avec parcimonie. Du moins, on le prétendait ; personne n'avait vérifié. Trop risqué : ces serpents avaient la réputation d'être aussi voraces que méchants. Les deux aigles, qui vivaient en bonne entente avec eux, étaient bien les seuls oiseaux à oser les côtoyer.

— S'il te plaît, insista Gylfie, accablée par la peur et le chagrin, ne peux-tu rien faire pour nous ? Nous devons le sauver.

Hortense secoua la tête.

— Non... Désolé.

Le jeune mâle leur tourna le dos et s'envola, conscient que, le lendemain matin, la chouette effraie serait morte.

Hortense erra un moment dans la forêt. Il ne pouvait pas se résoudre à rentrer chez lui. Ses parents venaient d'engendrer une nouvelle couvée d'oisillons qui criaillaient sans cesse, réclamant nourriture et attention. Il se demanda avec appréhension si l'un de ses frères et sœurs serait appelé Hortense. Il détesterait que l'un d'eux porte son nom. Puis il repensa à l'effraie mourante.

Sans trop savoir pourquoi, il fit soudain demi-tour et s'envola haut, très haut dans le ciel, en direction du pic le plus élevé des montagnes d'Ambala. Le gésier frémissant, il arrivait tout juste à

stabiliser ses ailes. Subitement, un flash vert et onduleux se détacha dans la nuit. « Non, je ne vais pas piquer dans les orties, je ne vais pas piquer dans les orties... », se répétait-il pour se donner du courage. Il esquiva le serpent avec adresse.

Trois autres reptiles jaillirent de l'obscurité. Hortense les ignora et poursuivit vaillamment sa route. Il ne tarda pas à percevoir comme une présence à ses côtés. Il ne voyait rien, cependant, à part une minuscule nappe de brouillard. On aurait dit qu'un bout de nuage s'était détaché et flottait à la dérive, tantôt derrière lui, tantôt devant, tantôt à sa hauteur. De quelle sorte d'animal s'agissait-il ? En tout cas, depuis qu'il était là, les serpents volants avaient disparu.

Hortense aperçut enfin les deux immenses aigles. Il se posa sur le rebord de leur aire, qui lui parut aussi vaste que les cimes qu'il avait contemplées sur le trajet.

— Qu'est-ce qui t'amène, petit ? demanda le mâle.

Sa compagne ne parlait jamais : on racontait que sa langue avait été arrachée au cours d'un combat.

— Il y a une chouette effraie, là-bas, répondit-il en pointant le bec dans l'axe du lac. Je crois qu'elle est en train de mourir. Ses copains sont très tristes. Les vers de terre ne suffisent pas à la guérir.

Il crut entendre un faible chuintement. Le bruit provenait de l'endroit où s'était posé le nuage miniature. Il se tourna pour vérifier... Plus rien ! Pourtant, il aurait juré reconnaître une chouette tachetée.

— Dis-m'en un peu plus sur cette chouette et ses amis, reprit le pygargue.

La femelle écoutait avec attention et semblait adresser des signes subtils à son compagnon.

— Ils se sont regroupés dans le creux du vieux sycomore, celui qui est hanté.

— Hum... Je vois. Celui où a été tué le pauvre Simon. Ce brave hibou, dont le seul tort est d'avoir été trop généreux..., soupira-t-il.

À nouveau, Hortense distingua, comme en écho, un discret murmure.

— La meilleure amie de l’effraie blessée est une chevêchette elfe. (L’atmosphère devint tout à coup électrique.) Et parmi leurs copains, je me souviens d’une chouette des terriers, d’une énorme chouette lapone, qui est vraiment impressionnante, et...

L’aigle et sa dame muette se regardaient avec une expression interdite, l’air de penser : « Serait-ce possible ? » Ils n’écoutaient même plus les portraits des trois autres chouettes que leur dressait Hortense.

— Va chercher Slynella ! lança le mâle.

La femelle décolla sans perdre une seconde, aussitôt suivie d’une mince volute de brouillard, pas plus grande qu’un oisillon. « Serait-ce un scrome ? », s’interrogea Hortense. Non, plus il l’étudiait, plus les contours semblaient révéler une chouette tachetée. Une chouette tachetée d’une pâleur stupéfiante, qui avait bien du mal à voler droit. Ce devait être celle qu’on nommait Brume. Oui, il la discernait nettement à présent.

Elles furent bientôt de retour en compagnie d’un serpent volant d’un vert phosphorescent.

— Je te présente Slynella, dit l’aigle.

Le jeune Hortense se mit à trembler de tous ses membres. Ses ailes pendaient mollement au ras du sol, plus lourdes que de la pierre. Le serpent tourna sa tête plate dans sa direction et planta ses yeux turquoise dans les siens. Une langue fourchue et luisante sortit de sa gueule. Hortense n’en avait jamais vu de pareille : une moitié de la fourche avait la couleur de l’ivoire tandis que l’autre était rouge écarlate.

— Ench-chantée, siffla cette drôle de langue.

— Détends-toi, fit le pygargue. Slynella ne te fera aucun mal.

« Détends-toi ? Il est dingue ou quoi ? », songea Hortense. À quelques centimètres de lui ondulait une créature dont le venin était assez puissant pour anéantir la population d’un royaume.

— Slynella va voler avec nous jusqu’au sycomore. En appliquant avec précaution un peu de son venin sur la blessure, elle pourrait sauver la vie de cette chouette effraie... Enfin, souhaitons qu’il ne soit pas déjà trop tard.

* * *

Gylfie sanglotait en silence dans un coin. Ses cinq compagnons étaient tapis dans l'ombre, impuissants, et trop écrasés par le malheur pour remuer ne serait-ce qu'une serre.

Hortense n'entendait plus le souffle rauque de l'effraie. Il était presque certain qu'elle était morte. Puis il vit les plumes de sa poitrine se soulever très légèrement. Comme le creux n'était pas assez spacieux pour les aigles, la femelle se contenta de passer la tête à l'intérieur pour apprécier la situation. À sa manière, elle confia un message à son compagnon.

— Mets-toi au travail, Slynella, dit celui-ci. Cette effraie est une honnête et noble chouette.

Spéléon, Gylfie et Perce-Neige se redressèrent en clignant des yeux. Les pygargues qui les avaient secourus dans le désert étaient de retour parmi eux !

— Zana ! Éclair ! souffla Gylfie. Que faites-vous ici ?

L'entrée de Slynella provoqua un mouvement de panique dans le creux. Les chouettes se collèrent aux parois dans un tumulte d'ailes froissées. Avec grâce, le serpent se glissa à l'intérieur et se pendit à une épine. Son corps dessinait un joli S au-dessus de Soren.

— Allons, calmez-vous. Slynella représente l'unique espoir de Soren. Seule une moitié de sa langue contient du poison. Si elle le mélange au liquide qui s'écoule de l'autre moitié, elle pourra lui administrer un puissant remède contre l'infection.

Slynella trouva aussitôt la rectrice abîmée. Sa langue vibrait follement tandis qu'elle cherchait le tuyau de plume brisé.

— D'abord, je dois ôter ce tuyau cassé. Il ne lui ssservira plus à rien, de toute façon. Ensssuite, je pourrai atteindre la blessure.

Gylfie s'appuya contre Perce-Neige. L'idée que cette langue fourchue puisse explorer la plaie de son ami lui donnait le tournis.

Dans son délire, Soren vit un zigzag vert vif danser devant ses yeux. Pourquoi l'affreuse cicatrice de Finnie avait-elle viré au vert ? À moins que ce ne soit un éclair, mais... de cette couleur ? Il était comme hypnotisé et ne comprenait pas le mouvement de recul de ses amis. Il n'y avait rien à craindre, assurément.

« Allons, les gars, vous n'avez pas à avoir peur. Eh, Hortense ! Hortense ! Non, pas cet Hortense, la vraie Hortense. Celle que Finnie a jetée du haut de la falaise, depuis le couvoir. Je croyais que tu étais morte. Comment as-tu survécu ?

— Éclair m'a rattrapée juste à temps.

— Hortense, je t'en prie, dis-moi que tu n'es pas un scrome. J'ai rencontré les scromes de mes parents. C'était trop triste. S'il te plaît, Hortense, je vais vraiment flipper si tu es un scrome.

— Oh, Soren... Ton vocabulaire s'est dégradé depuis la dernière fois !

— Hortense, je suis sérieux. Cette conversation n'existe pas que dans ma tête, hein ? »

La voix aiguë de Gylfie creva soudain la bulle de souffrance et de fièvre qui l'emprisonnait :

— Non ! Je n'en reviens pas ! C'est Hortense !

— Combien y a-t-il d'Hortense ici, au juste ? s'enquit Martin.

— Juste une : la vraie, l'original, affirma Éclair en pointant le bout de son bec. Toutefois, aujourd'hui, elle préfère être appelée Brume.

— Exactement, confirma l'intéressée.

— D'ailleurs, où est passé l'autre Hortense ? s'inquiéta Perce-Neige.

— On l'a renvoyé chez lui, répondit l'aigle. Un gentil petit mâle. Il s'est montré à la hauteur de son nom, cette nuit.

— Oui, il a été très courageux, acquiesça Hortense. À mon avis, c'est sûrement la raison pour laquelle il a été capable de me percevoir, malgré ma silhouette presque translucide. Mais j'avais envie de retrouvailles plus intimes avec mes vieux copains !

— Est-ce que Soren va guérir ? demanda Gylfie.

— Je crois qu'il s'en tirera, assura Éclair.

Les paupières de Soren clignotèrent, puis s'ouvrirent. Le voile terne qui recouvrait ses prunelles d'un noir luisant avait disparu.

— Incroyable ! Hortense, Éclair, Zana, vous êtes tous là, et bien vivants !

— Et toi aussi, Soren ! s'écria Gylfie d'une voix brisée. Toi aussi, tu es vivant !

Envolons-nous, les amis

— Vous voyez, cette forgeuse, le harfang du Pays..., racontait Éclair.

— Oui, du Pays du Soleil d'Argent, l'interrompit Perce-Neige.

— On la connaît, dit Spéléon.

— C'est la sœur de Miss Plonk, la chanteuse du Grand Arbre de Ga'Hoole, précisa Gylfie.

— Voilà. Eh bien, elle est venue nous rendre visite. En réalité, elle voulait parler à Brume. Brume voit tout, vous savez. Elle a même parfois des rêves prémonitoires.

— Parfois seulement, intervint celle-ci. Vous vous rappelez, Soren et Gylfie, ce que je vous avais expliqué à propos des gros dépôts de paillettes qui coulent au fond des rivières d'Ambala ? À cause d'eux, les chouettes de notre région peuvent avoir des problèmes sérieux, ou alors des dons extraordinaires. (Gylfie hocha la tête.) Par exemple, ma grand-mère était folle. En revanche, mon père pouvait regarder à travers la pierre. Quant à moi, je me suis retrouvée avec des ailes petites et mal formées. Mais il m'arrive aussi de faire des rêves qui... comment dirais-je... qui me permettent de me projeter dans le futur. Depuis la nuit où j'ai surpris ce Bec d'Acier en train de tuer Simon, j'ai commencé à avoir de terribles pressentiments. À ce moment-là, j'ignorais qu'il était ton frère, Soren.

Celui-ci cligna des yeux. Il avait envie de se cacher sous terre. Il se sentait en partie responsable de la mort de ce gentil frère glauciscain en pèlerinage, car s'il n'avait pas blessé Kludd, Simon n'aurait jamais croisé son chemin.

— Dans l'une de mes visions, poursuivit Hortense, j'assistais à un grand rassemblement sur un promontoire qui s'avancait

dans la mer d'Hoolemere. Au début, je n'ai pas saisi de quoi il s'agissait. Quelque temps plus tard, cette femelle forgeron a débarqué chez nous. Pas moyen de connaître son nom ! Elle était tellement agitée qu'on ne la comprenait qu'à moitié. Toujours est-il qu'elle semblait savoir de source sûre que les ignobles Sangs-Purs ont recruté des effraies dans tous les royaumes de chouettes et de hiboux. Ils seraient en train de se réunir en ce moment même à Cap-Glaucis.

Cette affreuse nouvelle fut accueillie par un long silence. Les sept compagnons fixaient la fragile Hortense, abasourdis.

— Cap-Glaucis ! réagit enfin Soren. Personne n'y reste jamais, surtout à cette époque de l'année, à moins de...

— Oui : à moins de planifier une attaque sur l'île de Hoole, compléta Hortense.

— Il faut qu'on rentre, tout de suite ! s'écria-t-il.

— Soren, murmura Gylfie, tu es encore trop faible. Les vents d'hiver soufflent sur Hoolemere à présent. Il te manque une rectrice entière. Elle ne repoussera pas en une nuit. Tu ne peux plus te servir de ta queue comme gouvernail !

— On doit alerter le Grand Arbre. J'y arriverai !

L'expression déterminée de Soren persuada la chevêchette de ne pas insister. Il ne reviendrait pas sur sa décision.

Ainsi, à l'ombrée, le Super-Squad se regroupa sur la branche du sycomore et se prépara à partir. Les adieux furent déchirants, surtout pour la chevêchette et son meilleur ami.

— Je ne sais pas comment vous remercier, dit Soren. Éclair et Zana, vous m'avez sauvé la vie pour la deuxième fois. Quant à toi, Hortense, nous n'aurions jamais pensé te revoir ! Tu ne peux pas imaginer à quel point on est heureux, Gylfie et moi ! Ta bonté et ta bravoure n'ont jamais cessé de nous inspirer. On aimerait beaucoup que tu nous accompagnes au Grand Arbre de Ga'Hoole. Tu ferais la plus formidable des gardiennes, avec ton cœur noble et ton esprit chevaleresque.

Hortense secoua la tête.

— Ma place est ici, à Ambala. Un de ces jours, je vous rendrai peut-être une petite visite.

Soren se tourna ensuite vers Slynella.

— Slynella, je vous dois tant. Vous n'étiez pas obligée de vous porter à mon secours, et je sais que les soins que vous m'avez prodigués vous ont épuisée. Éclair et Hortense m'ont expliqué que chaque fois qu'un serpent volant utilise son précieux venin, il se rend vulnérable, car il faut longtemps pour en refabriquer. Vous avez consenti à un véritable sacrifice pour moi : je ne pourrai jamais assez vous remercier.

— Ça en valait la peine. Tu es un ami d'Éclair, de Zzzana et de Brume. Les amis de mes amis sssont mes amis, n'est-ce pas ?

Slynella tortillait son corps interminable, faisant et défaisant un S majuscule, et jetant des reflets irisés dans la nuit.

Tandis que la lune gravissait le ciel, les sept chouettes décollèrent. Quelques heures plus tard, le Super-Squad serait enfin rentré à la maison – non sans avoir opéré un détour par les falaises de Cap-Glaucis, enveloppées dans un brouillard épais comme de la poix, afin de vérifier les informations du forgeron solitaire.

* * *

Les ténèbres se dispersèrent, puis l'aube chassa les dernières ombres. Ce jour-là, l'aurore ne serait ni rose ni orange pâle ; elle n'aurait la couleur d'aucun des coquillages qu'on ramassait sur les plages de l'île de Hoole. Les vents d'hiver soufflaient fort. Le ciel avait une teinte grisâtre, éclaboussée d'écume et ternie par un rideau de pluie glacée. La visibilité était très mauvaise et seul Perce-Neige, qui avait éclos dans la lumière argentée du crépuscule, était capable de naviguer. Il laissa les autres derrière lui et poursuivit le voyage en solitaire.

Lorsqu'il atteignit les falaises battues par les vagues et noyées sous le crachin, il vit un spectacle qui lui retourna le gésier. Sur Cap-Glaucis, des tas de petites taches blanches se détachaient sur le fond gris. Des centaines d'effraies étaient réunies, leur visage pâle en forme de cœur levé vers le ciel pour étudier la course des nuages. Elles ne distinguèrent pas la chouette lapone, dont le plumage argenté se fondait parfaitement dans la brume. Perce-Neige descendit plus bas et se concentra pour tenter de glaner quelques paroles. En vain. Il continua de planer, refusant

de se décourager si vite. Puis il repéra les silhouettes de deux individus séparés du reste du groupe. Ils devaient monter la garde, à moins qu'ils n'aient été envoyés en reconnaissance avant le grand départ. Perce-Neige s'enfonça dans une épaisse couche de brouillard et écouta avec attention.

— On ne peut pas décoller par un temps pareil, Vilmor.

— Non, je serais étonné que le Grand Tyto coure un tel risque.

— Cela dit, ces rafales finiront bien par retomber à un moment ou à un autre.

— En effet, on attend une accalmie. Le vent devrait virer au nord-nord-est.

« Dans vos rêves, abrutis ! », jubila Perce-Neige. Le Super-Squad tenait sa chance. Les membres du squad de météo qu'il comptait dans ses rangs – Ruby, Otulissa, Soren et Martin – avaient reçu l'enseignement du maître, Ezylyrb. Ils étaient habitués à braver les tempêtes les plus terribles. Avec ceux-là en éclaireurs, ils seraient de retour au bercail en moins de deux.

Son compte rendu fut bref :

— La mauvaise nouvelle, c'est qu'ils sont hyper-nombreux. Plusieurs centaines, peut-être même un millier. La bonne, c'est qu'ils ont la trouille du vent !

— Un millier ? fit Spéléon d'une voix chevrotante.

— C'est plus que les habitants du Grand Arbre, murmura Otulissa. Comment ont-ils réussi à recruter autant de monde ?

Soren contempla ses compagnons. Ils étaient terrifiés. Lui aussi, d'ailleurs. Et la peur était parfois plus dangereuse qu'une maladie, pire que la fièvre dont il venait de réchapper. Elle se répandait comme une épidémie, décimant des troupes entières. Il devait stopper son élan sur-le-champ.

— Nous sommes le Super-Squad, vous avez oublié ? Nous avons déjà affronté Bec d'Acier. Nous avons aussi pénétré dans le sanctuaire de la tyrannie, les Gorges de Saint-Ægoliis, et nous en sommes sortis triomphants. Vous avez entendu Perce-Neige : les Sangs-Purs ont la trouille de voler. Pas nous ! Nous n'avons jamais autant mérité le titre de Gardiens de Ga'Hoole. Notre île est en danger. Nous devons avertir les nôtres au plus vite et défendre notre Grand Arbre de toutes nos forces. Ne laissons pas

le doute ni l'hésitation nous ralentir, car le combat est proche de nos rivages. Alors, déployez vos ailes, raffermissez vos gésiers et préparez-vous à fendre la bise mordante d'Hoolemere. Envolons-nous, les amis !

Un livre à la mer !

De l'autre côté de la mer d'Hoolemere, dans une crique en forme de croissant, Ezylyrb se posa en douceur au sommet d'un tas d'algues. Il étudia l'ourlet blanc des vagues, puis plissa les yeux en direction du courant lobélien. Il avait lâché ses balises deux jours auparavant au-dessus du filet d'eau sombre qui surgissait des Fjords, pour les besoins d'une expérience scientifique. « Ah ! En voilà une ! » Elle flottait, enchevêtrée dans un amas d'algues. Le courant était rapide et le premier vent d'hiver s'engouffrait dans son sillage.

De sa démarche titubante, le hibou s'approcha de la touffe de plumes qu'il avait teintées de couleurs vives et attachées à un pompon. Alors qu'il s'apprêtait à la ramasser, son regard fut attiré par un objet insolite : un livre trempé et gondolé, dont le titre ne ressemblait plus qu'à un gros pâté d'encre indéchiffrable. Le gésier du vieux ryb se figea, puis tressaillit si violemment que le choc le secoua des serres jusqu'au bout des aigrettes. Il s'agissait du livre qu'il avait prêté à Otulissa. Malgré les coulures d'encre, il l'aurait reconnu entre mille. Comment avait-il échoué ici, dans un tel état ?

Le hibou était perplexe. Son premier mouvement fut de foncer au Parlement afin de rendre compte de cette étrange découverte, mais il se ravisa. Non, il n'en parlerait à personne. Il se contenterait d'être vigilant et garderait ses conclusions pour lui. Le temps ferait le reste. Une chose était sûre : Otulissa n'y était pour rien. Personne ne vénérât autant les livres que la jeune chouette tachetée.

Heureusement que les bons frères glauciscains lui avaient enseigné l'art de restaurer les ouvrages ! Il sécherait celui-ci avec

soin à la chaleur des braises, huilerait son dos et le réparerait du mieux qu'il pourrait. En se penchant pour l'attraper du bout du bec, il entendit un léger craquement assourdi par l'humidité : la reliure venait de se déchirer sur toute la longueur. Les pages détrempées s'éparpillèrent sur la plage, avant d'être emportées par des vagues plus gourmandes que d'habitude. Ezylyrb était sonné. « Je suis un scientifique, pensa-t-il. Un esprit rationnel et raisonnable. Je ne crois pas aux présages ni aux superstitions. Il n'empêche qu'un terrible événement semble couvrir. Ces vents d'hiver ne nous apportent rien de bon. »

Sur les pages abîmées du livre englouti par les flots, une nouvelle histoire était en train de s'écrire.

« J'ai peur pour Hoole, trembla Ezylyrb. Que va-t-il advenir du Grand Arbre ? »

* * *

Kludd se tenait juché sur la plus haute cime de Cap-Glaucis, aux côtés de Nyra, une femelle effraie. Elle contemplait le Grand Tyto. Il était enfin à elle. Ensemble, ils domineraient les royaumes de chouettes et de hiboux. Pas seulement ceux du Sud ; non, la totalité des territoires. Elle avait jeté son dévolu sur lui alors qu'il n'était encore qu'un oisillon. Bien sûr, elle était plus vieille, mais pas tant que ça. L'ancien Grand Tyto l'avait prise pour compagne à un âge très précoce, voilà tout. Elle avait remarqué Kludd lors d'une mission de recrutement dans la Forêt de Tyto. Son regard l'avait saisie, et elle avait su d'emblée qu'il serait parfait pour diriger avec elle l'Empire des Sangs-Purs dont elle rêvait. Le vieux Grand Tyto ne vivrait pas éternellement, et personne d'autre qu'elle ne pouvait lui succéder. Cependant, il leur manquait des héritiers. Ils devaient songer à l'avenir et au moyen de peupler de Tytos les territoires conquis. Le Grand Arbre de Ga'Hoole leur offrirait le cadre idéal pour bâtir un nid digne de ce nom – un nid rempli d'œufs. De jeunes Sangs-Purs naîtraient au printemps, et cette perspective la rendait ivre de bonheur !

Kludd fixa sur sa compagne ses prunelles noires brillantes de fièvre.

— Ne t'inquiète pas, ces vents déclineront bientôt, lui dit-elle.

Mais il était perdu dans ses réflexions. Il avait juré de tuer son frère avant l'éclosion des œufs. Avec Nyra, il planifierait scrupuleusement son meurtre. Soren subirait le même sort que le Grand Tyto.

Comme il avait aimé l'excitation des premiers jours, lorsqu'il venait de quitter ses lamentables parents et leur sapin minable ! Dès le début, il était certain d'avoir éclos dans la mauvaise famille. Il était si différent d'eux. Ils étaient faibles, stupides et ne se souciaient que de leurs pitoyables légendes.

Son père, Noctus, connaissait par cœur les histoires des royaumes de jadis. Un de ses arrière-grands-pères avait même participé à la bataille de Petit Hoole et y avait laissé un œil. Mais il radotait sur les bienfaits de la paix et allait jusqu'à interdire que les mots « serres de combat » soient prononcés dans leur creux. Voilà comment avait éclaté leur première dispute.

Elle s'était produite peu de temps avant la naissance de Soren, au milieu de l'été. Kludd avait vu passer à proximité du sapin une effraie chaussée de serres de combat. Il n'oublierait jamais l'éclat éblouissant de l'acier à travers le feuillage vert de la forêt. Son gésier en avait frémi d'émerveillement. Pendant des jours, cette image l'avait obsédé. Il ne parlait plus que de ça. Il ne comprenait pas pourquoi son père refusait de rendre visite au forgeron solitaire qui les avait fabriquées.

Puis les raids de Saint-Ægo avaient commencé. Des rumeurs à propos d'enlèvements d'œufs circulaient. Des familles voisines s'étaient équipées de serres de combat afin de défendre leur creux et Kludd avait espéré que Noctus les imiterait. Cependant il n'en fit rien. Au contraire, il s'obstina à interdire toute conversation à ce sujet.

Un jour que ses parents et Mme Pittivier s'étaient absentés, un groupe de chouettes effraies colossales, toutes armées, vint à passer. Elles s'arrêtèrent pour bavarder. Elles se moquaient pas mal des légendes d'autrefois, préférant évoquer leurs propres conquêtes et les combats meurtriers qu'elles avaient menés. Kludd ne put s'empêcher de lorgner leurs serres métalliques.

Parmi ces inconnues se trouvait Nyra, la plus grande et la plus belle des femelles que Kludd ait jamais vue. Son visage

emplumé de blanc était si fourni et si radieux qu'on croyait admirer la pleine lune.

Il apprit plus tard qu'elle avait été nommée ainsi en hommage à la première Nyra, car, comme elle, elle avait éclos lors d'une éclipse de lune. On racontait que l'astre, après être tombé du ciel, serait réapparu sur le visage du poussin. Les oiseaux nés pendant les éclipses étaient souvent l'objet d'enchantements. Parfois, un sortilège, bienveillant, leur accordait grâce et grandeur d'âme. Parfois, il les vouait à la malédiction. Nyra appartenait à la catégorie des damnés. Elle était le mal incarné.

Au premier regard, elle devina la haine et la colère qui habitaient Kludd. Elle en fit part aussitôt au Grand Tyto. Ensemble, ils décidèrent de l'inviter à une de leurs cérémonies dès qu'il serait capable de voler. Les rites des Sangs-Purs étaient sans rapport avec ceux que pratiquait la majorité des chouettes – les fameuses cérémonies du Pelage, de l'Os ou encore du Vol, qui marquaient les étapes de la croissance des poussins. Non, ils s'apparentaient plutôt à une série d'épreuves destinées à tester la férocité, la loyauté et la rage – une valeur essentielle, à égalité avec la bravoure – des recrues.

Ainsi, Kludd eut d'abord pour gage d'assassiner le serpent domestique d'un couple voisin de ses parents. Ensuite, il dut attaquer et mutiler une chouette – mais pas une Tyto, bien entendu. Un petit nyctale fut sacrifié pour l'occasion. Ses performances dépassèrent les plus folles espérances de Nyra et du Grand Tyto. Il n'existait pas de tueur plus brutal, plus efficace, que ce jeune prodige !

La dernière étape, la plus difficile, consistait à éliminer un membre de sa famille. Kludd était prêt. Il avait toujours détesté son petit frère, le chouchou de Noctus et Marella. Soren ressemblait tant à leur père ! Il adorait les contes et se fichait comme d'une pelote des serres de combat, ce qui avait le don d'exaspérer son aîné. Le pousser du nid fut un plaisir.

Il était persuadé de l'avoir tué : un poussin par terre, seul et sans défense, représentait une proie rêvée pour un prédateur terrestre. Les rats laveurs erraient des soirées entières à la recherche d'oisillons égarés, leur mets favori. Comment aurait-il

pu prévoir que ces imbéciles de Saint-Ægo allaient le kidnapper ? Aussi, quelle ne fut pas sa surprise quand il le retrouva dans la Forêt d'Ambala, volant au secours d'Ezylryb ! Un véritable enragé, tout comme lui. Ce fut le pire choc de sa vie. Jamais il n'avait haï quelqu'un autant que son frère ce jour-là. Pas même le Grand Tyto, qu'il avait combattu pour gagner les faveurs de Nyra et qui lui avait infligé des blessures irrémédiables.

Nyra le trouvait beau, malgré son visage défiguré, et elle lui donnait plus d'amour que ses parents. À ses yeux, il était invincible. Sa passion était violente. Grâce à elle, il se sentait puissant. De temps en temps, Nyra s'exprimait dans une langue ancestrale des Royaumes du Nord, d'où elle était originaire. De sa voix adorable et chantante, elle lui disait :

Erraghh tuoy bit mik in strah.
Erraghh tuoy frihl in mi murmfrissah di Nafiur, regno di
frahmm.

Erraghh tuoy bity mi plurhh diglauc.
E mi't, di tuoy.

Ces vers enflammés signifiaient :

Ta fureur sera le joyau de ma couronne.
Ta fureur brûle en moi comme les feux du Naftur, maître des
flammes.

Ta fureur est le sang de ma vie.
Et mon sang est à toi.

Lorsque Kludd repensait à cette déclaration d'amour, rien ne pouvait plus l'arrêter. Il avait la force de renverser des royaumes, des forêts, et même le Grand Arbre de Ga'Hoole.

Déjà les vents faiblissaient. Le lendemain, le siège pourrait commencer.

18

Les préparatifs du Grand Arbre

Le Grand Creux était plein à craquer. Soren, Gylfie, Perce-Neige et Spéléon étaient perchés au troisième balcon. À leur retour, ils avaient remis les conclusions de leur mission à Boron, Barrane et Ezylyrb, ainsi qu'un rapport sur le rassemblement de Cap-Glaucis. Aussitôt, conformément à la tradition, une petite délégation avait été envoyée sur place pour essayer d'éviter la guerre. En vain.

Un brouhaha confus monta tandis qu'Ezylyrb gagnait seul le haut perchoir. Les monarques, comme le reste du Parlement, s'installèrent à leurs places habituelles.

— Il y a quelques heures, au vingtième jour de l'époque dite de la pluie blanche, le roi et la reine m'ont mandaté pour former un conseil de guerre, avec l'aval et l'approbation du Parlement. Je dois vous annoncer, à mon grand désarroi et avec une vive répugnance, que nos tentatives pour parvenir à un accord avec ces sinistres brutes qui se font appeler les Sangs-Purs ont échoué. Ces chouettes sont déterminées à assiéger notre Grand Arbre et à s'emparer de notre chère île.

» À partir de maintenant, nous sommes donc en guerre. Nous ferons face à cette situation avec courage et détermination. Ce ne sont que des criminels, alors que nous avons pour nous le droit. La justice de notre cause nous animera toujours. Oui, nous luttons pour de nobles principes – la compassion, la liberté, l'égalité entre toutes les chouettes, quelles que soient leur naissance, leur espèce ou la couleur de leurs plumes.

» Les brumes et les rafales qui accompagnent les premiers vents d'hiver entourent notre île. Les Sangs-Purs, bien que leur nombre soit important, redoutent de voler dans de telles conditions. Mais nous, chouettes de Ga'Hoole, ne craignons pas les caprices du temps. N'avons-nous pas déjà traversé des tempêtes bien plus terribles ?

Un concert de cris et de vivats s'éleva dans le coin des charbonniers et des membres du squad de météo.

— Nous vivons un moment critique de l'histoire de notre Arbre. Il serait absurde de sous-estimer la difficulté de ce qui nous attend. Nous avons devant nous des épreuves douloureuses. La bagarre sera rude. Cependant, ne désespérons pas, mes amis, car, tous autant que nous sommes – jeunes et vieux, effraies et chevêchettes, chouettes des terriers et nyctales, hiboux des marais et moyens ducs, chouettes laponnes et elfes –, nous sommes des braves, des Gardiens de Ga'Hoole. La diversité de nos espèces, l'éventail de nos couleurs et la multiplicité de nos formes sont notre richesse. Jamais nous ne nous laisserons séduire par cette idée nauséabonde et désolante selon laquelle certaines chouettes seraient supérieures, ou plus « pures », que d'autres. Afin d'éradiquer cette notion scandaleuse, nous livrerons une guerre sans merci à l'ordre tyrannique et monstrueux qui menace l'ensemble des royaumes. Nous engagerons le combat sur terre, sur mer et dans les airs, avec toute la puissance, la force que Glaucis peut nous donner. Notre objectif est la victoire – la victoire à tout prix, la victoire en dépit de la terreur, la victoire, si long et dur que soit le chemin qui nous y mènera. Car, sans victoire, il n'y a pas de survie possible pour le Grand Arbre de Ga'Hoole. Ce serait la fin des plus grandes conquêtes jamais réalisées dans notre monde et de toutes ces valeurs en lesquelles nous croyons et que nous défendons – la vie, l'honneur et la liberté. Rassemblons-nous, et, ensemble, allons nous battre pour préserver le monde des chouettes et des hiboux.

Le Grand Arbre de Ga'Hoole vibra, secoué par des milliers de hululements. Perce-Neige, prêt à exploser, parlait déjà d'enfiler une paire de serres de combat dernier cri : le modèle S.S.A.N., c'est-à-dire des Super-Serres en Alliage au Nickel. Bubo venait

de créer un nouveau métal dans sa forge, qui pouvait être limé jusqu'à obtenir une finesse et un tranchant extrêmes. On prétendait que les S.S.A.N. découpaient la roche aussi facilement qu'une vulgaire écorce.

* * *

— Quoi ? s'étrangla Perce-Neige.

Son capitaine, une chouette lapone du nom d'Huckmore, venait de lui annoncer, ainsi qu'à Soren, Gylfie et aux autres, que leur mission consisterait à poser des filets.

— Nous allons immédiatement les tisser avec des lianes qui ont été sélectionnées et coupées avec soin. Comme elles sont d'un blanc éclatant, elles se fondront dans le paysage enneigé. Attention, toutefois, vous savez qu'elles ont tendance à s'emmêler. Faites comme si vous tissiez une toile d'araignée géante.

— Mais je suis pas une araignée, moi ! gronda Perce-Neige.

— Tais-toi ! lui souffla Soren.

— Des serpents de la guilde des tisserandes, ainsi que quelques dentellières et harpistes, vont nous assister.

— Quoi ? protesta encore Perce-Neige, abasourdi. De mieux en mieux ! Qu'est-ce qu'il croit ? Je suis pas un serpent domestique non plus !

— On est au courant ! rouspéta Gylfie en lui flanquant un discret coup de patte. On sait que tu es un dur... Grandis un peu, Perce-Neige : la guerre n'est pas un jeu. Ça ne consiste pas qu'à arracher des gésiers avec des serres de combat flambant neuves.

— De là à faire du crochet avec des dames serpents, tu plaisantes !

— Elles ont déjà commencé le travail, reprit Huckmore. Dès que les pièges seront prêts, nous irons les placer à divers endroits stratégiques de l'île.

La « section traquenard » suivit son chef en direction d'un bosquet de bouleaux, sans feuilles et presque sans branches, qui servirait de métier à tisser géant. Les fils de chaîne étaient tendus. Au sol, une bonne douzaine de serpents s'affairaient

pour fixer les fils de trame, qui croisaient les premiers à l'horizontale. Mme Pittivier supervisait l'ensemble.

— Attention, mesdames ! cria-t-elle. Voici notre capitaine.

Elle se redressa en position de garde-à-vous, puis se toucha prestement la tête du bout de la queue en guise de salut.

— Repos ! commanda Huckmore. Je vois que vous avez bien progressé.

— Oui, mon capitaine. Nous avons avancé l'ouvrage sur une hauteur de plus de cinquante centimètres. Si vos chouettes veulent bien attaquer leur partie en commençant par le haut, je pense que nous aurons terminé avant que les Serres d'Or ne se lèvent.

Mme Pittivier n'avait évidemment jamais pu admirer la constellation des Serres d'Or dans la nuit hivernale. Cependant, nul doute qu'elle la percevait d'une manière ou d'une autre. La sensibilité des serpents aveugles était telle qu'elle leur permettait de détecter d'infimes changements, tels que les variations de pression atmosphérique et même les déplacements des corps célestes.

Les chouettes ne tardèrent pas à prendre le rythme. Elles se faufilaient à toute vitesse entre les fils, les longues lianes au bec. Soren y trouvait un certain plaisir. D'autant qu'il n'avait pas souvent l'occasion de travailler avec Mme P. : leurs emplois du temps étaient si différents... Il se serait encore plus amusé s'il avait pu oublier, ne serait-ce qu'un instant, pour quelle raison ils fabriquaient ces filets.

— Bravo, Soren. Formidable ! Tu t'es drôlement amélioré, l'encourageait Mme Pittivier. Gylfie, chérie, veux-tu tirer un peu plus fort sur cette tige. (Elle marqua une pause et se pendit par la queue.) Oh, miséricorde... Je sens Fanon qui s'approche.

En effet, Soren aperçut la ryb de ga'hoologie qui abordait Huckmore, au sommet d'un bouleau. Le capitaine leva les yeux au ciel d'un air agacé.

— Que se passe-t-il ? demanda Gylfie.

— Je n'en sais rien, répondit Soren. Mais depuis cette histoire de moxilex avec Otulissa, Fanon me fiche les jetons. C'est bientôt l'heure de ma pause. Je vais me cacher derrière cet arbre pour écouter.

— Tu crois que tu entendras quelque chose à cette distance ?
Il lui jeta un regard mauvais.

— Oh, pardon, j'oubliais ! Tu es une chouette effraie, bien sûr...

— Cessez de vous préoccuper de ces lianes. Fanon. Il y a des choses plus importantes. Nous sommes en guerre, bon sang ! Comme l'a expliqué Ezylyrb, des sacrifices sont nécessaires. Cela ne nuira pas à l'état général de l'Arbre. Certes, nous serons obligés de nous contenter d'une quantité de baies plus faible que d'habitude l'hiver prochain. Cela dit, nous possédons des réserves confortables. Par ailleurs, les baies de la pluie blanche ne sont pas les meilleures. Elles sont horriblement amères.

— Votre comportement est irresponsable. J'ai la charge de veiller à la bonne santé de notre Arbre. Je ne vais pas rester les pattes croisées en voyant toutes ces belles tiges arrachées.

— Écoutez, je ne peux pas être plus clair : c'est une question de vie ou de mort. Si nous perdons contre les Sangs-Purs, l'Arbre de Ga'Hoole que nous connaissons n'existera plus. Il sera occupé par une bande de criminels, et si vous vous figurez qu'ils en prendront soin, vous vous fourrez la serre dans l'œil !

Soren en eut des frissons. Huckmore avait raison : si Kludd s'emparait de l'Arbre, il ne s'embêterait pas avec ce genre de détails ! Pourquoi Fanon refusait-elle de comprendre ? Sa réaction n'était pas digne d'un Gardien de Ga'Hoole. Tous ses habitants chérissaient l'Arbre et savaient combien il était précieux. Toutefois, certaines circonstances exigeaient des mesures drastiques ; sinon, les autres piliers de Ga'Hoole – la vie, l'honneur et la liberté – en paieraient les conséquences.

Au point du jour, Soren et ses amis retournèrent à leur creux. Spéléon appartenait à une division de chouettes des terriers dont le rôle consistait à creuser des caches de provisions partout sur l'île. Soren avait hâte de lui parler.

— Dis-moi, Spéléon, comment s'est comportée Fanon aujourd'hui avec votre équipe ?

— Mais... elle n'est pas avec nous.

— Hein ? Je pensais que toutes les chouettes des terriers creusaient des caches, et qu'elle était votre capitaine.

— Non, c'est Sylvana.

Sylvana, en tant que ryb principale du squad de battue, convenait à ce poste. Cependant, elle était beaucoup plus jeune que Fanon. Tous les autres chefs étaient des adultes âgés et expérimentés.

— Fanon est dans quelle division, alors ? demanda Gylfie.

— Celle qui perce les galeries, il me semble. Ils sont en train d'élargir quelques-uns des plus gros creux pour y stocker davantage de vivres, au cas où on serait assiégés. À ce propos, vous savez que Ruby est dans l'équipe des chasseurs ? Elle a rapporté une quantité hallucinante de ces gros rats qui traînent près du rivage. Ce qu'elle est douée !

Perce-Neige bâilla.

— J'aimerais bien être à sa place. Le tissage m'ennuie à mourir.

— Ne t'inquiète pas, le rassura Gylfie. C'est bientôt fini. À partir de demain après-midi, on va poser les pièges.

Soren n'écoutait plus. Il était très préoccupé par l'attitude de Fanon. Pourquoi le conseil de guerre n'avait-il pas cru bon de lui confier la réalisation des caches ? Mais il était trop fatigué pour y réfléchir maintenant. Il bâilla à son tour, complètement épuisé. En plus, il devait se lever très tôt le lendemain – à midi, au plus tard – pour confectionner les derniers filets.

« Et si les pièges ne marchaient pas ? », s'interrogea-t-il, avant de sombrer dans le sommeil.

Il aperçut soudain un point noir et scintillant au milieu de la forêt recouverte d'une dentelle de givre. « Comme c'est curieux », se dit-il. À mesure qu'il avançait, la tache grossit. Puis son gésier se mit à trembler : huit énormes pattes se détachaient sur le fond blanc. « Ce n'est qu'une araignée, rien qu'une bête. Je suis un oiseau puissant. »

Peu à peu, l'araignée se métamorphosa sous ses yeux. Les pattes se soudèrent et, de noires, devinrent marron et parsemées de mouchetures. Le visage de l'animal était protégé derrière un masque brillant. Ensuite, Soren sentit ses ailes se bloquer. Il crut d'abord qu'il piquait dans les orties. En réalité, il s'était pris dans un enchevêtrement de lianes.

— Tu es tombé dans ton propre piège ! ricana son frère.

— Oh, quel dommage... L'idée n'était pourtant pas mauvaise.

Ce n'était plus Kludd qui se moquait de lui, mais une magnifique femelle dont les disques faciaux resplendissants évoquaient la pleine lune.

— Laissez-moi ! Laissez-moi !

— Réveille-toi, Soren ! Allez ! répétaient Spéléon et Perce-Neige en secouant leur copain.

— Grand Glaucis ! souffla-t-il, pantelant. J'ai fait un rêve horrible : j'étais pris dans un filet.

— Soren, c'est nous qui leur préparons un traquenard, pas le contraire ! s'exclama Perce-Neige.

— Je sais, mais ça ne fonctionnait pas comme prévu.

Le rire de Kludd résonnait encore dans son esprit. Qui était donc cette belle effraie avec lui ?

Plus tard, tandis qu'il posait les nasses, son rêve revint le hanter – surtout l'image de la jolie femelle au visage lunaire. Était-elle le fruit de son imagination ? Ou avait-il eu une « vision », comme Hortense ? Seul l'avenir le lui dirait.

En guerre

— Permettez-moi de récapituler, Ezylyrb : vous proposez de lancer nos premières attaques aériennes de manière à les attirer directement dans les pièges, résuma Boron.

Soren, Gylfie, Perce-Neige et Spéléon se trouvaient sous le creux du Parlement où se tenait un conseil de guerre top secret, serrés entre les racines. Comme d'habitude, ils n'avaient pas résisté à l'envie d'écouter les débats. Ils étaient si curieux ! Et puis, Soren pensait que, peut-être, cela servirait à quelque chose au bout du compte. Les tempes collées aux racines, il retint son souffle en entendant Ezylyrb détailler sa stratégie aux cinq autres membres du conseil : Bubo, Strix Struma, Boron, Barrane et Elvan.

— Je suggère d'envoyer une division aérienne faiblement armée, sans serres de combat ultrasophistiquées, ni S.S.A.N. Du moins, pour le moment. Laissons-les croire qu'ils ont affaire à des minables mal équipés. Personne mieux que Strix Struma ne maîtrise l'art du leurre.

— Le commando Strix Struma sera prêt, mon général, déclara celle-ci.

Les quatre jeunes échangèrent des regards surpris. « Elle est trop vieille ! », chuchota Gylfie. Strix Struma leur semblait presque aussi âgée qu'Ezylyrb. Elle ne s'était pas battue depuis des lustres. Elle avait cependant une brillante carrière militaire à son actif, et son intrépidité lors de la Bataille de Petit Hoole lui avait même valu d'être décorée de la Grande Médaille du Courage Suprême des Gardiens de Ga'Hoole. À l'époque, en tant que lieutenant du flanc au vent, elle avait attaqué au mépris de sa propre sécurité une troupe ennemie bille en tête, brisant ainsi

son élan, sa formation et ébranlant ses forces. Mais cela remontait à une éternité ! Ces événements dataient de bien avant l'éclosion de Soren et de ses amis, et sûrement de leurs parents.

Bubo parla ensuite des charbons enfouis dans les caches, qu'il gardait bien chauds grâce à une technique particulière d'isolation. De la sorte, l'armée de Ga'Hoole disposerait du feu pour combattre, si nécessaire. Les petits fouineurs ne se sentirent plus d'orgueil lorsque les adultes mentionnèrent l'exploit du Super-Squad, qui s'était servi du feu pour libérer Ezylyrb, quelques mois auparavant. L'adresse de Ruby, en particulier, fut chaleureusement louée par les membres du conseil. On ferait sans doute appel à eux, si jamais les braises venaient à être employées.

La suite de la réunion ne présenta guère d'intérêt – il y fut surtout question d'approvisionnement. La bande quitta alors son poste de surveillance. L'un après l'autre, ils regagnèrent leur creux en empruntant des trajets différents. Ils s'étaient promis de ne jamais discuter des informations volées au Parlement en dehors de leur chambre : après tout, ils pourraient bien être espionnés à leur tour. À présent, il ne leur restait plus qu'à attendre les ordres... et les Sangs-Purs. Soren trouvait rassurant de savoir que d'autres agissaient pendant ce temps. Juste après le crépuscule, Strix Struma sortirait avec son commando pour engager la lutte avec l'ennemi.

— Je me demande qui fait partie du commando, dit Gylfie.

— La liste est classée top secret, répondit Perce-Neige. Sûrement les guerriers les plus expérimentés.

— Grand Glaucis, soupira Spéléon, j'espère qu'ils ne sont pas tous aussi vieux qu'elle !

Dans sa chambre, Otulissa patientait en tremblant. Son gésier ne l'avait pas laissée en paix depuis qu'on l'avait réveillée au beau milieu de l'après-midi pour lui annoncer qu'elle participerait à une opération nocturne. Elle était terrifiée. Incroyable comme la vie pouvait basculer en une fraction de seconde ! Elle était si excitée en apprenant qu'elle avait été sélectionnée pour intégrer le commando d'élite de Strix Struma,

son héroïne. Seule la crainte de provoquer la jalousie de ses amis la tourmentait, sur le moment. Surtout Perce-Neige ! Otulissa avait toujours admiré Strix Struma, son modèle en tout – les manières, l'intelligence, l'élégance, l'instinct. Mais en prenant conscience de l'imminence de la guerre, sa fierté s'était soudain évaporée, remplacée par d'autres sentiments. Dans quelques heures, elle serait peut-être morte. La situation n'avait plus rien de commun avec la libération d'Ezylryb dans la forêt. Ce jour-là, les ennemis étaient beaucoup moins nombreux et elle n'avait guère eu le temps de paniquer : tout s'était enchaîné si vite.

Inutile d'essayer de se rendormir. Elle devrait se lever bientôt. De toute façon, le manque de sommeil ne l'inquiétait pas. Comment éprouver de la fatigue quand on a si peur ? Elle avait l'impression qu'un orage grondait à l'intérieur de son ventre. Son estomac était tellement noué qu'elle ne pouvait rien avaler. Et son cerveau bourdonnait tandis qu'elle se remémorait ses dernières leçons sur la force des vents, le vol chaussé de serres de combat, ou encore l'estimation des coefficients de traînée et de poussée. Grand Glaucis, elle avait vraiment les chocottes... Elle ne put réprimer des larmes à l'idée de ne plus jamais revoir ses amis.

Une chouette tachetée passa la tête par l'ouverture et lui fit signe de l'accompagner. « C'est l'heure, se dit-elle. La guerre a commencé. »

L'île avait été divisée en quadrants. Chacun de ses quarts était lui-même subdivisé en quatre secteurs. Le gros des défenses occupait le quadrant sud-ouest – le plus exposé à une attaque, surtout de la part d'ennemis peu enclins à voler dans de mauvaises conditions météorologiques. Les Gardiens de Ga'Hooole, eux, et en particulier son commando d'élite, étaient les champions du vol lent, une qualité essentielle dans les turbulences qui faisaient rage au-dessus de la mer d'Hooolemere.

Soren, Gylfie et Perce-Neige se mirent en position au-dessus de deux pièges dans le carré sud-ouest – un endroit parfait pour observer le combat. Ils regardèrent, ébahis, le commando Strix Struma s'élancer dans les airs éclaboussés d'écume, avec Otulissa sur un flanc et Ruby juste devant elle. Ruby, d'accord :

c'était une des navigatrices les plus douées du Grand Arbre. Mais Otulissa ?

— Elle a dû avoir un mal de chien à garder ça pour elle, dit Gylfie, tandis que le commando disparaissait dans une nappe de brouillard.

— Espérons qu'elle ne se fera pas tuer, soupira Soren.

— Non, elle va s'en sortir.

Les deux amis firent volte-face vers Perce-Neige, épatés. Si on leur avait dit que la chouette lapone allait réagir ainsi ! Ils l'auraient plutôt imaginée crevant de jalousie.

— Elle est intelligente, et vous savez combien les chouettes tachetées sont sensibles aux changements de pression – presque autant que les serpents domestiques. Et puis je parie qu'elle aura à cœur d'impressionner Strix Struma. Souhaitons qu'elle arrive à se retenir de jacasser, et tout se passera bien pour elle.

À cet instant, Huckmore vint leur délivrer ses dernières instructions.

— Vous savez quoi faire quand l'ennemi foncera dans nos filets. Tirez sur les liens et immobilisez vos adversaires. Beaucoup mourront sur le coup. Ils seront étranglés si les lianes se resserrent autour de leur cou. Et si leurs ailes s'emmêlent dans les nasses, elles seront brisées. Des questions ?

Les recrues secouèrent la tête.

— Bonne chance, Gardiens !

Droit comme un i, Soren frémit d'orgueil. La cérémonie d'adoubement n'avait peut-être pas eu lieu, mais d'après cette chouette lapone, un vieux briscard, ils méritaient déjà le titre de Gardiens de Ga'Hooole !

Huckmore n'eut pas besoin de leur rappeler de garder l'œil ouvert : ils suivaient avec attention les opérations qui venaient de commencer au large de l'île. Une troupe compacte d'effraies ombrées approchait à vive allure, suivie d'une bonne quarantaine de guerriers – en majorité des effraies communes, dont les visages s'effaçaient derrière les embruns soulevés par les rouleaux déchaînés. Ils déverrouillèrent leurs griffes en métal dès le rivage franchi. Soudain, le commando Strix Struma surgit de nulle part, scindé en deux groupes. Ses membres, pourtant deux fois moins nombreux que les forces adverses, attaquèrent

celles-ci par les flancs. La formation des Sangs-Purs vola en éclats. Le groupe de tête demeurait intact, mais il ne comptait plus que dix chouettes. C'était un coup de génie. Bien qu'enragés et résolus à poursuivre leur assaut, ces dix soldats manquaient de discernement. Dans la nuit brumeuse, ils furent incapables de distinguer les lianes blanches des branches couvertes de neige.

— Les campagnols dansent au petit matin ! cria le second d'Huckmore.

En entendant cette phrase codée, les jeunes se tinrent prêts à tirer sur les nœuds coulants. Soren et Gylfie étaient en place. Ils ne portaient pas de serres de combat afin de faciliter la manipulation des lianes.

— Du calme, du calme, se répétait Gylfie.

Il était primordial de ne pas paniquer pour refermer les filets pile au bon moment – ni trop tôt, ni trop tard.

Soren sentit sur ses plumes le courant d'air créé par les battements d'ailes ennemies.

— CHARMANT !

L'ordre fusa – un drôle de terme pour déclencher l'action des « embusqués », comme on surnommait ceux de la section traquenard ! L'intérêt du code était évidemment de tromper l'adversaire.

L'impact des oiseaux stoppés net dans leur course se répercuta sur tout le réseau de fils. Soren vit la minuscule chevêchette faire le yoyo, les serres cramponnées à sa liane.

Des hurlements insupportables retentirent, tandis que les Sangs-Purs se débattaient, affolés, dans les nasses. Dix chouettes étaient prisonnières, certaines déjà mortes, les autres gravement blessées et agonisantes.

La première bataille était gagnée.

Cependant, de l'autre côté d'Hoolemere, là où les rafales étaient si mordantes qu'elles semblaient chargées d'aiguilles de glace arrachées aux Fjords, une petite division menée par Nyra et Kludd luttait face à un vent contraire de nord-nord-ouest. Kludd contempla sa compagne avec fierté. Native des Royaumes du Nord, elle connaissait bien les caprices et les revirements soudains de ce type de vent. Elle savait aussi que cette partie de

la côte serait moins bien défendue, offrant un passage aisé aux envahisseurs.

« Et attendez que les Pattes Graissées nous rejoignent ! », se réjouit-elle. Vibrante d'exaltation, elle se tourna vers Kludd :

— Nous avons peut-être perdu cette bataille, mon amour. Mais nous gagnerons cette guerre !

Une bien triste nouvelle

Le vent était tombé et les filets se balançaient mollement au gré des brises. Soren étudia l'enchevêtrement de lianes. Un blessé grave avait été extirpé et emporté dans une civière par deux infirmières du Grand Arbre. Quel étrange paradoxe : les cordes qui avaient servi à concevoir des pièges mortels étaient maintenant recyclées en hamacs pour transporter les blessés. Le reste des Sangs-Purs offrait un tableau macabre : ils pendouillaient, écartelés, les ailes tordues et les crânes dévissés. Soren comprit qu'il n'y avait rien de glorieux ni d'héroïque à faire la guerre. C'était une tâche ignoble et ingrate, uniquement destinée à empêcher son frère d'instaurer sa tyrannie. Même Perce-Neige semblait écoeuré par ce spectacle hideux. Les dames serpents, qui étaient capables de produire des mélodies enchanteresses en se glissant entre les cordes de la harpe de Miss Plonk, ou de tisser les dentelles et les tapisseries somptueuses qui ornaient les galeries du Grand Arbre, pouvaient aussi, grâce aux mêmes mouvements gracieux, fabriquer des toiles redoutables. Soren avait hâte de quitter cet endroit. Les embusqués étaient épuisés et attendaient avec impatience de retrouver le confort de leur creux.

Il n'y eut pas de célébrations ni de discours triomphants au retour des troupes. Un silence pesant planait dans le dédale de couloirs. La première attaque avait été repoussée, mais des milliers d'autres guerriers Sangs-Purs allaient bientôt arriver. Selon certaines rumeurs, des Pattes Graissées, sortes de mercenaires prêts à s'engager dans n'importe quel camp en échange d'une paire de serres de combat neuve, gonfleraient leurs rangs.

— Où est Otulissa ? demanda Gylfie. Elle a dû rentrer.
— À l'infirmerie, répondit Spéléon en se laissant tomber sur un coussin de duvet, une patte étendue de chaque côté.
— L'infirmerie ! s'écrièrent ses compagnons.
— Ne vous inquiétez pas : une simple égratignure. Elle ne voulait même pas y aller, on l'a obligée.
— On devrait lui rendre visite, dit Soren. Mais je suis trop crevé.

— On ira ensemble plus tard, suggéra Spéléon.
Ils pensaient s'endormir sur-le-champ, tant la fatigue les accablait. Pourtant, il n'en fut rien. Impossible de trouver le sommeil.

— Ils sont au courant, maintenant, au sujet des pièges, songea Perce-Neige à voix haute.

— Oui, ils seront plus prudents la prochaine fois, affirma Soren.

— Ce genre de traquenards n'a qu'un temps, ajouta Gylfie.

— D'ailleurs, j'ai entendu dire que le secret était déjà éventé dans certaines parties de la zone ouest, fit Spéléon.

— Quoi ? s'exclama la chevêchette.

— Sylvana craint même que quelques-unes de nos caches n'aient déjà été visitées.

— Lesquelles ? s'enquit Perce-Neige.

— Celles où on a enterré les charbons.

— Oh, nos armes ?

La chouette lapone bondit sur son perchoir, affolée. En effet, le Super-Squad avait été recruté dans l'Escadrille du Feu, également appelée Brigade Flagadante, du nom des flammes les plus chaudes, celles qui étaient bleues avec un cœur jaune et un halo vert. C'était grâce à elles que Bubo forgeait ses meilleurs objets en métal.

Cette nouvelle était déconcertante, et sacrément alarmante. Néanmoins, ils finirent par s'endormir.

— Vous pouvez entrer, à condition de vous tenir tranquilles.

L'infirmière, une femelle hibou des marais plutôt rondelette, conduisit Soren, Gylfie, Perce-Neige et Spéléon au chevet d'Otulissa.

— Et interdiction formelle d'adresser la parole à cette chouette effraie, ajouta-t-elle en chemin. C'est une prisonnière de guerre.

Les quatre copains échangèrent des regards entendus. « Ce doit être celle qui s'est prise dans notre filet », supposa Soren.

Otulissa était blottie au fond d'une corbeille pleine de duvet, apparemment en forme.

— Tu n'as pas l'air blessé ! s'étonna Gylfie.

— Mais je ne le suis pas ! Je n'arrête pas de leur répéter que c'est ridicule de me tenir enfermée ici.

— Que s'est-il passé ? demanda Soren.

— J'ai reçu un très léger coup. Ils ont insisté pour me garder en observation parce que Strix Struma trouvait que je volais bizarrement.

— Bizarrement ?

— J'étais un peu déséquilibrée, rien de plus. Ça va mieux, maintenant. Je me suis redressée sur le trajet du retour. Ils exagèrent !

— Raconte-nous, insista Perce-Neige. On vous a vus voler dans les plumes de l'ennemi.

Otulissa fit presque un tour complet avec sa tête et désigna la chouette effraie.

— Elle est censée être inconsciente, mais on ne sait jamais. On parlera de ça plus tard.

— Ah...

— De quoi on va discuter, alors ? soupira Spéléon. Évidemment, la guerre occupait toutes leurs pensées. Soren observa la chouette tachetée. Elle avait changé. Comment rester égal à soi-même après avoir foncé droit dans un bataillon ennemi ?

Soudain, Fanon glissa un œil à l'intérieur du creux et afficha une mine surprise.

— Oh, grand Glaucis ! Otulissa, qu'est-ce que tu fais là ?

— Elle a été blessée, expliqua Gylfie.

« Vieille toupie ! se dit Soren. Pour quelle autre raison serait-elle ici ? »

— Et vous. Fanon ? s'enquit Spéléon.

— Eh bien, je... je..., balbutia-t-elle. Je viens visiter les blessés, voyons.

Otulissa dévisagea la ryb de ga'hoologie de ses prunelles dorées.

— C'est trop gentil de votre part. Je suis certaine que les autres blessés seront très touchés par votre geste.

Entre-temps, Fanon avait repris ses esprits et son assurance habituelle.

— Bien entendu, je ne pouvais pas savoir qui serait là, mais j'ai pensé qu'une petite visite amicale ne ferait pas de mal. C'est la moindre des choses en ces temps troublés. (Elle prit une expression songeuse, les yeux dans le vague.) Qui aurait cru que nous en arriverions là ? murmura-t-elle, comme pour elle-même. À la guerre...

Soren, Perce-Neige et Gylfie passèrent deux nuits supplémentaires au-dessus des pièges, mais ils n'attrapèrent presque personne. Il y eut peu d'action, en vérité. Un silence inquiétant persistait. Les vents s'étaient calmés, cependant les températures avaient chuté de façon dramatique. Des bancs de glace flottaient à la surface de la mer d'Hoolemere. Les rations de nourriture diminuaient, car il fallait conserver des provisions. Et les chasseurs rentraient parfois bredouilles de leurs expéditions : il faisait si froid que les proies s'étaient recluses dans leurs tanières, à l'abri sous la couche de terre gelée. Les nuits, d'un noir d'encre en cette saison, étaient interminables.

Un jour, peu avant l'aube, tandis qu'ils achevaient leur inspection des filets, Soren, Gylfie et Perce-Neige sentirent une certaine effervescence gagner les habitants de l'île. Un bourdonnement anxieux résonnait dans tous les recoins de l'Arbre. Les trois amis ne purent saisir que des bribes d'échanges furtifs. Dès qu'ils passaient à côté d'adultes, ceux-ci fermaient le bec instantanément.

— J'ai entendu parler d'un accrochage de l'autre côté de l'île, dit Spéléon en se glissant à table.

Mme P. avait étiré son corps souple au maximum afin de loger le plus grand nombre de convives. Églantine, Primevère, Martin et Otulissa – qui était enfin libérée de l'infirmierie – se

pressèrent autour de son dos rose, sur lequel les attendaient des coquilles de noix de Ga'Hoole remplies de brouet clair et des assiettes de viande hachée de souris. Ils étaient habitués à mieux, mais personne n'osa se plaindre. Dans un mois, peut-être un tel repas leur apparaîtrait-il comme un festin. Les hivers sur Hoole étaient longs et rigoureux, et la guerre n'arrangerait rien.

— Votre attention ! lança Boron d'une voix tonitruante. Ezylyrb, notre ministre de la Guerre, va s'adresser à nous.

Ezylyrb, la mine défaite, alla se poser sur le perchoir le plus élevé du réfectoire.

— Je serai bref et direct. J'ai peur que les nouvelles ne soient pas bonnes. Plusieurs journées se sont écoulées depuis le début de cette guerre. Nous avons connu de grandes victoires sur le front ouest. Mais sur la côte nord-est, dans une zone où nous nous croyions invulnérables en raison de la violence des courants et des vents venus des Fjords, nous déplorons de lourdes pertes. Une attaque ennemie nous a pris au dépourvu. Des rumeurs ont circulé, mentionnant un simple accrochage. Je crains que ce ne soit bien plus grave : un nombre important de troupes adverses a percé nos défenses. Alors que nos soldats étaient mobilisés dans cette opération, des bataillons en ont profité pour attaquer aussi par le sud-ouest. Une division d'assaut a déjà atterri ; d'autres suivront. Ce qu'il convenait d'appeler jusqu'à présent la Bataille du Littoral est terminé. La Bataille de Hoole va commencer. Notre civilisation dépend des combats à venir et de notre réaction face à la furie de ces chouettes ignobles et viles que sont les Sangs-Purs.

» Mais ne laissons pas la terreur nous envahir. Nous comptons dans nos rangs parmi les meilleurs guerriers du monde : le commando Strix Struma, l'Escadrille du Feu, nos escadrons de chouettes des terriers qui, grâce à leurs longues pattes et à leurs serres puissantes, creusent des galeries avec la même efficacité que les plus doués des mammifères fouisseurs. Oui, à leurs côtés, nous défendrons chèrement notre île.

» Cependant, ne vous préparez pas à une offensive immédiate. Nous allons d'abord mettre en place une stratégie défensive. Elle limitera notre mobilité, mais accroîtra notre force. Ce tronc massif, notre Grand Arbre, si tendrement

entretenu au cours des siècles – et encore aujourd’hui, sous la surveillance de notre incomparable ryb de ga’hoologie, Fanon –, constituera notre meilleur rempart.

Ezylryb adressa un signe de tête respectueux à Fanon, qui le lui retourna timidement. Soren sentit Otulissa se recroqueviller de peur. Elle était si effrayée qu’elle en claquait des mandibules.

— Nous possédons assez de réserves pour tenir le coup ces prochains mois, poursuivit Ezylryb. Croyez-moi : ils ne peuvent pas en dire autant. Bien entendu, il y aura des moments difficiles mais nous supporterons tous les désagréments avec patience et courage. Jamais nous ne nous rendrons à leurs idéaux corrompus, ni à ces fausses notions de supériorité, ni à la tyrannie de la pureté.

Otulissa se pencha vers Soren.

— Je n’en peux plus ! chuchota-t-elle.

— De quoi ?

— Regarde comme Fanon jubile depuis qu’Ezylryb l’a complimentée en public !

— Laisse-la jubiler, Otulissa, intervint Spéléon. Elle est la seule chouette des terriers à ne pas avoir été recrutée dans une unité de percée de galeries. Moi, je fais des trous pour cacher les braises. Hubert se charge d’enterrer les provisions de nourriture. Muriel et trois autres agrandissent les creux de stockage sous l’Arbre. Si Ezylryb la trouve vraiment aussi géniale, pourquoi ne la fait-il pas travailler quelque part ?

— Elle ne supervise pas un truc ? demanda Soren.

— Non. Elle est censée surveiller les progrès de l’unité de Muriel, mais elle ne sert à rien en vérité. On sait déjà tous comment s’y prendre, cela n’a rien de sorcier. Elle se contente de tenir à jour l’inventaire des stocks et de les répartir au fond des nouveaux tunnels. Ne te tracasse pas, Otulissa. À mon avis, Ezylryb n’a aucune admiration pour Fanon.

— Alors à quoi il joue ? s’exclama Soren.

— Bonne question... Je n’ai pas encore la réponse, mais ça ne saurait tarder...

Soren avait toujours considéré Spéléon comme le plus réfléchi de la bande. D’accord, Gylfie était très intelligente : elle enregistrerait les informations à une vitesse fabuleuse et sa

cervelle était bien remplie. Perce-Neige avait des tas de qualités, mais il était trop impulsif pour approfondir ses réflexions. Quant à lui-même... Eh bien, il ne savait pas trop comment décrire sa propre activité cérébrale. Spéléon, lui, faisait toujours des déductions qui échappaient aux autres. Et le raisonnement qu'il venait de tenir fascinait Soren autant qu'il l'inquiétait.

21

Assiégés

Le bois du Grand Arbre gémissait, malmené par les rafales. Un vent froid et saisissant s'infiltrait sournoisement à travers ses crevasses. Soren et ses amis avaient tendu une fourrure d'opossum – une ancienne victime de Perce-Neige – devant l'ouverture de leur creux afin de se protéger des courants d'air. Aucun d'entre eux ne se souvenait du goût des opossums. Il ne restait plus de viande fraîche en stock, seulement des morceaux séchés et fumés, sans jus et à peu près aussi savoureux que des boulettes d'écorce. Dans les couloirs, on racontait que même les réserves de noix de Ga'Hoole baissaient. Soren et ses amis avaient maigri ; leur plumage et leurs yeux s'étaient ternis. À la cantine, lorsque les portions de nourriture avaient commencé à se réduire comme peau de chagrin, ils se rappelaient le bon vieux temps où ils avaient tous les jours droit à de copieux repas.

— Vous vous souvenez de cette tarte aux baies, celle que Cordon-Bleu préparait avec du sirop d'érable ?

— Oh, qu'est-ce que je ne donnerais pas pour une goutte de sirop d'érable...

Ainsi se poursuivaient les conversations au réfectoire, à l'époque. Maintenant, ils n'osaient même plus aborder le sujet. Ils étaient plus affamés que jamais, mais ils avaient pris l'habitude, en quelque sorte, d'entendre leurs estomacs crier famine. Rêver d'une tarte leur paraissait puéril. Leur unique souhait était dorénavant de survivre.

Mais quand l'hiver fendrait sa carapace quelques semaines plus tard, quand la glace fondrait et que les rongeurs pointeraient leur museau à la sortie de leur terrier, seraient-ils en mesure de chasser ? L'ennemi rôdait, avec des renforts de

Pattes Graissées. Ils seraient les premiers à bondir sur les proies. Chaque jour, l'étau se resserrait sur l'Arbre. Bientôt les Gardiens risquaient d'être privés de leurs zones de chasse réservée, tandis que les Sangs-Purs s'engraïsseraient.

— Qu'est-ce que tu fais, Soren ? demanda Perce-Neige. Tu cherches une bestiole à becqueter ?

Soren raclait la poussière sous les perchoirs de leur creux. Il n'avait même pas la force de sauter jusqu'au sien, où il aurait pourtant été plus à l'aise pour bavarder, même si les discussions n'étaient pas très animées ces derniers temps. Au début, il grattait avec une serre sans penser à rien, puis un dessin était apparu. Gylfie s'approcha.

— C'est quoi ?

— Nous.

— Comment ça, nous ?

— Ici, c'est l'Arbre, avec nous à l'intérieur, et là, c'est l'ennemi, déployé autour. Il ne peut pas nous envahir parce qu'on a protégé toutes nos entrées, mais on ne peut pas sortir non plus. Stratégie défensive : aucune mobilité.

— Ouais : on est coincés, quoi ! lâcha Perce-Neige. À part ça, quoi de neuf ?

— Mais imaginez qu'on parvienne à s'échapper ! Spéléon, si on creusait deux tunnels ? Ensuite, on se déploierait en deux endroits différents et on les prendrait en sandwich.

Soren leva une patte et referma sèchement deux serres l'une contre l'autre, comme il l'aurait fait pour attraper une chauve-souris. Les gésiers des quatre inséparables se mirent à frémir d'excitation. C'est alors que Gylfie prononça le mot magique :

— Octavia !

— Un assaut en tenailles ! Bien sûr, je pense que c'est réalisable, dit la vieille domestique avec son accent traînant des Royaumes du Nord.

Elle contracta son corps turquoise, dont la puissance phénoménale faisait la renommée de son espèce : les serpents kiéléens pouvaient creuser des trous dans le sol, et même dans les arbres ! Ezylyrb avait compris le premier combien ces

reptiles – qui n'étaient pas aveugles, à l'inverse des serpents domestiques roses – se révéleraient utiles au combat. Pendant la Guerre des Griffes de glace, qui avait opposé plusieurs clans des Royaumes du Nord, il avait créé une compagnie furtive de serpents kiéléens entraînés à forer des tunnels sous le camp adverse. Octavia était devenue aveugle lors d'une opération au cours de laquelle le hibou avait perdu sa compagne, ainsi qu'une serre. Mutilés, ils avaient tous deux mis fin à leurs carrières militaires respectives, avant de se retirer sur une île de la mer Hume qui abritait un ordre de frères glauciscains.

— Que va en dire Ezylyrb ? demanda timidement Soren.

— Il n'y a qu'un moyen de le savoir : pose-lui la question. J'apporterai mon aide pour les opérations de forage, bien que je ne sois plus aussi efficace qu'autrefois.

— Vous pourrez compter sur l'assistance des chouettes des terriers, affirma Spéléon, enthousiaste.

— Hmm, fit Octavia.

Elle semblait hésitante, comme si elle avait omis un détail important.

— Alors on file voir Ezylyrb au Parlement ? proposa Spéléon.

— Non ! Écoutez-moi attentivement. Ne parlez de tout ceci à personne – ni à Martin, ni à Otulissa, ni à aucun autre de vos camarades du Super-Squad. Je suis contente que vous m'ayez croisée dans le couloir et que vous m'ayez invitée dans votre chambre. Je crois qu'Ezylyrb aussi devrait prendre connaissance de votre plan ici. Il y a eu... des fuites. Des informations qui auraient dû rester confidentielles sont passées à l'extérieur. Il est possible que le Parlement soit espionné.

Les jeunes chancelèrent, abasourdis. Ils croyaient être les seuls à connaître l'étrange phénomène de résonance sous les racines de l'Arbre. Les avait-on suivis ? Quelqu'un avait-il découvert leur cachette ?

— Ne bougez pas : je reviens dans un instant avec Ezylyrb, dit Octavia. Il n'y a pas une minute à perdre.

Sur ce, la dame serpent s'éloigna en rampant vers le couloir, sa robe bleu-vert scintillant dans la pénombre.

Coucouroucou

Ezylryb étudia le dessin que Soren avait tracé dans la poussière. Son œil abîmé louchait sur les petites croix qui représentaient les troupes des Gardiens.

— Cela prendra du temps, commenta-t-il. Presque un mois.

— Un mois ! s'étrangla Spéléon. Monsieur, nous disposons de trois unités de chouettes des terriers. Nous y arriverons en moins d'une semaine.

— L'ennui, c'est que les opérations doivent rester confidentielles. Moins il y aura de chouettes affectées au forage, mieux ce sera. L'Arbre n'est plus sûr : il fuit plus qu'une vieille souche pourrie. (Octavia acquiesça d'un hochement de tête.) Je ne veux que trois foreurs : toi, Sylvana et Muriel.

— Pas Fanon ? fit Soren.

— Non, pas Fanon.

Un silence gêné s'immisça dans la discussion. Octavia toussota.

— Lyze, dit-elle – elle était la seule à l'appeler par son ancien nom, et encore ne se le permettait-elle que dans l'intimité. Puis-je suggérer quelque chose ?

— Bien sûr, je t'en prie.

Le ton bourru d'Ezylryb s'adoucissait toujours lorsqu'il s'adressait à sa vieille amie.

— Perce-Neige, Soren et Gylfie ne pourraient-ils pas mettre la serre à la pâte ? Même s'ils sont moins doués pour creuser, il n'y a aucune raison pour qu'ils restent à l'écart, à s'ennuyer. Je suis certaine qu'avec les conseils de Spéléon, ils pourraient faire du bon travail. Ainsi, nous irions un peu plus vite.

— Excellente idée ! Eh bien, les jeunes, qu'en pensez-vous ?
Prêts à vous entraîner avec les Taupes ?

Les Taupes étaient le surnom donné aux unités d'excavation.

— Oh, oui, monsieur ! s'écrièrent-ils en chœur.

— Alors, au boulot !

Le forage était une tâche exténuante et sale. Cependant, bien qu'ils ne soient plus aussi vigoureux et athlétiques qu'avant la guerre, les six camarades connurent un sursaut d'énergie. Leur nouvelle mission leur donnait un coup de fouet, car ils se creusaient un chemin vers la liberté. Octavia n'était pas en reste. Malgré son âge et sa corpulence, elle montrait une adresse extraordinaire quand il s'agissait de façonner les virages les plus délicats.

À la grande surprise de Soren, les Taupes n'arrêtaient pas de jacasser en travaillant. Elles sifflaient des chansonnettes qui les encourageaient dans l'effort et rythmaient les manœuvres. Parfois, elles se racontaient des histoires – pour la plupart, des contes sur les chouettes des terriers de l'ancien monde. L'une d'elles, une femelle nommée Terra, était célèbre pour avoir, en une nuit, creusé une galerie d'un flanc à l'autre d'une montagne !

D'après Soren, Sylvana ne tarderait pas à entrer à son tour dans la légende. Elle était très jolie ; il s'étonna même que les longues pattes déplumées de son espèce, qu'il trouvait assez repoussantes en général, puissent avoir chez elle autant de charme. Ces deux longues tiges blanches, maigres mais très musclées, brillaient dans la faible lumière du tunnel tandis qu'elle creusait avec ardeur. On aurait dit des éclairs de chaleur dans un ciel estival.

Elle entonna la chanson préférée de Soren, un hommage au cri de la chouette des terriers, proche du doux roucoulement de la tourterelle : le « coucouroucou ». Les voix mélodieuses de Spéléon et de Muriel se joignirent à la sienne. Soren était complexé par son timbre de crécelle, mais Sylvana ne le critiquait jamais. Au contraire, elle invitait tout le monde à l'accompagner.

Coucouroucouuu !

Coucouroucouuu !

*Cavons, grattons, forons
À travers la terre, la glace,
Et les gravillons.
Vans le sable et la gadoue,
Piochons, creusons, faisons des trous.
Les roches croulent,
L'argile coule.
Coucouroucouuu !
Coucouroucouuu !
Deux pattes déplumées,
Huit serres acérées,
C'est tout ce qu'il nous faut pour creuser !*

Quand ils rentraient se reposer dans leur creux, ils tombaient de sommeil. Mais leurs progrès étaient rapides. Dès qu'Octavia le pouvait, elle leur apportait discrètement du rab de nourriture, comme Ezylyb le lui avait demandé.

Le tunnel qu'ils creusaient les menait à un vieux sapin victime des vents d'hiver. Son tronc était pourri et la souche, presque évidée. Ainsi, ils pourraient facilement sortir à l'air libre, dans une zone située bien au-delà des positions ennemies. Une fois la galerie terminée, le commando Strix Struma ainsi que les autres unités stratégiques l'emprunteraient, puis ils prendraient l'ennemi en tenailles. Les assiégeurs deviendraient les assiégés.

Après seulement deux semaines de dur labeur, ils étaient presque arrivés au bout. Sylvana estimait à quatre jours, cinq au plus, le temps qu'il leur faudrait pour achever leur mission.

— Vous pouvez être fiers, dit-elle au moment de la relève. Surtout vous trois, Soren, Perce-Neige et Gylfie. Vous êtes devenus aussi forts que n'importe quelle chouette des terriers.

Tandis que Muriel et Spéléon les applaudissaient, Octavia fit soudain irruption parmi eux.

— Pardon de vous interrompre, mes enfants. Je crois que nous avons un problème.

— Quel genre de problème ? demanda Sylvana.

— Fanon.

— Fanon ?

Soren glissa un coup d'œil à Spéléon ; il avait subitement le gésier tout barbouillé.

— Je ne sais pas précisément ce qui se passe, mais Ezylyrb veut te voir dans son creux sur-le-champ, Sylvana.

— Très bien, j'y vais de ce pas.

* * *

— Un projet spécial ? Ça m'a l'air très intéressant. Vous savez, Ezylyrb, que je n'ai pas l'habitude de me plaindre. Cependant, j'avoue me sentir un peu mise à l'écart en ce moment. Je crois qu'un ryb mérite un peu plus de considération.

Le petit duc soupira. « Je dois agir avec prudence, pensa-t-il. D'abord, comment être certain que Fanon est responsable des fuites ? Les Sangs-Purs ont pu faire appel à son sens du devoir et à son amour pour le Grand Arbre. C'est une obsession chez elle, au point qu'il passe avant tout, y compris les vies de ses occupants. Néanmoins, c'est une accusation très grave. Il me faut une preuve. »

— Ma chère, vous devez comprendre que je ne cherche qu'à préserver vos forces, ainsi que celles de l'ensemble des rybs, au cours de ce siège. Vous, Strix Struma, Elvan, moi-même, nous sommes trop vieux pour garder la même énergie que nos jeunes depuis la mise en place du rationnement. Toutefois, il n'y a qu'à vous que je puisse confier cette délicate mission.

Ezylyrb marchait sur des œufs. Pourvu qu'à son arrivée Sylvana comprenne au premier regard ce qu'il manigançait.

— Ah ! Sylvana, vous voilà ! Laissez-moi vous expliquer pourquoi je vous ai appelée. Fanon aimerait se rendre plus utile depuis le début du siège. J'ai donc réfléchi à une tâche appropriée, et je crois avoir trouvé. Grâce à Glaucis, il se pourrait même que ce plan nous sauve de cette pénible situation.

Sylvana cligna des paupières, perplexe.

— Voici de quoi il s'agit, poursuivit le hibou. Nous creuserions un tunnel qui partirait des racines de l'Arbre, au sud, et qui rejoindrait les falaises, là où la côte prend la forme d'un entonnoir. J'ai étudié les lignes géodésiques dans cette

région et il se trouve qu'il y a, à cet endroit précis, une dépression naturelle à travers laquelle nous pourrions sortir.

« Génial ! se dit Sylvana. Du coup, Fanon travaillera sur un tunnel dans la direction opposée du nôtre et je ne risquerai pas de l'avoir dans les pattes ! » La ryb de ga'hoologie avait toujours été jalouse de la ryb de battue, qui alliait jeunesse, beauté et habileté. Non seulement elle était très douée pour percer des galeries, mais, en plus, pour une chouette des terriers – espèce réputée maladroite en vol –, elle possédait une élégance remarquable dans le ciel, qui suscitait l'admiration de tous.

— Que diriez-vous de m'assister dans ce projet, très chère ? roucoula Fanon de sa voix mielleuse.

Sylvana ne pouvait pas refuser. Fanon insisterait pour connaître ses raisons. Hésitante, elle interrogea Ezylyrb du regard. Il lui adressa un hochement de tête à peine perceptible. Vaincue, elle s'inclina.

— Bien entendu, ce sera un plaisir et un honneur de servir à vos côtés.

Fanon sembla désarçonnée. Elle ne s'attendait sûrement pas à une capitulation aussi rapide.

— Bien, bien, balbutia-t-elle. Ah, qui aurait cru que nous en arriverions là ? À la guerre...

Sylvana ne put s'empêcher de la dévisager avec étonnement. « Tout de même, quelle drôle de chouette... », pensa-t-elle.

L'ultime bataille

Par l'intermédiaire de messages codés, les principales unités stratégiques furent appelées à se présenter dans une salle souterraine quelques minutes avant la fin de la construction du tunnel. L'endroit choisi leur parut étrange pour une convocation. D'habitude, les réunions se tenaient dans un grand creux proche de la cantine. Mais ce soir-là, alors que la nuit tombait, des dizaines de chouettes s'entassaient dans une cellule minuscule et, semblait-il, fraîchement creusée. Un perchoir de fortune avait été fixé au mur afin qu'Ezylryb puisse s'adresser à ses troupes. En balayant du regard les divisions rassemblées, il perçut chez ses soldats une profonde incompréhension.

— Ces dernières semaines, une équipe réduite de chouettes des terriers, aidée de trois non-spécialistes, a effectué une mission top secret. Avec une application extraordinaire, compte tenu des privations que nous avons tous endurées, elle a percé un tunnel qui mène à l'extérieur du Grand Arbre, bien au-delà des lignes ennemies.

Un murmure parcourut la foule.

— La carte, s'il vous plaît !

Ezylryb tourna la tête vers Octavia, qui déploya un rouleau de cuir sur lequel le maître avait marqué les emplacements des troupes adverses.

— Une unité de reconnaissance dirigée par Octavia est parvenue à se faufiler dehors par une ouverture quasi invisible avant que le tunnel ne soit achevé. Elle nous a fourni le rapport suivant : la majorité des régiments ennemis est rassemblée dans une région située à l'opposé de l'issue du tunnel. Ils sont ici,

dit-il en indiquant de sa patte mutilée le sud de l'Arbre. Nous disposons donc d'un avantage considérable.

Il expliqua ensuite en quoi consisterait l'opération de prise en tenailles. Un silence absolu régnait dans le creux. On aurait entendu une plume tomber. Pourtant, les gésiers ronronnaient d'excitation. Bientôt, les unités présentes décolleraient dans l'obscurité. Perce-Neige, Soren et d'autres membres du Super-Squad voleraient avec l'Escadrille du Feu, armés de branches allumées dans les caches de charbons ardents. Ruby et Otulissa, également équipées de branches en feu, seraient positionnées sur chaque flanc du commando Strix Struma. Enfin, la Compagnie des Serres d'Élite de Barrane et les Chats-Huants d'Elvan complèteraient l'armée de Ga'Hoole, chaussés de S.S.A.N. flambant neuves.

— Nous allons employer la méthode classique. Les derniers comptes rendus météorologiques tendent à confirmer que le vent jouera en notre faveur. L'ennemi s'est rassemblé dans une zone fermée, où les grands mouvements aériens sont difficiles. Nous sommes tous entraînés à voler bas, juste au-dessus de la surface houleuse de la mer d'Hoolemere. Nous allons donc tenter de les attirer au plus près des vagues. Beaucoup se noieront. (Ezylryb sentit la confiance de ses troupes se raffermir.) Je n'ai jamais douté de vos capacités à mener brillamment cette dernière bataille. La victoire et la gloire vous attendent au bout de ce tunnel, j'en suis convaincu. Nous sommes peu, comparés à ces monstres, mais le nombre ne fait pas tout. Les Taupes viennent de nous le prouver. À présent, allez de l'avant ! Battez-vous pour notre île, pour notre Arbre ; allez défendre notre honneur et nos valeurs ancestrales. Une fois encore, montrez-vous intrépides. Que Glaucis veille sur vous.

Les guerriers d'élite se massèrent devant l'entrée du tunnel. Quelques minutes plus tard, ils retrouveraient enfin la sensation du vent sur leurs plumes. La Brigade Flagadante connaissait avec exactitude l'emplacement des caches de braises. Après le passage des tempêtes hivernales, elle n'aurait aucun mal à dénicher des branches mortes.

La brise nocturne qui leur fouettait le visage enchantait Soren. Oh, voler à nouveau ! En quelques secondes, l'Escadrille était

prête, ses rameaux jetant des étincelles. Martin se plaça à côté de Soren, tandis que Perce-Neige volait en tête. Un brouillard épais recouvrait le paysage et camouflait leurs branches. De loin, on ne voyait que quelques halos jaunâtres dans le ciel.

Les Sangs-Purs les aperçurent trop tard. Le guet eut à peine le temps de donner l'alarme d'un hululement strident que la Brigade Flagadante fondait déjà sur eux. Soren renversa deux énormes effraies d'un ample mouvement de branche. Les plumes roussies, elles dégringolèrent vers la mer. Elles tentèrent bien de s'élever au-dessus des flots rugissants, mais chaque fois qu'elles prenaient de l'altitude, le commando Strix Struma se chargeait de les faire redescendre. Ezylyrb avait raison : ces chouettes étaient incapables de naviguer dans les strates de vent turbulent qui soufflaient à la surface de l'eau. Soren chercha son frère dans la nuit. Il espérait ne pas avoir à l'affronter une seconde fois.

— Attention, Soren ! À bâbord ! cria un Gardien.

Une femelle fonçait droit sur lui. Son visage en forme de grand disque lumineux était traversé par un filet de sang – on aurait cru voir la lune saigner. Ses serres de combat brillaient dans le brouillard. La branche de Soren, éclaboussée par les embruns, s'était mise à grésiller piteusement. Il n'avait pas le temps de filer à une cache pour la rallumer. Grand Glaucis, il se retrouvait sans défense ! L'Escadrille du Feu ne portait qu'un modèle très léger de serres de combat. Un jouet, comparées à celles que chaussait cette chouette.

Martin comprit aussitôt la gravité de la situation.

— Soren, on va lui offrir un tour de piste.

Cette phrase codée désignait en réalité les tourbillons dans lesquels les Gardiens de Ga'Hoole naviguaient avec aisance, mais qui causaient des ravages parmi leurs adversaires en manque de pratique.

Les deux compagnons plongèrent, rasèrent l'eau, évitèrent la crête d'un rouleau, puis bondirent par-dessus un autre. La femelle effraie les prit en chasse. Elle s'avérait bien plus douée que prévu. Même si elle n'avait pas leur adresse, elle était puissante et, de toute évidence, elle n'avait pas subi leur régime drastique. Soren se demanda l'espace d'un instant si

Perce-Neige se battait dans le coin. Mais il devait livrer ce combat lui-même, peu importait la fatigue.

« Ça y est ! se dit-il. J'ai une idée : pourquoi ne pas l'acculer contre les falaises ? » Au pied de celles-ci, l'air était presque stagnant, à l'exception de quelques poches de turbulences. Lui savait où les situer ; son ennemie, probablement pas. Peut-être réussirait-il, à force de voltes et de pirouettes, à la coincer dans ces remous ? Il jouait son va-tout dans cette action. Les serres de combat affilées de la guerrière s'approchaient dangereusement, et à pleine vitesse. Il vira brusquement en direction des falaises et vrilla en piqué. Un regain d'énergie envahit ses os creux. Il avait des picotements dans le gésier.

Son plan fonctionnait ! Elle était complètement désorientée. Martin, pour achever de la perturber, se mit à lui asticoter les rectrices. Alors qu'ils touchaient à leur but, une ombre passa soudain sur les falaises. Le brouillard se dissipa et la lune darda ses rayons éblouissants sur une surface dure et luisante. Kludd ! Les reflets de l'astre sur son visage masqué les aveuglaient. Des flashes de lumière trouaient la nuit et perturbaient la vision nocturne des deux amis. Martin perdit le contrôle en quelques secondes.

Kludd n'était pas seul : Soren reconnut un mâle qui avait participé à la bataille dans la Forêt d'Ambala. Un dénommé Vilmor. Et la jeune effraie n'était pas au bout de ses surprises ! Bientôt, au milieu des éclairs blancs, un zigzag vert et scintillant apparut.

— Slynella !

— À ton ssservice, Sssoren.

Une longue langue fourchue et bicolore chatouilla les étoiles. Vilmor replia subitement les ailes et piqua dans la mer. Des stries écarlates zébraient ses yeux noirs, tandis qu'une goutte infime de poison se répandait dans ses veines.

— Nyra, va-t'en ! hurla Kludd.

Le calme revint en quelques secondes. Martin et Soren se posèrent sur une corniche pour reprendre leur souffle.

— Ouf ! soupira Soren. Sauvé par le poison pour la deuxième fois !

— Slynella, c'est Glaucis qui vous envoie ! s'écria Martin d'une voix tremblante d'émotion. Comment avez-vous su ?

— Hortenssse a encore eu un de ssses rêves, tu vois.

Soren cligna des yeux. Il venait de réaliser que la chouette que Kludd avait appelée Nyra était celle qui lui était apparue dans son cauchemar, d'abord en araignée, puis sous les traits d'une femelle effraie menaçante au visage en forme de pleine lune. Son imagination avait-elle rencontré celle d'Hortense au cours d'un voyage au pays des rêves ? Avaient-ils vu la même histoire de mort et de destruction se dérouler dans leur esprit ?

Bien que la bataille soit terminée, il n'était toujours pas tranquille. Nyra avait tué. Il le savait : du sang ruisselait sur son visage lorsqu'elle l'avait attaqué.

— Tout est redevenu si paisible, murmura-t-il.

— C'est fini ? Le siège est terminé ? fit Martin, incrédule.

Gylfie et Perce-Neige les rejoignirent. Ils se perchèrent sur des saillies à flanc de falaise.

— C'est fini ? répéta Martin.

— On dirait, répondit la chouette lapone. Mais le commando Strix Struma a subi de lourdes pertes.

— Des pertes ? souffla le petit nyctale.

— Ruby et Otulissa ne font pas partie des victimes, au moins ? demanda Soren.

— Non, ni l'une ni l'autre, intervint Spéléon en atterrissant à son tour. En revanche, Strix Struma a été tuée.

Une nouvelle constellation s'est levée

Otulissa affichait un visage de marbre. Ses taches blanches ressortaient sur ses ailes, comme autant de petits cailloux.

— Tu crois qu'elle va s'en remettre, Soren ? murmura Églantine. Elle aimait tellement Strix Struma.

— Oui, ça ira.

Il disait cela surtout pour rassurer sa sœur, car en réalité il était très inquiet pour la chouette tachetée. Elle volait à côté de Strix Struma lors de l'attaque. Les deux adversaires avaient échangé de féroces coups de serres, mais dès le début du combat, Nyra lui avait infligé une profonde entaille à la naissance des rémiges primaires. L'aile presque arrachée, Strix Struma continuait toutefois de voler. Otulissa avait contre-attaqué avec courage et était parvenue à taillader les disques faciaux de la chouette effraie.

— J'ai essayé de la sauver. J'ai essayé.

Elle répétait cette phrase sans fin quand ses amis étaient venus la visiter dans son creux. Spéléon, Perce-Neige, Soren et Gylfie ne savaient pas quoi lui dire pour la réconforter. Heureusement, Mme Pittivier était arrivée.

— Otulissa chérie, elle ne voulait pas être sauvée. Quel genre de vie aurait-elle menée avec une aile en moins ? Aurait-elle pu continuer à entraîner le squad de navigation ? À diriger son commando intrépide ? Elle était âgée et avait mené une existence bien remplie. Elle était prête à partir, et elle est morte en défendant une cause juste. Allons, cesse de te tourmenter.

Ces quelques mots, si consolants soient-ils, n'avaient pas suffi à apaiser le chagrin d'Otulissa. À présent qu'ils étaient tous réunis pour la Dernière cérémonie de Strix Struma, Soren voyait bien qu'elle n'allait pas mieux. Son attitude était alarmante : elle avait la raideur d'une statue de pierre.

Quelques mètres devant eux, perchée sur le balcon du Grand Creux, Fanon pleurait à chaudes larmes.

— Je n'aurais jamais pensé... jamais..., bredouillait-elle.

Otulissa reprit vie l'espace d'un instant. Elle braqua des yeux furibonds sur la chouette des terriers et s'enfla de rage.

— Eh bien, il fallait penser plus tôt ! cracha-t-elle.

Barrane, juchée sur le haut perchoir, entama un discours :

— Nous sommes rassemblés aujourd'hui pour rendre hommage à une grande chouette tachetée, Strix Struma. Même si nous étions, elle et moi, de deux espèces différentes, nous nous aimions comme des sœurs. Notre attachement commun à la liberté et le bonheur immense que nous procurait l'étude des astres et de leurs cycles, saison après saison, nous avaient rapprochées. C'est à notre chère ryb de navigation que je dois ma passion pour les « yeux de Glaumora », ainsi que nous appelons parfois les étoiles. Hélas, la folie de la guerre nous l'a enlevée, mettant fin à une vie longue et intense.

Après que la reine eut évoqué avec tendresse sa belle amitié avec la chouette tachetée, Ezylyrb prit à son tour la parole :

— Sa Majesté Barrane a dénoncé avec raison l'absurdité de la guerre qui a terrassé notre bien-aimée Strix Struma. Elle est morte en combattante, chaussée de ses serres d'acier. Barrane a aussi rappelé l'amitié fraternelle qui l'unissait à Strix Struma et j'en suis heureux. Car nous sortons d'un conflit provoqué par cette notion abominable selon laquelle certaines espèces seraient supérieures à d'autres. Je vous le demande solennellement : que plus jamais un seul d'entre nous ne prononce les mots « pur » ou « pureté » sans repenser au massacre qu'ils ont causé.

» Nous sommes tous frères et sœurs, sans distinction de plumage. Pur, néanmoins, était le cœur de notre fidèle amie, et loyale protectrice, Strix Struma, qui a péri en défendant nos valeurs. La nuit dernière, une chouette nous a quittés, mais,

dans quelques instants, une nouvelle constellation va se lever. Envolez-vous, jeunes gens, et allez la retrouver parmi les étoiles qu'elle aimait tant.

* * *

L'air était frais, le ciel dégagé. Soren se remémora avec émotion son premier cours de navigation avec Strix Struma, quand ils avaient appris à imiter le tracé des Serres d'Or.

Otulissa volait seule, à l'écart. Ruby, qui s'était beaucoup rapprochée d'elle depuis qu'elles s'étaient battues côte à côte dans le commando, esquissa un mouvement pour la rejoindre.

— Non, Ruby, laisse-la, dit Soren en lui frôlant le bout de l'aile.

Bubo jaillit soudain dans leur sillage.

— Eh, les jeunes ! Il paraît qu'il y a un grand feu de forêt sur le Promontoire de la Serre Tordue ! Ezylyrb voudrait qu'on aille y jeter un coup d'œil. Églantine, Perce-Neige, Spéléon, exceptionnellement, vous avez le droit de voler avec le squad des charbonniers ce soir. Ce sera l'occasion d'apprendre un truc ou deux, hein ?

Ils avaient parcouru la moitié du chemin quand ils distinguèrent une chouette tachetée qui naviguait en solitaire, loin devant.

— Mais... c'est Otulissa ! s'écria Églantine.

— Qu'est-ce qu'elle fabrique là ? Je croyais qu'elle ne voulait pas venir, dit Soren.

Il renversa la tête et découvrit un groupe d'étoiles qu'il n'avait encore jamais vu : éclatantes, elles formaient deux spirales symétriques, à l'image des dessins ornant le crâne des chouettes tachetées.

— Comment s'appelle cette constellation, Bubo ?

— Ah, tu ne la connaissais pas ? Tu n'étais sans doute jamais venu par ici. Je ne suis plus très sûr, mais je crois qu'elle porte le nom d'une de ces fleurs qui poussent dans la neige, au nord. Cependant, j'avoue qu'elle me semble plus fournie que d'habitude...

Soren regarda Otulissa tracer de la pointe de l'aile les contours de la gigantesque tête tachetée. « Autrefois, cette constellation n'évoquait peut-être qu'une fleur, pensa-t-il, mais à partir de cette nuit, on ne la regardera plus jamais de la même manière. »

La lueur rosée de l'aube se déversait dans la chambre. Soren frissonna dans son sommeil. Il venait de faire un horrible cauchemar, à vous retourner le gésier : Nyra le déboulunait de son visage étincelant et il piquait dans les orties.

Un vent froid s'immisça par l'ouverture du creux et souffla dans ses plumes. Il ouvrit enfin les paupières. En silence, il se glissa dehors et descendit voir Otulissa.

Celle-ci était installée derrière son bureau, une plume à encre entre les serres. Ses camarades dormaient profondément. Elle leva les yeux et aperçut Soren.

— C'est la femelle avec le visage en forme de pleine lune qui l'a tuée, hein, Otulissa ?

Elle hocha la tête.

— Oui. Nyra. Elle est la compagne de ton frère.

— Je sais.

— Ah bon ?

— Oui, je l'ai rêvé.

— Oh, alors tu possèdes la « vision supersidérale ». Tu rêves des choses et, parfois, elles se produisent. J'ai lu des trucs là-dessus. Les étoiles sont comme les mailles du tissu de tes rêves.

Soren acquiesça ; cette description convenait assez bien à ce qu'il ressentait.

— Le sang sur le visage de Nyra... c'était toi, n'est-ce pas ?

— Oui, une écorchure ridicule. Je ne risquais pas de la tuer avec ça. D'ailleurs, cela ne l'a pas empêchée de te poursuivre après avoir tué Strix Struma. Tu sais... je ne crois pas qu'ils en aient fini avec nous, Soren. On ne devrait pas rester à les attendre les pattes croisées.

— Que veux-tu dire ? demanda-t-il avec un brin d'inquiétude.

— Les stratégies défensives n'ont qu'un temps. Il faut agir avant eux.

Son regard était dur et sévère. Soren ne l'avait jamais entendue exprimer autant de hargne.

— Qu'est-ce que tu écris ?

— Des notes. Un plan d'invasion, en fait... J'ai changé, Soren, souffla-t-elle. Je ne suis plus la même.

Comme une des dormeuses commençait à remuer, il se tourna pour partir et décolla.

— Rêve, Soren ! lui cria Otulissa. Rêve de ton destin. Rapporte-nous des visions de tes voyages supersidéraux – pour ton bien et pour le nôtre. Rêve pour les Gardiens de Ga'Hoole !

FIN

Croquis de la chouette effraie

